



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



*Traité des arbrisseaux et des
arbustes cultivés en France et en ...*

Jean Henri Jaume Saint-Hilaire

Rc44

J 32

+

JP



Recd Jan. 1896.

**TRAITÉ
DES ARBRISSEAUX**

ET

DES ARBUSTES

CULTIVÉS EN FRANCE ET EN PLEINE TERRE,

PAR M. JAUME SAINT-HILAIRE;

OUVRAGE PRÉCÉDÉ D'UNE INSTRUCTION SUR LA CULTURE DES
ARBRES ET DES ARBRISSEAUX, PAR M. THOUIN, PROFESSEUR
AU JARDIN DU ROI,

ET ORNÉ DE FIGURES IMPRIMÉES EN COULEUR ET RETOUCHÉES AU PINCEAU.

TOME I^{er}.



A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, RUE FURSTEMBERG, N^o 3,

ABBAYE SAINT-GERMAIN.

.....

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT, RUE JACOB, N^o 24.

.....

1825.

K

INSTRUCTION

SUR LE SEMIS, LA PLANTATION ET LA CULTURE DES ARBRES.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

DANS les contrées où la population est peu nombreuse, la reproduction des bois s'opère naturellement et suffit aux besoins de la société; tel est encore l'état de la Russie, de l'Amérique et de plusieurs îles de l'Océan; telle était la Gaule, lorsque Jules César en fit la conquête. Il trouva sur le territoire de Marseille des bois propres aux constructions, et dans ses marches militaires, des forêts impénétrables, où les druides exerçaient paisiblement leur culte religieux, et offraient un asile assuré à ceux qui cherchaient à se soustraire au joug du conquérant. Depuis long-temps cet état de choses n'existe plus. Les nombreuses générations qui se sont succédé ont tant consommé de bois, qu'on ne trouve plus de forêts impénétrables en France, et que les environs de Marseille n'offrent plus que des pierres et des sables arides.

La reproduction naturelle est depuis long-temps insuffisante. On a tâché d'y suppléer par les semis et les plantations; mais il paraît bien prouvé aujourd'hui que les bois

de service, surtout produits par nos forêts ou par nos cultures, ne sont plus en rapport avec les besoins journaliers de la population. Il est urgent que l'autorité s'occupe d'y porter remède, ou nous serons bientôt obligés, comme les Anglais, de nous approvisionner chez l'étranger. En attendant de voir réaliser les vœux formés depuis long-temps par tous les bons esprits, nous croyons qu'il est de l'intérêt des propriétaires de planter des bois, de multiplier les bonnes espèces de chênes, d'ormes, de hêtres, d'érables, etc., tant indigènes qu'exotiques, et d'être convaincus que l'élévation toujours croissante du prix des bois de service, offre à ceux qui ne sont pas dominés par un égoïsme mal entendu, ou pressés par les besoins du moment, la culture la plus avantageuse qu'on puisse entreprendre. Les bois viennent dans beaucoup de terrains arides ou de peu de valeur pour d'autres végétaux, ils sont en même temps le plus bel ornement des propriétés rurales; leur feuillage répand la fraîcheur dans l'atmosphère pendant les chaleurs de l'été, il couvre la terre de principes fécondants aux approches de l'hiver. Les pays garnis de futaies sont moins exposés que les autres au souffle de l'aquilon, et il est bien prouvé que la cime des grands arbres attire les nuages qui, se fondant en eaux, arrosent les campagnes et forment ou entretiennent les sources et les rivières.

MULTIPLICATION DES ARBRES.

On multiplie les arbres et les arbustes par les semis, les drageons, les marcottes et les boutures. Le premier moyen est toujours le plus sûr et le plus avantageux, quand on peut l'employer. Il est même nécessaire de semer et de semer en

place les graines des arbres destinés à former des forêts. La futaie en devient plus solidement fixée à la terre, plus belle, plus vigoureuse; les arbres en sont plus sains, vivent plus long-temps, et le bois en est de meilleure qualité. Tous ces avantages proviennent de ce que les arbres semés en place conservent leur pivot, qui, descendant en terre à une grande profondeur, les affermit contre les efforts des vents, et va chercher au loin une nourriture qui se répartit avec plus d'abondance dans toute l'économie végétale, et y porte la santé et la vigueur.

Par une autre raison encore, les arbres qui ont pris naissance sur un sol, y sont bien plus naturalisés que ceux des pépinières. C'est le procédé qu'emploie la nature pour la reproduction des grands végétaux. Les graines transportées par les vents, semées par les oiseaux ou conduites par les eaux, lèvent lorsque les circonstances leur sont favorables. Leurs pivots s'enfoncent à une grande profondeur, tandis que la cime des arbres s'élève dans le ciel. C'est en imitant les procédés de la nature, qu'on peut espérer de parvenir au degré de perfection qu'il nous est donné d'atteindre.

S E M I S.

On sème les graines d'arbres, 1^o à la volée; 2^o par rayons; 3^o seules à seules. Mais avant de semer il faut s'assurer que les graines soient de bonne qualité. On y parviendra en se procurant des graines de l'année, fournies par des arbres qui aient atteint le *maximum* de leur force. Celles qui sont pleines, pesantes, entières et bien nettes, qui n'ont aucune odeur de moisi ou de rance, ou des traces de piqûres d'insectes, doivent être considérées comme bonnes, et sont ordi-

nairement les meilleures. La submersion vantée comme une pierre de touche est équivoque, puisque celles dans lesquelles l'énergie de la reproduction se trouve tout-à-fait éteinte, n'en vont pas moins au fond de l'eau.

Beaucoup de semences dont le germe est accompagné d'un corps corné, comme les Rubiacées, perdent leurs propriétés germinatives peu de temps après leur maturité; d'autres qui renferment une huile essentielle, qui, se corrompant promptement, réagit sur le germe, comme dans la famille des lauriers et des myrtes, sont dans le même cas. Il en est encore d'autres qui, comme les nerpruns dont les semences sont des osselets très-durs, se raccornissent en séchant, de manière que si on attend au printemps pour les mettre en terre, elles y restent un an entier avant que de lever. On remédie à tous ces inconvénients en semant ou en stratifiant ces sortes de graines immédiatement après leur parfaite maturité.

STRATIFICATION.

La stratification consiste à placer lits par lits, dans du sable ou dans de la terre et dans des vases, les graines qu'on veut conserver. La terre ou le sable qu'on emploie dans cette circonstance, ne doit être ni trop sec, ni trop humide. Trop sec, il absorberait l'humidité des graines; trop humide, il les y ferait pourrir, ou exciterait leur germination à une époque peu favorable à la végétation du jeune plant. La stratification s'opère peu de temps après la maturité des semences; et les vases qui les renferment doivent être placés à l'abri de la pluie et des fortes gelées. Au premier printemps, les semences sont tirées de leurs vases et mises en terre.

SEMIS A LA VOLÉE.

C'est après la cessation des fortes gelées, lorsque la terre devient maniable et dans la saison des pluies, qu'on sème la plus grande partie des graines d'arbres de pleine terre. Pour semer *à la volée*, un homme intelligent, portant dans un tablier serré autour de ses reins la graine qu'il veut semer, parcourt, à pas mesurés, le champ qu'il doit ensemer. A chaque pas qu'il fait, il prend une poignée de graine et la répand le plus également possible dans une étendue déterminée. Lorsque les semences sont trop fines pour remplir la main, il les mêle avec une quantité de terre sèche ou de sable, et les répand ensemble. On a imaginé des semoirs, c'est-à-dire des machines qui ont l'avantage de répandre la semence très-également; mais on n'en fait pas usage, soit parce qu'elles ne remplissent pas complètement leur but, soit parce qu'elles sont trop chères, soit parce que la routine y met opposition.

SEMIS PAR RAYONS.

Le semis *par rayons* est très en usage dans les pépinières pour les graines d'arbres. Il consiste à tracer sur un terrain nouvellement labouré, un sillon plus ou moins large, plus ou moins profond, suivant la nature des graines qu'on se propose d'y semer, à y répandre les graines le plus également possible, et à les recouvrir de terre fine, de l'épaisseur qui convient à leur nature. On affermit ensuite la terre du fond du sillon avec le dos du rateau, et on la recouvre d'un terreau de feuilles et autres engrais, suivant l'exigence des cas.

Ce procédé offre un avantage, celui de tenir les semis plus frais, et ensuite de chausser les jeunes plants à mesure qu'ils grandissent et qu'ils en ont besoin. La terre des ados des sillons étant en pente assez rapide, s'émiette aisément, et les pluies qui surviennent la détrempe et la font tomber successivement au fond des sillons.

SEMIS, SEULES A SEULES.

On sème *seules à seules*, par lignes, à distances déterminées, les grosses graines, telles que celles de chênes, de châtaigniers, des noyers, des marronniers d'Inde, des amandiers, des pêchers et d'autres de cette nature, qui ont été stratifiées dans le sable à l'automne, et qui sont en état de germination ou prêtes à y entrer. Lorsqu'on se propose de laisser croître à demeure les arbres qui doivent provenir de ces semis, on plante les graines avec leur radicule entière. Les arbres en deviennent plus beaux, plus grands, et ils sont moins exposés à être déracinés par les vents. Mais lorsqu'on destine les jeunes plantes à être transplantées, il est convenable de couper avec l'ongle l'extrémité de la radicule; alors le pivot de la racine, au lieu de descendre perpendiculairement, se fourche, se divise en plusieurs racines qui s'étendent à rez-terre. La reprise des sujets dans leur transplantation est plus assurée.

Ce moyen est pratiqué dans les semis des petits bois de chêne, de hêtre, de châtaignier. Dans les campagnes, on l'emploie dans les potagers pour établir en place, entre les arbres d'un espalier qui commence à donner des signes de dépérissement, des sauvageons robustes qu'on greffe ensuite avec les espèces qu'on désire. Comme plusieurs espèces de

graines ne germent pas la première ni la seconde année, on ne doit jamais se presser de retourner un semis d'arbres.

DRAGEONS.

Les drageons sont des racines longues qui tracent à quelques pouces sous terre, et en sortent pour donner naissance à des bourgeons qui forment de nouvelles plantes. On sépare les drageons des mères racines lorsqu'ils sont pourvus d'une suffisante quantité de chevelu pour assurer leur reprise. Le temps le plus convenable à cette opération, pour les arbres qui se dépouillent de leurs feuilles, est celui du repos de la végétation, c'est-à-dire à la fin de l'automne et au commencement du printemps. On choisit le moment de l'ascension de la sève, soit au printemps, soit en automne, pour séparer avec plus de sûreté les drageons des arbres toujours verts. La plantation des drageons diffère peu de celle des jeunes plants, on les place de même en pleine terre; mais on a remarqué que les arbres obtenus par drageons s'élèvent moins, ont une forme moins belle, et sont inférieurs en vigueur à ceux obtenus de graines.

On connaît plusieurs moyens de multiplier les arbres par leurs racines; voici le plus simple et le plus sûr : On sépare les racines de l'arbre; mais au lieu de les enlever, on les laisse en terre à la place qu'elles occupent. Il convient seulement d'élever le bout coupé, et de le faire sortir de terre d'un pouce ou deux. Ces racines n'ayant pas été déplacées et se trouvant garnies d'un grand nombre de bouches nourricières, portent la sève à la partie de la racine qui est hors de terre, et y forment un bourrelet qui pousse bientôt des bourgeons. L'année suivante on lève les jeunes arbres, et la multiplication est effectuée.

MARCOTTES, PROVINS.

Faire des *marcottes* ou des *provins*, c'est déterminer, au moyen d'opérations et de cultures particulières, les branches qui tiennent à leur pied, à pousser des racines. Lorsqu'elles en sont suffisamment pourvues pour fournir à la nourriture des branches marcottées, on les sépare de leurs pieds, et elles forment de nouveaux individus.

Cette pratique a pour but de multiplier certains végétaux ligneux, qui ne se propagent pas, avec leurs qualités utiles ou agréables, par la voie des semences; ceux encore qui ne donnent point de bonnes graines, et enfin ceux qui sont plus long-temps à donner des jouissances par le moyen des graines que par celui des marcottes.

Toute la théorie de cette opération consiste à déterminer au moyen de l'humidité, de la chaleur, d'une terre préparée, des incisions ou des ligatures, les rameaux marcottés à pousser des racines et à former, par ce moyen, de nouveaux individus doués de toutes les qualités de leurs souches.

Elle est fondée sur un grand nombre d'expériences qui prouvent que les branches des végétaux ligneux peuvent devenir des racines, en même temps que celles-ci deviennent des branches.

Les arbres et les arbustes offrent plus ou moins de facilités ou de difficultés à se multiplier de *marcottes*, ce qui a obligé les cultivateurs à employer différents moyens et divers procédés.

Le marcottage le plus simple consiste à butter ou à élever une butte de terre autour d'une cépée de jeunes tiges d'arbres ou d'arbustes, plantées en pleine terre. On se sert ordi-

nairement pour former cette butte, d'une terre limoneuse un peu grasse, et qui soit susceptible de s'imprégner d'humidité, et de la conserver pendant long-temps. Il convient de lui donner vingt à vingt-quatre pouces par sa base, sur une hauteur d'à-peu-près autant, et une forme pyramidale. On la foule autour des jeunes branches, et on en affermit la surface, pour qu'elle se gerce moins et conserve plus long-temps sa fraîcheur.

Lorsqu'on attache plus de prix à la réussite des marcottes, ou qu'elles exigent une terre plus meuble et plus d'humidité, on forme, avec quatre planchettes de vingt pouces de long sur huit à dix de large, une caisse sans fond autour de la cépée; on la remplit de terre convenable; on la couvre d'un lit de mousse de l'épaisseur de deux pouces, et on arrose suivant le besoin.

La saison la plus convenable à cette sorte de marcottage, qui n'exige aucune autre opération, c'est la fin de l'hiver, lorsque la terre a été humectée profondément. Elle ne demande d'autre soin que d'être arrosée de temps en temps pendant les grandes chaleurs de l'été. A l'automne, il est bon de s'assurer si les branches enterrées ont poussé suffisamment de racines pour être séparées de leur souche. Dans le cas où le chevelu est abondant, on sèvre les marcottes, et on les met en place. Si, au contraire, les racines ne sont pas assez nombreuses pour nourrir les jeunes arbustes, on attend l'année suivante pour les séparer de leurs mères.

La voie de multiplication par *provins* convient à un certain nombre d'arbres et d'arbustes dont les tiges, d'une consistance plus ferme que celles de la division précédente, ont besoin d'une opération de plus pour pousser des racines.

Elle consiste à courber ces branches en terre, au lieu de les laisser dans leur direction perpendiculaire et se contenter de les butter, comme dans le marcottage.

On emploie ce moyen pour regarnir les clairières qui ne sont pas trop étendues dans les bois-taillis; et c'est un des procédés les plus simples et les moins dispendieux pour remplir cet objet important. Lorsque sur la lisière, ou dans l'intérieur d'une clairière, il se trouve des espèces d'arbres composées de jeunes branches vigoureuses et flexibles, on ouvre de petites tranchées d'environ dix pouces de large sur un pied de profondeur, et dans une longueur déterminée par celle des branches auxquelles elles sont destinées; ensuite on ploie avec précaution les branches, pour ne pas les éclater de leurs souches. On les couche dans ces petites tranchées. Les extrémités supérieures doivent être redressées et sortir de terre d'environ six pouces. Il convient de rogner environ un demi-pouce du haut de ces rameaux, afin d'arrêter la sève et de la déterminer à donner naissance aux racines. Des gazons, des feuilles pourries, de la terre de la surface du sol, doivent entourer les branches couchées, et le reste des rigoles est rempli par la terre qui en est sortie. On la foule pour l'affermir autour des branches, et leur conserver une humidité favorable au développement de leurs racines. Il ne faut pas laisser sur la cépée, dont on a couché une grande partie des rameaux, des branches perpendiculaires; la sève de la souche ayant une bien plus grande tendance à monter droit qu'à circuler dans des branches recourbées, abandonnerait celles-ci pour se porter avec affluence sur les autres, et il en résulterait la perte des marcottes. Il est donc essentiel de supprimer toutes les branches verticales; et pour

qu'il n'en pousse pas de nouvelles jusqu'à la parfaite reprise des branches marcottées, il convient de couvrir la cépée de quatre ou cinq pouces de terre en forme de petite butte. Ceci ne s'applique cependant pas aux arbustes faibles, qui périssent souvent lorsqu'on couche toutes leurs branches.

Ces marcottes sont souvent deux années avant d'être enracinées, et quelquefois davantage. Lorsqu'elles sont reprises, on les sépare de leurs cépées, et l'on débarrasse ces cépées des terres dont on les avait couvertes; elles ne tardent pas à donner naissance à des branches vigoureuses qui remplacent celles qui ont été marcottées.

Ce moyen est, on le répète, bon pour regarnir les clairières de cinq à six toises carrées. Il est même préférable à des plantations d'arbres. Celles-ci ne feraient que languir dans un espace peu aéré, et dont les racines des arbres voisins se sont emparées. Les marcottes, tirant des racines de leur souche la nourriture qui leur est nécessaire, se défendent bien mieux, pendant leur jeunesse, de la voracité des arbres voisins. Mais quand on a besoin de regarnir de grandes clairières, la voie des marcottes est trop longue et souvent insuffisante; il faut avoir recours aux semis.

Dans les pépinières, on multiplie aussi les arbres par marcottes; voici le procédé suivi. Dans un carré destiné à cet usage, on établit des mères souches. Ce sont de forts pieds d'arbres et d'arbustes, dont on coupe la tige principale, ou les plus gros jets, au niveau de la terre. Lorsque ces souches sont garnies d'un grand nombre de jeunes pousses vigoureuses, de deux à trois pieds de haut, on les couche de huit à dix pouces de profondeur en terre, et dans toute la circonférence de la mère souche. On la recouvre elle-même

d'une éminence de terre en forme conique de six pouces de haut, et disposée de telle manière, que les eaux pluviales glissent sur la souche et s'arrêtent sur des fossettes qui se trouvent dans sa circonférence. Pour cet effet, on établit un bourrelet en terre qui forme le cercle, et contre lequel sont redressées toutes les extrémités des rameaux qui ont été couchés. Si ce sont des arbrisseaux et des arbustes, on leur pince l'extrémité de la tige, pour arrêter la sève et occasionner plus promptement la croissance des racines qui poussent suffisamment pour vivre sur leur propre fonds dans le courant de l'année, et on peut les lever à l'automne suivante pour les mettre en pépinière.

PLANTATIONS.

Lorsque, par quelques circonstances particulières, ces différents moyens de multiplication ne peuvent pas être mis en usage, on a la ressource des jeunes plants; mais alors il faut choisir ceux qui ont les racines les plus longues, les plus saines, les plus vives, et ne pas les écourter avec autant de rigidité qu'on le pratique ordinairement. Il faut prendre soin de ne pas les meurtrir, écorcher ou déchirer, comme cela a lieu trop souvent; de les préserver du contact de l'air, et surtout de la gelée, depuis le moment de leur arrachage jusqu'à celui de leur plantation.

Quant aux tiges de ces jeunes plants, comme elles doivent être rabattues à rez-de-terre, et quelquefois à plusieurs reprises, il importe peu qu'elles soient saines et vigoureuses.

Le choix de l'espèce d'arbre qui convient au terrain ayant été fait, et le sol ayant été disposé, on procède à la plantation. Une charrue légère à socle, sans coutres ni versoirs,

dirigée par des jalons, trace les lignes longitudinales, tandis que d'autres, coupant celles-ci à angles droits, établissent les transversales. Chaque point de section marque la place que doivent occuper les arbres. Des ouvriers y pratiquent des fossettes, plus ou moins profondes, suivant la nature du sol et celle des jeunes plants. Viennent ensuite les planteurs, qui, s'alignant sur les portions de lignes existantes, placent aux points de section la racine des arbres, et les y enterrent. Les distances auxquelles doivent être placés les arbres varient suivant leur nature, celle du terrain qui leur est destiné et le but de la plantation. Si on a le projet de planter un bois taillis et que le terrain soit de médiocre qualité, on place les jeunes plants à cinq pieds de distance. Si au contraire le terrain est riche et profond, on les écarte de six pieds. S'il s'agit de faire une plantation dont on se propose de laisser croître les arbres en futaie, on plante les individus à cinq pieds de distance. Vers la dixième ou la quinzième année, lorsque les arbres commencent à se nuire, on en coupe un entre deux, dans tous les sens; les arbres se trouvent alors à dix pieds de distance : vers la vingt-cinquième ou la trentième année, on abat encore les individus intermédiaires; alors les arbres se trouvent espacés à vingt pieds, et ils peuvent exister ainsi jusqu'à la coupe de la futaie.

On a droit de regretter qu'on fasse aussi peu d'usage d'arbres étrangers pour la plantation des forêts. Il en existe cependant plusieurs centaines d'espèces différentes qui sont arrivées en France au dernier degré de naturalisation, et qui pourraient être employées avec succès à fertiliser des terrains qui sont abandonnés comme stériles.

On plante encore en place les jeunes plants d'arbres destinés

à faire des haies, des palissades, des massifs. L'arrachage de ceux-ci n'exige pas d'être aussi soigné que celui des jeunes plants destinés à faire des futaies : on les choisit ordinairement parmi des individus de deux, trois ou quatre ans, venus de semences. Ce sont des aubépines, des pruniers épineux, des ornilles, des charmes, des érables champêtres, des troënes et autres arbres de cette nature. Ceux destinés à faire des haies se plantent dans des rigoles formées par l'enlèvement des terres dans la profondeur d'un fer de bêche. On coupe le pivot au jeune plant, et on le rabat de trois à six pouces hors de terre. Les individus sont rapprochés les uns des autres depuis trois pouces jusqu'à cinq, et dressés sur la même ligne.

Les plants propres à former des palissades dans les jardins se plantent plus forts, et on les rabat à la hauteur de quinze à vingt pouces, même plus haut encore lorsqu'on veut jouir plus promptement, que les plants sont plus forts et le terrain d'une bonne nature. On les plante aussi en rigoles par lignes, et entre trois et sept pouces de distance.

Les massifs de plantations se forment dans les jardins avec toute sorte d'arbres, d'arbrisseaux et d'arbustes. La manière dont on les plante dans ce moment à Paris et dans ses environs est vraiment désastreuse, en ce qu'elle coûte beaucoup, ne produit qu'une courte jouissance, et occasionne des regrets par la suite. On entasse pêle-mêle des individus d'espèces différentes, mais de même âge, dont les uns sont destinés à devenir de grands arbres, tandis que les autres ne sont que des arbustes. Tous sont placés à une distance qui est moindre de quatre pieds.

Les deux ou trois premières années, ces arbres vivent bien

ensemble ; le massif est garni, et le coup d'œil est satisfait : mais bientôt les plus vigoureux s'emparent du terrain, étouffent les autres ; la plantation va toujours en dépérissant, et la jouissance est perdue. Pour faire des plantations de cette espèce qui soient agréables et qui procurent des jouissances durables, il convient que les jeunes plants destinés à devenir de grands arbres soient plantés à quinze ou vingt pieds de distance les uns des autres, les arbrisseaux de huit à dix, et les arbustes environ à trois pieds ; de plus, il faut que les plus grands soient placés dans l'intérieur du massif, et les plus petits par gradation sur les lisières. Que, pour garnir le terrain, dans la jeunesse de la plantation, on plante, si l'on veut, dans les intervalles des plus grands, des touffes de lilas, de troènes ou d'autres arbrisseaux qui ne craignent pas beaucoup l'ombrage. La chose est aisée, et n'a pas un grand inconvénient ; on en est quitte pour les perdre au bout de quelques années, pendant lesquelles on a joui.

Lorsqu'on plante des massifs de bosquets d'une seule espèce d'arbres, comme le jeune plant est du même âge, qu'il est dans les mêmes circonstances, et que sa croissance est la même, l'inconvénient annoncé ci-dessus n'a pas lieu, et on peut planter les sujets à peu de distance, comme dix-huit à vingt pouces. Mais ces plantations n'offrent aucune beauté de détail, et qui a vu un des arbres du massif les a tous vus. L'objet essentiel, celui qui captive les regards, la variété, c'est-à-dire l'âme des jardins, est perdu pour la jouissance. Mais il est de ces massifs homogènes qui sont tolérés, même dans les jardins de goût ; ce sont ceux destinés à soutenir les terres des talus rapides, et à les couvrir de verdure. On emploie à cet effet le troène, l'ormille, les lyciets et

autres de cette nature. Les plants de ces arbrisseaux peuvent être plantés à six pouces de distance les uns des autres, et rabattus à un pouce au-dessus de la terre; étant tondus chaque année et le plus près possible, ils remplissent parfaitement le but qu'on se propose. On peut voir au Jardin botanique de Paris plusieurs de ces massifs, dont un, planté en ormillles depuis plus de quinze ans, offre un tapis serré qui recouvre une pente rapide exposée au soleil le plus ardent, et où aucun gazon n'avait pu se conserver.

Les jeunes plants destinés à être plantés en pépinière exigent un traitement un peu différent de celui qu'on donne aux autres plants. Ne devant y rester que jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour être transplantés à demeure, on les place en ligne dont on forme des planches ou des carrés, suivant le besoin ou la nature des arbres.

Les plants des grands arbres propres à former des allées, border des routes, faire des quinconces et composer des massifs de plantation, peuvent être placés en ligne, et espacés de quinze à trente pouces, suivant qu'ils doivent rester de temps en pépinière, et surtout en raison de la place qui est nécessaire pour les arracher sans nuire aux racines des autres.

Les arbustes et arbrisseaux se plantent aussi par ligne, mais en planche d'environ cinq pieds de largeur, séparés par des sentiers de quinze pouces de large. En raison de leur force et du temps que leurs jeunes plants doivent rester en pépinière, on les espace dans les lignes depuis six jusqu'à quinze pouces les uns des autres.

On a coutume de couper le pivot aux jeunes plants disposés à être mis en pépinière, et de leur tailler les racines latérales. Cette pratique est sans inconvénient pour la sûreté

et la reprise des sujets, lorsqu'elle est faite avec modération, et elle a même un bon effet pour la réussite des jeunes arbres, lors de leur plantation. Le pivot, ayant été coupé, est remplacé par des racines divergentes, qui ont une tendance à s'enfoncer en terre, mais qui, n'ayant pas la force du pivot, prennent une direction différente; les racines latérales qui ont été taillées, se bifurquent, se ramifient et donnent naissance à une grande quantité de chevelu. Toutes ces racines et chevelu augmentent les bouches nourricières du jeune arbre, et le font croître plus vigoureusement. Le second avantage n'est pas moins important lorsqu'il s'agit de lever le jeune arbre de la pépinière, pour le transplanter à sa destination; se trouvant muni d'un grand nombre de racines et de chevelu, il se lève mieux, et sa reprise est plus assurée que celle d'un sujet dont les racines n'auraient pas été traitées de cette manière. En général, il ne faut pas couper la tête des jeunes plants des grands arbres qu'on plante en pépinière, mais bien la laisser dans toute sa longueur; il convient seulement d'arrêter les branches latérales pour diminuer la charge du jeune arbre, et laisser moins de prise au vent.

Quant aux arbustes, arbrisseaux et sous-arbrisseaux qui n'ont point de tiges bien déterminées; il convient de les tailler et de rabattre leurs tiges en proportion de la quantité de leurs racines, et surtout de l'état dans lequel elles se trouvent. Si les racines sont fraîches et abondantes, et qu'on plante en bonne saison, on taille les tiges plus longues; si au contraire les racines sont en petit nombre, qu'elles aient languï, et que la saison soit avancée, il convient de tailler très-court, comme à quatre, à cinq pouces hors de terre.

La saison la plus favorable à la reprise des jeunes plants des grands arbres que l'on plante en pépinière, est la fin de l'automne dans les terres légères et les climats chauds. Il est plus convenable de ne planter qu'à la fin de l'hiver dans les terres fortes, aquatiques, et dans les pays septentrionaux. Cependant ces époques varient à raison de la nature des arbres, du degré d'humidité des terrains, et de plusieurs autres circonstances locales. Il est plus exact de dire qu'on peut planter ce genre d'arbres depuis l'époque où ils ont quitté leurs feuilles jusqu'à celle où les boutons sont sur le point de se développer et de pousser de nouvelles feuilles. Quant à la qualité du terrain qui convient à ce genre de plantation, on ne peut la déterminer, parce qu'elle doit varier en raison de la nature des arbres qu'il est destiné à recevoir, mais il doit être essentiellement meuble, perméable aux racines, sans de trop grosses pierres, et avoir au moins trois ou quatre pieds de profondeur. Il doit être défendu des bestiaux, et surtout du gibier, qui peuvent occasioner des dommages irréparables aux jeunes arbres.

Les différentes espèces d'arbres ayant déjà eu le pivot coupé, lorsqu'on les a arrachés de la planche du semis pour être mis en pépinière, n'ont plus besoin de subir l'opération aux racines, lorsqu'on les enlève pour les placer à demeure. Si ces arbres étaient déplantés avec précaution, que leurs racines fussent entières, il suffirait de rafraîchir leurs extrémités; mais la promptitude et la maladresse avec lesquelles on les arrache souvent, obligent à deux opérations également nuisibles à la santé des arbres et à la jouissance des planteurs. La première de ces opérations est *d'habiller* les racines; elle consiste à couper jusqu'au vif les racines qui ont été

éclatées, déchirées ou meurtries lors de l'arrachage; et comme on veut de la symétrie partout, lors même qu'elle est nuisible, une racine qu'on avait été forcé de rogner d'un côté de l'arbre, parce qu'elle avait quelques vices qui en nécessitaient la suppression, oblige de rogner les racines qui lui sont opposées à la même longueur. Il en résulte que les racines ainsi raccourcies outre mesure, n'étant pas suffisamment étendues pour solidifier l'arbre à la place qu'il occupe, et surtout ne pouvant suffire à procurer aux arbres la nourriture qui leur est nécessaire, on est obligé de couper ces dernières. Cette seconde opération, suite indispensable de la première, n'est pas moins désastreuse; on coupe les branches en proportion de ce que l'ont été les racines, et quelquefois même on n'en laisse aucune. Ce n'est pas tout, non content de supprimer les branches, on coupe souvent même la tête des arbres. Ce principe vicieux est si généralement reçu chez un grand nombre de cultivateurs, qu'il est passé en proverbe que, *si un jardinier plantait son père, il faudrait qu'il lui coupât la tête et les pieds*. Les résultats, quoique différents, n'en sont pas moins nuisibles aux végétaux qui sont soumis à cette cruelle opération. Un arbre dont on a écourté les racines et coupé la tête, pousse avec plus de vigueur les premières années de sa plantation que ceux plantés avec leur tête; mais il en résulte presque toujours une maladie qui abrège la durée de sa vie, diminue la valeur de son bois et dénature son port. Cette maladie est ce qu'on nomme ordinairement *la goutière*, espèce de carie qui décompose le cœur du bois. Elle est occasionnée par l'infiltration des eaux pluviales à travers les gerçures qui se forment inmanquablement sur la plaie que laisse la coupure de la tête de l'arbre. Ces eaux

non élaborées par les vaisseaux séveux, s'introduisent dans la moelle de l'arbre et la corrompent. La moelle viciée corrode les couches ligneuses qui l'environnent, et, par succession de temps, tout l'intérieur d'un arbre se pourrit. Cette maladie fait des progrès bien plus rapides sur les arbres qu'on étête périodiquement, tels que les ormes, les frênes, les chênes, les mûriers, et surtout les saules; elle n'en existe pas moins dans les arbres qui n'ont été étetés qu'une seule fois, à moins qu'ils n'aient été plantés très-jeunes. Pour remédier à cet inconvénient très-grave, et que les partisans de cette manière de planter ne peuvent pas se dissimuler, ils ont la précaution de tailler la plaie en biseau, c'est-à-dire de la rendre presque perpendiculaire à l'horizon, ou du moins de lui faire décrire un angle de soixante à soixante-dix degrés. De plus ils orientent cette plaie du côté du nord pour qu'elle soit moins exposée au soleil; et enfin il en est d'autres qui couvrent cette plaie d'*onguent de Saint-Fiacre* ou d'une composition de cire et de poix, appelée *emplâtre de W. Forsyth*. Que de soins on se donne pour couvrir une mauvaise opération, et souvent sans en obtenir le succès qu'on désire! Pourquoi ne pas employer un moyen plus simple et plus naturel, et dont les expériences ont donné les résultats les plus satisfaisants? Tous les arbres plantés dans le Jardin du Muséum d'histoire naturelle de Paris, depuis trente ans, au nombre de vingt-cinq milliers d'individus et de plus de trois cents espèces ou variétés différentes, tant indigènes qu'étrangères, l'ont été avec leurs têtes et la plus grande quantité de racines possible. Le procédé qu'on a employé est très-simple et fondé sur les principes de la physique. D'abord le déplantage des arbres dans les pépinières a été

soigné; les racines ont été enlevées avec précaution, pour qu'elles ne fussent pas éclatées, déchirées et meurtries. On les a obtenues dans leur plus grande longueur; leur transport a suivi l'arrachement, et a été fait avec les précautions requises pour éviter l'inconvénient de les entasser dans les voitures qui les apportaient, et de froisser ou d'éclater leurs racines. Arrivés à leur destination, ils ont été plantés après une légère taille de l'extrémité des racines cassées; tout le chevelu vif qui y était implanté a été conservé ou simplement rafraîchi par son extrémité. La tête des arbres a été religieusement conservée, et on s'est permis seulement de tailler les branches latérales. Pour décharger les racines d'un entretien de sève qu'elles eussent eu de la difficulté à fournir, et pour empêcher les vents d'avoir trop de prise sur elles, les trous, et souvent les tranchées destinées à les recevoir, avaient été ouverts long - temps d'avance, afin que les terres, exposées à l'air, à la pluie et au soleil, fussent élaborées convenablement. Enfin, lors de la plantation, les racines ont été mises dans leur position naturelle, recouvertes de terre meuble, garnies avec soin pour ne laisser aucun vide entre elles, ensuite plombées pour les bien assujettir, et enfin arrosées suivant le besoin. C'est ainsi qu'ont été plantés les arbres des grandes allées du nouveau terrain de ce jardin. Quoique ces arbres eussent alors des tiges de six à huit pouces de diamètre sur une hauteur de plus de dix-huit pieds, il n'en est pas mort un seul, et ils sont, après quinze ans de plantation, de la plus belle venue et de la plus grande vigueur. Ce procédé est sans doute plus dispendieux que celui qu'on emploie ordinairement; il offre une augmentation de dépense pour l'arrachage, le transport, et sur-

tout pour la confection des tranchées longitudinales, au lieu de trous. Mais si on fait attention d'une part à la grande quantité d'arbres qu'on est obligé de remplacer les trois ou quatre premières années qui suivent la plantation faite par le procédé ordinaire, il se trouvera en résultat qu'il est plus cher que l'autre; et d'une autre part, quelle perte ne fait-il pas éprouver par la jouissance et le retard du produit! Ainsi, tout considéré, il y a profit et agrément de planter chèrement; perte et dégoût à planter à bon marché.

Les arbres d'alignement se plantent depuis dix jusqu'à trente pieds de distance les uns des autres, suivant leur nature. Les plus grands, ou ceux qui croissent de soixante à cent vingt pieds de haut, peuvent être plantés à trente pieds; les moyens arbres dont la croissance est de trente à soixante pieds, ont besoin d'être distants entre eux de vingt pieds; enfin les petits arbres qui s'élèvent de quinze à trente pieds, peuvent être plantés à dix pieds.

On sent très-bien, sans qu'il soit besoin de le dire, que la nature du terrain et celle des arbres doivent apporter des différences dans ces dimensions, et qu'elles ne doivent servir que de bases approximatives. Quant à la qualité du terrain qui convient aux arbres d'alignement, elle doit être aussi variée que la faculté qu'ont ces mêmes arbres de croître et d'affectionner certains terrains de préférence aux autres. Cependant on peut diviser les arbres en trois grandes classes; ceux de montagnes, ceux de plaines et ceux de marais. Voilà des indices qui indiquent la localité qui leur est le plus convenable; l'expérience et l'observation apprennent le reste. S'il est nécessaire à la réussite des jeunes plants d'être plantés avant l'hiver dans les terrains secs et sous un climat

chaud, c'est surtout pour les arbres d'alignement que cette précaution est indispensable; il n'y a que les cas d'infiltration des eaux, ou de submersion dans un terrain, qui puissent le rendre nuisible dans les pays septentrionaux.

La plantation des *arbres résineux* offre des différences remarquables et qui méritent attention.

D'abord toute taille, de quelque espèce qu'elle soit, est nuisible et doit être soigneusement évitée; il ne faut couper ni racines ni branches, et respecter surtout les têtes de ces arbres. Le moment de leur plantation n'est pas le même que celui des autres arbres; ces derniers se plantent pendant l'hiver, lorsque la sève est en repos et qu'ils sont dans l'inaction; ceux-ci au contraire ont besoin d'être en commencement de végétation pour être transplantés avec succès.

On plante les arbres résineux à deux époques différentes de l'année; lors de la sève d'automne et à celle du printemps. L'époque la plus favorable est celle où ils ont déjà développé leurs bourgeons terminaux d'environ un pouce de long; on les lève en motte autant qu'il est possible, et si le lieu de la plantation est éloigné de plus d'un jour de chemin de la pépinière, on les plante dans des mannequins avec lesquels on les met en terre à la place qui leur est destinée.

Il convient de les lever de la pépinière avec toutes leurs racines, et s'il en est qui ne soient pas garnies de terre, au lieu de les couper il faut les conserver soigneusement, et les étendre en les plantant dans la position où elles étaient.

Il ne faut pas que les arbres que l'on transplante soient trop âgés ou trop forts; leur réussite n'est bien assurée que lorsqu'ils n'ont pas passé leur cinquième année et qu'ils n'excèdent pas dix pieds de haut. Dès qu'ils sont plantés à de-

meure, il est utile d'assujettir leurs tiges à de forts tuteurs qui les empêchent d'être ébranlés par les vents; sans cette précaution on en perdrait beaucoup, parce que les mouvements qu'occasionent les vents font rompre les aiguilles que poussent les racines, et cette rupture répétée à différentes reprises, fait périr les arbres.

On plante aussi les arbres résineux à racines nues et sans motte, mais c'est quand ils sont très-jeunes, en sortant du semis pour être placés en pépinière; dans ce cas il est indispensable de conserver leurs racines dans toute leur longueur, de les abriter soigneusement du contact de l'air; on les enveloppe ordinairement dans de la mousse fraîche, qui remplit parfaitement cet objet. Si on laissait ces racines à l'air, l'humidité qu'elles renferment serait bientôt absorbée, et elles deviendraient sèches et cassantes. La difficulté qu'ont ces arbres à reprendre lors de leur transplantation, qu'on voulait toujours assimiler à celle des arbres qui se dépouillent de leurs feuilles, et qu'on exécutait dans le même temps, avait fait imaginer de planter dans des pots et de contourner le pivot, qui est généralement assez long, pour ne pas le couper. Les vases étaient ensuite enterrés dans une plate-bande à l'exposition du nord, et on les changeait à mesure que l'arbre devenait plus fort. Ce procédé est encore employé pour les espèces rares et délicates, et il mérite d'être suivi, remplissant complètement son objet.

Lorsqu'on fait voyager des arbres verts à une grande distance, qu'ils sont de quatre ou cinq pieds de haut, et qu'il serait trop dispendieux de les faire venir en motte, on emploie un moyen peu connu et qui réussit parfaitement. Avant d'arracher les arbres de la pépinière, on prépare, dans

un baquet, un mélange de terre limoneuse, de bouse de vache, et d'eau, formant une bouillie ni trop liquide, ni trop épaisse. A fur et mesure qu'on arrache les arbres, on trempe leurs racines jusqu'au collet dans le mélange; on les laisse ressuyer un peu à l'air, pour que l'amalgame se colle bien sur les racines, après quoi on les trempe une seconde fois dans le même mélange, on les laisse ressuyer encore, et on trempe de nouveau. Au moyen de ces trois immersions successives, il s'établit sur les racines et le chevelu même, une croûte d'amalgame épaisse qui les préserve du contact de l'air, les tient fraîches et en bon état. Lors de la plantation de ces arbres en place, la composition se délayant par la fraîcheur de la terre, fournit aux jeunes racines un humus végétatif, qui ne contribue pas peu à leur reprise et à leur vigueur. Treize pins maritimes, préparés de cette manière, et qui ont été onze jours en route, ont été plantés sur la butte du jardin du Muséum, où ils sont, depuis trente ans, encore pleins de vigueur.

On doit employer ce moyen pour beaucoup d'arbres délicats d'une reprise difficile; il ne peut être qu'efficace.

La distance à laquelle on plante ces arbres, ainsi que la nature du terrain, l'exposition et la situation qui leur convient, varient suivant les différentes espèces. Il en est qui aiment les terrains argileux et aquatiques; d'autres qui préfèrent les sols sablonneux et secs; quelques autres qui vivent sur les hautes montagnes, et d'autres dans les marais fangeux. Leur taille varie aussi depuis celle de l'arbuste jusqu'au plus grand arbre. On trouvera dans cet ouvrage les renseignements nécessaires sur la culture de chacun d'eux. Dans

les cultures en grand, il est plus avantageux, sous tous les rapports, de semer les arbres résineux que de les planter.

Les arbres qui conservent leurs feuilles toute l'année sans être résineux, tels que le houx, le laurier, le phyllirea, l'alaterne, etc., sont aussi d'une reprise difficile à la transplantation. C'est pour cette raison qu'on les cultive presque tous dans des pots, et qu'on plante leurs racines avec la motte de terre qui les environne. Lorsque ces arbres ont été ainsi élevés, on peut les planter pendant toute l'année, hors le temps des gelées. S'ils ont été élevés en pleine terre, il convient de les lever en mottes, de les planter dans des mannequins, et de les faire reprendre à une position ombragée. Après qu'ils ont donné des signes non équivoques de leur reprise, on les plante définitivement à leur destination. La saison la plus favorable à la plantation, en mannequin, des arbres verts, est le milieu du printemps, époque à laquelle ils commencent à entrer en sève. Si on les dé plante avant et après cette époque, les jeunes arbres languissent pendant long-temps, et il en périt souvent un grand nombre. Moins on coupe de racines et de branches de ces arbres, et mieux cela est. Il est encore utile à la réussite de ces arbres, de ne pas les planter trop vieux, parce qu'à un âge avancé ils ne reprennent que difficilement. On choisit ordinairement des sujets vigoureux de six à huit ans, qui ont quatre à six pieds de haut, et dont la tige ne dépasse pas le diamètre de trois pouces à la base. Cependant cette règle n'est pas sans exception. Il est des arbres, tels que le houx, qui ne reprennent jamais mieux que lorsqu'ils sont de la grosseur du bas de la jambe; mais cela est très-rare.

INSTRUCTION.

27

Enfin, il est des arbres verts qui, malgré tous les soins de la transplantation, ne reprennent que difficilement, comme, par exemple, un seul sur dix. Il est préférable de semer les graines de ces diverses espèces, dans le lieu où ils doivent toujours rester. Pour plus de sûreté de la plantation, on pourrait stratifier les graines, et ne planter que celles dont la germination est bien développée.

Paris, le 18 août 1824.

A. THOUIN,
Professeur au Jardin du Roi.

ABRICOTIER.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE , MONOGYNIE.

L'Abricotier cultivé, *Armeniaca vulgaris*, LAM., *Prunus armeniaca* L., est un arbre anciennement cultivé en France pour la bonté de ses fruits. Sa tige, revêtue d'une écorce brune, s'élève à quinze ou vingt pieds ; il a des rameaux étalés, formant une touffe assez grande. Ses feuilles sont presque en cœur, glabres, et dentées sur leurs bords. Les fleurs paraissent avant les feuilles ; elles sont blanches, sessiles, solitaires ou deux à deux, par bouquets, et sortent de boutons écailleux. Le calice est monophylle, à cinq divisions. La corolle est à cinq pétales ; les étamines, en grand nombre, sont insérées sur le calice. L'ovaire est libre et surmonté d'un style et d'un stigmate ; il se change en un fruit arrondi, sillonné d'un côté, couvert d'un duvet court et renfermant un noyau orbiculaire, lisse, comprimé, marqué sur les côtés de deux crêtes, l'une obtuse, et l'autre aiguë ; il contient une, et quelquefois deux amandes.

FLEURIT ; en février et mars.

HABITE ; on le croit originaire de l'Arménie.

DÉNOMINATION. Abricot, du mot arabe *barqoq*, *armeniaca*, originaire de l'Arménie. En allemand, *aprikosenbaum*. En anglais, *apricot-tree*. En italien, *albicocco*. En russe et en polonais, *morela*. En bohémien, *morunka*. En hongrois, *tengeri baratzh*.

USAGES. Le bois de l'abricotier est veiné de rouge et de jaune ; on s'en sert quelquefois dans les ouvrages de tour. Le fruit est adoucissant ; on le mange cru et confit à l'eau-de-vie. On fait des pâtes, des marmelades d'abricot. Les amandes, dont la saveur est douce, peuvent être employées aux mêmes usages que celles

de l'amandier ; on les met avec les noyaux concassés dans l'eau-de-vie , et par une longue infusion on obtient un ratafia ou eau-de-noyau.

CULTURE. On cultive plusieurs variétés d'abricots ; mais l'abricot de Nancy et l'alberge méritent la préférence ; leur chair est fondante , parfumée , et de très-bon goût. Depuis peu d'années on a obtenu , dans les pépinières du Luxembourg , un nouvel abricot nommé par M. Hervy *abricot royal* , qui ne le cède en rien aux deux variétés précédentes.

L'abricotier aime la chaleur ; il doit donc être planté , dans le nord de la France , dans une situation méridienne : le fruit en sera d'autant meilleur que l'arbre recevra plus long-temps les rayons du soleil , soit qu'on le laisse en plein vent , soit qu'on l'élève contre un mur.

On le multiplie par ses noyaux mis en terre , aussitôt qu'ils sont hors de la pulpe ; on le greffe aussi sur prunier. Comme il fleurit de bonne heure , il faut avoir soin , dans le nord de la France , de garantir les fleurs des premières gelées , en le couvrant de paillassons depuis six heures du soir jusqu'à neuf heures du matin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Abricotier cultivé.
2. Rameau de fleurs.
3. *Idem* de feuilles et d'un fruit.
4. Calice ouvert , étamines et pistil.
5. Noyau.
6. Amande.



ABRICOTIER CULTIVÉ.

ACACIE.

Famille naturelle ; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel ; MONADELPHIE, POLYANDRIE.

L'Acacie, arbre de soie, *Mimosa Julibrissin*, Scop., est un assez grand arbre cultivé dans beaucoup de parcs et de jardins. Sa tige, haute de cinquante à soixante pieds, porte une cime large et régulière. Ses feuilles sont grandes, deux ou trois fois ailées, composées de douze ou quinze paires de folioles petites, étroites, rapprochées, entières, vertes, et glabres. Les fleurs sont disposées en têtes, de couleur rougeâtre ou jaune, et produisent un très-bel effet. Elles ont un calice monophylle, à cinq dents ; une corolle infundibuliforme également à cinq dents, un très-grand nombre d'étamines rouges, réunies par la base et formant comme des houppes de soie. L'ovaire est libre ; il se change en un fruit légumineux, long de quelques pouces, contenant des gâines petites et arrondies.

FLEURIT ; en août et septembre.

HABITE ; le Levant.

USAGES. On devrait le multiplier dans tous les parcs et les grands jardins, parce que son feuillage est très-élégant, et dans le temps de sa floraison, il produit le meilleur effet. On en voit un pied dans l'école du jardin du Roi à Paris, qui fleurit tous les ans et n'est point endommagé par les froids.

On assure que les troupeaux en mangent les feuilles. Dans le jardin botanique de Grenoble, il donne des fleurs et des fruits.

CULTURE. On multiplie cet arbre de graines, semées sur couche au printemps ; dans le nord de la France, il faut le placer à l'abri des vents d'est et dans une terre légère ; dans d'autres

positions, il souffre, et on le perd la seconde ou la troisième année.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Acacie arbre de soie. 1. Fleur entière grossie. 2. Étamines et pistil. 3. Étamine détachée et grossie.



ACACIE ARBRE DE SOIE

ACACIE.

Famille naturelle ; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel ; POLYGAMIE , MONOËCIE.

L'Acacie de Farnèse, *Mimosa farnesiana*, LINN., est un arbre originaire de l'Amérique méridionale, et naturalisé depuis plusieurs siècles dans la Provence, et surtout dans les jardins du territoire de Grasse. Son feuillage élégant, et l'odeur agréable de ses fleurs, l'ont rendu précieux et utile. Sa tige s'élève à douze ou quinze pieds; elle est garnie d'épines placées deux à deux à la base des pétioles. Les feuilles sont deux fois ailées, composées de petites folioles au nombre de seize ou de dix-huit. Les fleurs sont de couleur jaune, disposées en têtes globuleuses et sessiles, sur des pédoncules souvent axillaires. Le calice est en tube, muni de cinq échancrures au sommet. La corolle est monopétale, à cinq divisions. Les étamines sont en grand nombre et beaucoup plus longues que les corolles. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate; il se change en une gousse cylindrique, arquée, et d'une couleur brune.

FLEURIT ; vers la fin de l'été.

HABITE ; l'île de Saint-Domingue et la Guyane.

DÉNOMINATION. Le nom de *mimosa*, qui en grec signifie *mime*, *comédien*, a été donné aux plantes de ce genre, à cause du mouvement qu'elles laissent apercevoir au coucher et au lever du soleil, ainsi que dans beaucoup d'autres circonstances. En allemand, *die Farnesische acacie*. En anglais, *the sweetscented mimosa or sponge-tree*. En espagnol, *aronco*. En portugais, *esponja*. d

USAGES. Ses fleurs sont d'un assez bon produit dans le commerce de la parfumerie; elles communiquent aux étoffes une odeur agréable et qui en éloigne les vers. Dans les climats chauds, on pourrait employer cet arbre à former des clôtures autour des jar-

dins et des habitations; les épines dont il est armé rendraient les buissons impénétrables : son bois est blanc et très-dur.

CULTURE. On le multiplie de graines tirées de la Provence, et semées sur couche. Dans le nord de la France, il a besoin de la serre tempérée pendant l'hiver; on le met en plein air dans l'été.

✓ **EXPLICATION DE LA PLANCHE.**

1. Acacie de Farnèse. 2. Corolle et étamines grossies. 3. Calice et pistil.



ACACIE DE FARNÈSE.

AIRELLE.

Famille naturelle ; LES ÉRICACÉES.

Système sexuel ; OCTANDRIE , MONOGYNIE.

L'airelle myrtille , *vaccinium myrtillus* , LINN. , est un petit arbuste qui croit naturellement dans nos environs ; sa tige haute d'environ un pied est glabre , anguleuse et rameuse ; ses feuilles sont ovales , et légèrement dentées sur leurs bords. Les fleurs sont solitaires aux aisselles des feuilles , en grelot , d'un blanc teinté de rose , et pendantes. Leur calice est adhérent , entier ; la corolle est rétrécie au sommet muni de cinq dents. Les étamines sont au nombre de huit , insérées sur le réceptacle , et terminées par des anthères pointues. Le fruit est une baie globuleuse , ombiliquée , à quatre ou cinq loges contenant beaucoup de graines.

FLEURIT ; en mai et avril.

HABITE ; la France et une grande partie de l'Europe.

DÉNOMINATION ; *vaccinium* , nom donné par les anciens à un arbuste à fruits noirs et qui paraît être notre airelle ; *myrtillus* , diminutif de *myrtus* , myrte , auquel notre arbuste ressemble par le port et le feuillage. En allemand *heidelbeere* , *heidel*. En danois , *blaaebar boller*. En anglais , *blea-berry*. En espagnol *arandano*. En russe *tscherniza*. En polonais , *czernice*. En bohémien , *cucoritka*. En français vulgaire , *le mauret* , *la brimbelle* , *le raisin des bois* , *le bluet* , *la cousine* , *les macerets*.

USAGES. Les fruits du myrtille d'abord rouges , sont d'un bleu noirâtre à leur maturité. Les enfants et les bergers les mangent avec plaisir ; on les met dans la crème et le lait , et on en fait

des tartes. On pourrait en composer des confitures sèches susceptibles d'être conservées pendant plusieurs années. Quelques marchands de vins se servent de leur suc pour colorer les vins blancs ; l'on peut en extraire une assez belle couleur violette.

On croit que Virgile a voulu parler de cet arbuste, lorsqu'il a dit dans sa seconde églogue :

Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

CULTURE. On réussit avec peine à naturaliser cet arbuste dans les jardins et dans les collections. On peut pourtant le multiplier par les graines, mais il faut le placer dans la terre de bruyère, à l'ombre, et l'arroser fréquemment. On le transpose aussi, et l'on peut le propager de marcottes qui s'enracinent assez promptement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Airelle myrtille. 1. Rameau et fleur. 2. Étamines et pistil. 3. Corolle ouverte. 4. Fruit entier. 5. *Idem*, coupé transversalement. 5. Graine de grandeur naturelle et grossie.



AIRELLE MYRTILLE

AJONC.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.

Ce petit arbrisseau, l'Ajonc d'Europe, *Ulex europæus*, LINN., vient naturellement dans plusieurs de nos provinces et dans les terrains les plus arides. Sa tige s'élève à trois ou quatre pieds; elle est rameuse et forme des buissons toujours verts. Les feuilles sont petites, étroites, pointues et velues; elles paraissent au premier printemps, et se changent en épines. Les fleurs sont de couleur jaune; elles sont situées sur de courts pédoncules, aux extrémités des rameaux. Le calice est à deux ou quatre divisions profondes, colorées, inégales. La corolle est polypétale, papillonacée; elle a une carène à deux divisions. Les étamines, au nombre de dix, sont réunies par les filets en un tube qui entoure le pistil. L'ovaire est oblong, cylindrique, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une gousse oblongue, un peu plus longue que le calice, légèrement renflée, et ne renferme que quelques graines.

FLEURIT; pendant une grande partie de l'année.

HABITE; la France et l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *Skorpionkraut*, *heckensamen*. En anglais, *furre*, *whin*, *gorze*. En espagnol, *aliaga*. En hollandais, *heybrem*. En portugais, *tojo*. Vulgairement, *le genet épineux*, *le jonc marin*, *lande*.

USAGES. On peut l'employer à la décoration des bosquets du printemps et de ceux de l'automne.

Dans les provinces où il croît naturellement, on en nourrit le bétail lorsque les autres fourrages sont rares; pour cela on coupe les jeunes pousses, on les pile avec des maillets sur des billots, et quand les épines sont rompues, les bœufs et les chevaux se nourrissent très-bien de cette plante. On en fait aussi des fagots pour

chauffer les fours ou pour caréner les bâtimens de mer, comme en Provence. Les haies d'ajonc sont fort communes en Angleterre.

CULTURE. On le multiplie très-aisément de graines semées avec de l'avoine ou du blé de mars ; et quand on a fait la récolte de ces graminées , le champ se trouve rempli d'ajonc. On prétend qu'il n'épuise pas la terre , et que le froment vient très-bien dans les champs qui ont produit de l'ajonc.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ajonc d'Europe. 2. Calice. 3. Étamines.



AJONC D'EUROPE.

ALIBOUFIER.

Famille naturelle ; LES ÉBENACÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE , DIGYNIE.

L'Aliboufier officinal , *Styrax officinale* , Linn. , est un arbre rameux et peu élevé de la Provence méridionale. Au mois de mai 1813, je l'ai trouvé en fleur dans le jardin botanique de Marseille. Ses feuilles sont alternes , pétiolées , ovales , molles , d'un vert jaune en dessus , blanchâtres et cotonneuses en dessous. Ses fleurs sont blanches , disposées quatre ou cinq ensemble par petits bouquets aux extrémités des rameaux et souvent pendantes. Leur calice est en forme de godet , à cinq petites dents ou presque entier. La corolle est en entonnoir , avec un tube court , et le limbe divisé en cinq ou six parties. Les étamines , insérées sur la corolle , varient en nombre , depuis six jusqu'à seize , mais le plus souvent on en compte douze. L'ovaire est libre et surmonté d'un style beaucoup plus long que les étamines et la corolle. On voit que cet arbre n'appartient rigoureusement à aucune classe du système sexuel , quoiqu'on l'ait mis dans la décandrie digynie. Son fruit est un drupe coriace , renfermant un noyau sphérique monosperme.

FLEURIT ; à Paris et dans le nord de la France ; il fleurit en juillet.

HABITE ; les bois de la Provence méridionale , la forêt de la Sainte-Baume et de la chartreuse de Montrieux.

DÉNOMINATION. *Styrax* , ancien nom d'une résine dont les Arabes se servent , dit Pline , pour faire diversion aux parfums dont ils sont sans cesse enivrés. Vulgairement *aliboufier* , *storax*. En allemand , *der storax*. En anglais , *the officinal storax*. En italien *storace*. En espagnol , *estoraque*.

USAGES. On connaît dans le commerce deux sortes de styrax ; l'un est le *calamite* , nom qui lui vient de ce qu'on le mettait autrefois dans des roseaux , et le styrax liquide. Le premier est le plus estimé. On les obtient tous les deux dans le Levant , au

moyen d'incisions faites à l'écorce de l'Aliboufier ; en Provence on n'en retire qu'une très-petite quantité. Cette espèce de résine a une odeur balsamique, qui approche de celle du baume du Pérou ; elle brûle avec une flamme claire et répand une odeur très-pénétrante. Le styrax pris à l'intérieur est diurétique ; il agit comme incisif et expectorant dans les affections catarrhales chroniques. Extérieurement, réduit en vapeur ou employé sous forme de teinture, il est propre à exciter la transpiration cutanée. Il entre dans beaucoup de préparations pharmaceutiques, telles que la thériaque, le baume du Commandeur, celui de Fioraventi, etc. ; il fait la base d'un onguent qui porte son nom, et qui est très-employé comme excitant et anti-septique, pour les ulcères de mauvaise nature et les plaies gangréneuses.

CULTURE. On multiplie cet arbre par ses graines semées en terrines aussitôt après leur maturité, et par des marcottes qui s'enracinent assez facilement. A Paris et dans le nord de la France, on met cet arbre en orangerie pendant l'hiver, parce qu'il périt dans les froids rigoureux ; cependant on peut en risquer quelques pieds dans certaines expositions, alors il est prudent d'en conserver en orangerie. Il est encore une raison qui peut déterminer à le mettre en plein air dans un sol léger et chaud, c'est sa végétation languissante en vase, causée par le resserrement nécessaire de ses racines, qui sont longues et nombreuses. Comme, en pleine terre, elles peuvent s'étendre, leurs pousses sont non-seulement vigoureuses, mais l'arbre prend alors la forme naturelle et se charge de belles fleurs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

531. Aliboufier officinal. 1. Calice ouvert et pistil. 2. Corolle ouverte et étamines.



ALIBOUFIER OFFICINAL.

AMANDIER.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, MONOGYNIE.

L'Amandier nain, *Amygdalus nana*, Wild., est un arbrisseau d'environ un mètre d'élévation. Ses tiges sont grêles, rameuses et touffues; ses feuilles, souvent réunies en petits paquets, sont alternes, dentées dans les individus sauvages, et entières ou presque entières sur ceux des jardins; elles sont oblongues, étroites et pointues. Les fleurs, d'un rose tendre, naissent, au premier printemps, le long des tiges et des rameaux. Le brou de la noix est velu; l'amande est d'une amertume insupportable.

FLEURIT; aux mois de mars et d'avril.

HABITE; la Tartarie, où il fut découvert par Henselman, qui l'envoya à Pétersbourg; de là il s'est répandu et naturalisé dans presque tous les jardins de l'Europe.

L'amandier commun, *Amygdalus communis*, Linn., est un arbre élevé de trente à quarante pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, dentées et glabres; les fleurs sont d'un pourpre léger ou blanchâtre; elles naissent avant les feuilles, et sont sessiles sur les rameaux de l'année précédente. Elles ont un calice à cinq divisions, à la base desquelles se trouvent insérées les étamines en grand nombre; les pétales sont au nombre de cinq, insérées également sur le calice, et alternes avec ses divisions. L'ovaire est libre, surmonté d'un style un peu latéral. Il se change en un drupe ovale, un peu comprimé, pubescent, contenant un noyau ligneux, crevassé à sa surface, dans lequel se trouve une amande douce dans une variété de cet arbre, et amère dans une autre.

FLEURIT; en mars et avril: lorsque l'hiver est doux, il est en fleur dès le mois de février.

HABITE; le Levant et les parties septentrionales de l'Afrique.

DÉNOMINATION. *Amygdalus*, d'un mot grec qui signifie *gerçure*, parce que son fruit est strié ou gercé. En allemand, *der mandelbaum*. En anglais, *the almond tree*. En italien, *il mandorlo*. En russe, *mindalnoe derevo*. En tatar, *nogot*. En hébreu, *lus*. En chinois, *him ho gin*.

USAGES. Tout le monde connaît les usages de l'amande douce : on la mange fraîche en été; et, l'hiver, elle est servie sèche sur nos tables.

Les amandes douces sont très-souvent employées en médecine; elles servent de base à toutes les émulsions adoucissantes et rafraîchissantes que l'on compose pour calmer les irritations générales ou locales. Les amandes amères ont été recommandées par quelques praticiens allemands comme un duccédanées leses s plus infailibles du quinquina; elles peuvent même être employées avec succès pour l'expulsion du ténia. On sait qu'elles empoisonnent les oiseaux, les animaux carnassiers, et même l'homme, étant prises en très-grande quantité. On retire, des amandes douces et amères, une huile dont la saveur est agréable, et dont on se sert en médecine comme laxative, adoucissante et vermifuge. Par la combinaison de cette huile et de la soude, on forme un savon employé dans les obstructions des viscères de l'abdomen. Le bois de l'Amandier est dur, et propre aux ouvrages de marqueterie et de menuiserie.

CULTURE. On multiplie l'Amandier de graines, soit dans les pépinières, soit à demeure. Les meilleures variétés se propagent de greffes; celle à écusson à œil dormant ou à œil poussant est préférable. L'Amandier nain se greffe sur le Prunier ou sur l'Amandier commun.

EXPLICATION DES PLANCHES.

650. Amandier nain. 1. Calice et étamines.

651. Amandier commun. 1. Calice, étamines et pistil. 2. Fruit dépouillé du brou qui l'enveloppait.



AMANDIER COMMUN.



AMANDIER NAIN.

ANAGYRIS.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel; DÉCANDRIE, MONOGYNIE.

L'anagyris fétide, *anagyris fœtida*, LINN., nommé dans le midi de la France *le bois puant*, est un arbrisseau dont la tige, haute de six à neuf pieds, est droite, rameuse et recouverte d'une écorce grisâtre. Ses feuilles sont ternées et blanchâtres; elles ont leurs folioles ovales, entières et pubescentes en dessous. Les stipules sont opposées aux feuilles. Les fleurs, de couleur jaune, sont disposées en grappes pendantes. Leur calice est en godet, à cinq dents. La corolle est formée d'un étendard court et d'une carène très-allongée. Les étamines, au nombre de dix, ne sont pas réunies par leurs filamens. L'ovaire est libre, il se change en une gousse allongée, comprimée, et à plusieurs graines.

FLEURIT; en avril et en mai.

HABITE; la France méridionale, auprès d'Arles et de Nice.

DÉNOMINATION. *Anagyris*, de deux mots grecs qui expriment la courbure de la gousse de cet arbrisseau. En allemand, *der stinkbaum*, *baumbone*. En danois, *stanktræ*. En anglais, *stinking bean trefoil*. En italien, *legno fetide*. En polonais, *palnik ogrodny*. En hongrois, *budos-fa*.

USAGES. Le bois de l'anagyris est lourd, d'un jaune tirant sur le vert, mais il a une odeur forte. Cet arbrisseau peut être employé avec succès à l'ornement des parterres du midi de la France; à Paris et au nord, il faut l'enfermer pendant l'hiver dans l'orangerie, ou, comme dit Duhamel, le mettre en espalier et le couvrir de paillasons. Les feuilles passent pour résolatives, et ses graines pour vomitives. Quand on le touche un peu fortement, il répand une odeur désagréable.

CULTURE. On le multiplie par les graines semées en terrines au printemps ; et, à l'entrée de l'hiver , on le met dans l'orangerie. Il n'est pas délicat sur la place qu'on lui donne , pourvu qu'il reçoive de la lumière ; il aime une terre consistante , et ne demande que les soins ordinaires.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Anagyris fétide.



ANAGYRIS FÉTIDE.

La Plante entre p. M. et 14.

ANDROMÈDE.

Famille naturelle; LES BRUYÈRES.

Système sexuel; DÉCANDRIE, MONOGYNIE.

L'Andromède d'Europe, *Andromeda polyfolia*, LINN., forme une touffe arrondie et haute d'environ un pied. Ses bouquets, de fleurs roses, produisent un effet agréable dans les jardins d'ornement. Il a des feuilles alternes, linéaires, lancéolées, entières, fermes, à bords roulés, vertes en dessus et blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont roses, disposées trois, quatre ou cinq ensemble au sommet des rameaux et un peu inclinées. Elles ont un calice à cinq divisions, petites, égales; une corolle monopétale en grelot, munie de cinq dentelures à son sommet. Les étamines, au nombre de dix, ont des anthères surmontées de deux pointes. L'ovaire est libre; il est muni à sa base de cinq petites glandes. Il a un style et un stigmate. Le fruit est une capsule à cinq loges, à cinq valves; elle renferme beaucoup de graines.

FLEURIT; dans le mois de mai.

HABITE; la France et l'Europe, dans les lieux marécageux.

DÉNOMINATION. En allemand, *die andromeda mit poleyblattern*, *die rosmarinheide*, *die torforas*. En danois, *vild rosmarin*. En anglais, *the marsh andromeda*, *the marsh cistus*, *he wild rosemary*. En russe, *bolotnik podbjel*.

USAGES. Quoique les fleurs soient très-petites, elles contribuent néanmoins à la variété et à l'ornement des jardins.

CULTURE. Cet arbuste vient assez bien partout; mais il préfère une situation ombragée, une terre légère, substantielle, douce et facile à percer. On le multiplie facilement, soit par ses rejetons, soit par la séparation de ses pieds. Il reprend très-bien à la trans-

plantation. On le plante avec plus de succès en février ou en mars qu'en automne. On en cultive deux ou trois variétés qui diffèrent par la grandeur des feuilles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Andromède d'Europe. 2. Corolle ouverte. 3. Pistil et calices grossis avec une étamine. 4. Fruit. 5. Graine.

AMANDIER.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE , MONOGYNIE.

Duhamel nous apprend que les graines de cet arbrisseau, l'Amandier satiné, *Amygdalus argentea*, LAM., furent envoyées du Levant à M. le duc d'Ayen, vers l'an 1750, et qu'elles levèrent très-bien. Depuis cette époque, l'amandier satiné s'est naturalisé dans presque toute la France. Le rameau qui a servi de modèle à la figure ci-jointe était en fleur au mois de février 1807, et ses fruits étaient mûrs au mois d'août suivant. Cet arbrisseau s'élève à douze ou quinze pieds environ ; ses rameaux sont diffus et irréguliers ; ses feuilles sont alternes, oblongues, très-entières, blanchâtres, et satinées surtout à leur partie inférieure. Les fleurs sont d'un rose tendre, situées aux extrémités des rameaux, et solitaires ou deux à deux. Leur calice est en godet inférieurement ; il est terminé à son sommet par cinq lobes. La corolle est formée de cinq pétales disposés en rose, arrondis ou légèrement échancrés au sommet. Les étamines sont en grand nombre et insérées sur le calice. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est un drupe cotonneux, sillonné d'un côté, et contenant une ou deux amandes amères.

FLEURIT ; dans les mois de février et de mars.

HABITE ; le Levant. Depuis long-temps il croît en France comme l'amandier commun.

USAGES. Comme tous les arbrisseaux du même genre, il annonce le retour de la belle saison ; quelquefois même ses fleurs paraissent au milieu des neiges : elles souffrent alors de la gelée ; mais dans l'intérieur et au midi de la France, l'arbre n'est point endommagé. On assure qu'au nord il est sensible aux fortes gelées. La précocité et la jolie couleur de ses fleurs le rendent inté-

ressant pour les grands jardins et pour les bosquets du premier printemps.

CULTURE. On le multiplie avec facilité par ses graines ; mais , pour en jouir plus tôt , il vaut mieux le greffer sur l'amandier commun. Il aime les terres légères et chaudes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Rameau de l'amandier satiné.
2. Fleurs.
3. Calice entier.
4. Calice ouvert , étamines et pistil.



AMANDIER SATINÉ.

AMORPHA.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.

L'Amorpha élevé, *Amorpha fruticosa*, Linn., est un arbrisseau qui s'élève à dix ou douze pieds de hauteur. Sa tige est grisâtre et très-rameuse. Les feuilles sont ailées, composées de quinze à dix-neuf folioles, ovales, obtuses; leur pétiole est muni de deux stipules. Les fleurs forment de longs épis serrés, terminaux; la corolle est violette, dénuée d'ailes et de carène. Leur calice est à cinq dents, dont quatre obtuses et une acuminée. Les étamines, au nombre de dix, sont saillantes. Le fruit est une gousse fal-ciforme.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; la Caroline; il a été introduit en Angleterre en 1724. Depuis long-temps il est cultivé en France en pleine terre.

L'Amorpha pumila, *Amorpha pumila*, Mich., est un arbuste à tige cylindrique, couverte d'un léger duvet. Ses feuilles sont alternes, ailées, et composées de vingt-cinq à vingt-neuf folioles alternes ou opposées, oblongues, entières, et marquées, comme celles de l'espèce précédente, de quelques vésicules transparentes. Les fleurs sont en épis, d'un bleu rougeâtre. Elles ont un calice à cinq dents acuminées; les étamines, au nombre de dix, sont saillantes.

FLEURIT; en juillet.

HABITE; l'Amérique septentrionale; elle a été découverte et apportée en France par Michaux.

DÉNOMINATION. *Amorpha*, informe ou sans forme, parce que la fleur n'a ni ailes ni carène, comme celle des papilionacées dont elle fait partie. En allemand, *der unform*. En anglais, *the shrubby bastard indigo*.

USAGES. On assure qu'en Amérique on prépare une sorte d'indigo avec les jeunes pousses de la première espèce. On ne les

cultive en France que pour l'ornement de nos parcs et de nos jardins.

CULTURE. Ces deux arbrisseaux sont très-rustiques au midi de la France ; mais dans le Nord, et même à Paris, il convient de les abriter, et les garantir du froid dans les hivers rigoureux. On les multiplie de graines, de drageons et de marcottes. Ils viennent assez bien dans tous les terrains ; mais ils préfèrent une exposition chaude et une terre légère et graveleuse, à une terre forte et fraîche.

EXPLICATION DES PLANCHES.

589. *Amorpha pumila*. 1. Fleur entière.

590. *Amorpha élevé*. 1. Fleur entière. 2. Corolle.



AMORPHA ELEVÉ.



AMORPHA PUMILA.



ANDROMEDE D'EUROPE.

ARALIE.

Famille naturelle; LES ARALIACÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, PENTAGYNIE.

L'aralie épineuse, *aralia spinosa*, Linn., est un arbrisseau qui s'élève à quatre ou cinq mètres. Sa tige est droite, grosse, d'un brun rougeâtre au sommet, armée d'épines courtes et nombreuses. Les feuilles situées au sommet de la tige sont grandes, plusieurs fois ailées avec impaire, à folioles ovales, dentées et pointues. Les fleurs sont blanches, très petites, nombreuses et disposées en larges panicules au sommet des branches. Leur calice est adhérent à l'ovaire, bordé de cinq dents. La corolle est à cinq pétales, les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est surmonté de cinq styles, et se change en une baie à cinq loges; elle est d'un roux brun dans sa maturité.

FLEURIT, dans les mois d'août et de septembre.

HABITE, l'Amérique septentrionale.

DÉNOMINATION. Cet arbrisseau fut envoyé de Québec, en 1704, à Fagon, premier médecin de Louis XIV, sous le nom d'aralia, ce qui a donné lieu de croire qu'il étoit canadien d'origine. On le nomme vulgairement *l'angélique épineuse*, *l'angélique sauvage*; en allemand, *der stachlichte angelik baum*; en hollandais, *ged oornde aralia*; en anglais, *the thorny aralia*.

USAGES. Il contribue à la variété des grands jardins par son feuillage et ses nombreuses panicules de fleurs. On assure que les sauvages de l'Amérique en prennent l'infusion contre les douleurs de rhumatisme et pour guérir l'hydropisie.

CULTURE. Au nord de la France, cet arbrisseau est délicat. Il est sujet à périr dans les hivers rigoureux, de sorte qu'il est à propos de l'abriter des vents du nord et de couvrir son pied avec de la litière. Lorsqu'il est mort, il ne faut pas arracher la souche, parcequ'elle pousse des rejets au retour du printemps. Il supporte bien les hivers du centre et du midi de la France. On le multiplie de drageons et de graines qu'on sème sur couche au printemps. Comme les baies sont polyspermes, il faut les mettre

tremper dans l'eau pendant quelques heures avant de les semer ,
et les froisser entre les mains , pour en séparer les graines qui ne
lévent que la seconde année.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

490. 1. Foliole de grandeur naturelle. 2. Fleur entière, grossie.
3. Calice et pistils. 4. Baie de grandeur naturelle. 5. *Id.*, grossie.
6. *Id.*, grossie et coupée transversalement.



ARALIE EPINEUSE.

ARBOUSIER.

Famille naturelle; LES ÉRICACÉES.

Système sexuel; DÉCANDRIE, MONOGYNIE.

L'Arbousier busserole, *Arbutus uva ursi*, LINN., est un petit arbrisseau que j'ai trouvé dans les basses Alpes, et couvert de ses jolis fruits rouges, dans le mois de juin 1813. Sa tige est presque couchée sur la terre, munie de feuilles entières, éparses, ovales et élargies vers leur sommet. Les fleurs forment de petites grappes blanches, légèrement purpurines et situées aux extrémités des rameaux; les étamines sont au nombre de dix; leurs anthères sont glabres. L'ovaire se change en une baie, d'un beau rouge dans sa maturité, à cinq loges, et renferme cinq graines.

FLEURIT; en mars et avril.

HABITE; les Alpes, les Pyrénées, les Vosges et le Jura.

DÉNOMINATION. En allemand, *die barentraube, mehlbeere*. En danois, *meelbær - riis*. En anglais, *the bear berry*. En russe, *totoknjanka*. En polonais, *borowka*. En hongrois, *medver szolo*. En français vulgaire, *la busserole, la buxerole, le raisin d'ours, l'arbousier trainant*.

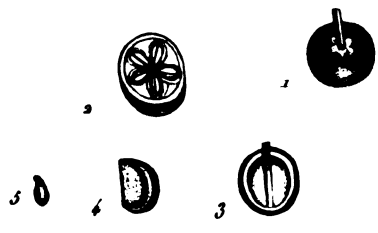
USAGES. Il contribue à la variété de nos jardins d'ornement par ses fruits rouges et son feuillage toujours vert.

CULTURE. On le multiplie par ses graines, semées en terrines aussitôt après leur maturité ou leur réception, et l'on place ces terrines à l'exposition du sud - est jusqu'à ce que les graines lèvent. Quand les jeunes plants ont un pouce de haut, on les met

dans de petits pots, jusqu'à ce qu'ils aient la force d'être plantés en pleine terre. Cet arbrisseau aime les terres légères, les terreaux de bruyère et les situations un peu ombragées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Arbousier busserole. 1. Fruit entier. 2. *Idem*, coupé transversalement. 3. *Idem*, coupé longitudinalement. 4. Une des loges du fruit. 5. Graine.



ARBOUSIER BUSSEROLE.

ARBOUSIER.

Famille naturelle ; LES BRUYÈRES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE , MONOGYNIE.

L'Arbousier unedo , *Arbutus unedo* , LINN. , n'est qu'un grand arbrisseau dans la Provence ; mais , dans les îles de l'Archipel , il s'élève à la hauteur des arbres. Ses fruits , d'un beau rouge , produisent un très-bon effet sur le bord des ravins et des précipices de la Provence , où j'ai souvent eu occasion de l'observer. Il a une tige droite , cylindrique , rougeâtre. Ses fleurs sont d'un blanc jaunâtre ou rouges , et en grappes terminales , inclinées à l'extrémité des rameaux. Ses feuilles , portées sur un court pétiole , sont alternes , ovales - lancéolées , dentées en scie , luisantes , coriaces et persistantes. Le calice est petit et a cinq dents. La corolle est monopétale , ovale-oblongue , urcéolée , de substance transparente , divisée à son sommet en cinq crénelures réfléchies. Les étamines sont au nombre de dix. Elles sont moins longues que la corolle , sur laquelle leur base élargie se trouve insérée. Les anthères sont percées de deux trous. L'ovaire est surmonté d'un style et d'un stigmate ; il se change en une baie ronde , pendante , inégale à sa superficie par la saillie des graines , qui sont osseuses et en assez grand nombre. Ce fruit , d'abord vert , ensuite jaunâtre , devient rouge dans sa maturité , ce qui lui donne l'aspect d'une fraise.

FLEURIT ; dans les mois de septembre et d'octobre.

HABITE ; la Provence et plusieurs autres parties de la France méridionale.

DÉNOMINATION. En allemand , *der Erdbeerbaum* , *der Hagapfelbaum*. En anglais , *the strawberry tree*. En italien , *arbuto* , *corbezzolo*. En espagnol , *madrono*. En russe , *ljesnaja jablon*. En hongrois , *vad-alma-fa*. A Constantinople , *komaria*. Vulgairement , *le fraisier en arbre* , *l'arbre à fraises*.

USAGES. Dans les situations de l'intérieur de la France, où le froid ne l'endommage pas, ses fruits, d'un beau rouge, et son feuillage toujours vert, produisent un très-bon effet; mais il est difficile de le conserver en pleine terre, dans les provinces du nord. En Provence, on mange quelquefois son fruit; mais il est peu agréable et très-laxatif. Son nom spécifique *unedo*, abrégé d'*unum edo*, signifie que c'est assez d'en manger un.

CULTURE. Dans le midi de la France, il se propage tout seul; mais, aux environs de Paris, on le multiplie de graines semées en terrines remplies de terre demi-légère, aussitôt après la maturité des fruits. On met ces terrines à l'exposition du sud-est, jusqu'à ce que les graines lèvent. Quand les jeunes plantes ont acquis quatre ou cinq pouces de haut, on les plante dans de petits pots qu'on place en orangerie pendant l'hiver, jusqu'à ce qu'ils aient la force d'être mis en pleine terre. On le multiplie aussi par les marcottes faites en février ou au commencement de mars. Une variété de cet arbre a les fleurs rouges.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Arbousier unedo. 2. Corolle entière. 3. Calice et pistil. 4. Corolle grossie et ouverte pour montrer les étamines.



ARBOUSIER UNEDO.

ARGOUSSIER.

Famille naturelle ; LES ÉLÉAGNÉES.

Système sexuel ; DIOÏCIE, TETRANDRIE.

L'Argoussier rhamnoïde, *Hippophae rhamnoides*, Linn., est un grand arbrisseau très-rameux, ordinairement tortu et épineux aux extrémités de ses branches. Son écorce est d'un gris-brun. Ses feuilles sont étroites, oblongues, presque obtuses, d'un vert grisâtre en dessus, d'un gris argenté et parsemé d'écailles rousses en dessous. Ses fleurs sont dioïques ; les mâles ont un calice à deux divisions profondes et quatre anthères à très-courts filets ; les femelles ont un calice à deux divisions moins profondes que dans les mâles ; les unes et les autres paraissent avant le développement des feuilles. Le calice est adhérent à l'ovaire, qui est terminé par un stigmate épais, et se change en une baie globuleuse à une loge, à une graine, et d'un jaune orangé.

FLEURIT ; en avril.

HABITE ; les sables humides, les dunes des bords de la Méditerranée.

DÉNOMINATION. *Hippophae*. Nom formé de deux mots grecs, qui signifient *cheval* et *j'éclaire*, qu'on donnait à une plante qui nous est inconnue, et qui passait pour avoir la vertu de rendre la vue aux chevaux. Vulgairement *argousse*, *faux nerprun*. En allemand, *haffdorn*, *werdendorn*, *seedorn*. En hollandais, *duinbessen*. En anglais, *sea buckthorn*. En espagnol, *spino amarillo*. En russe, *rakitnik*.

USAGES. On cultive l'Argoussier dans plusieurs bosquets, où la blancheur de son feuillage produit un joli contraste avec la verdure des autres arbres.

L'écorce de la tige est astringente, et la pulpe de ses fruits a une saveur acidule. Selon Villars, les habitants du Dauphiné s'en servent comme assaisonnement, et les emploient en décoction contre la vermine et les maladies cutanées des animaux.

CULTURE. On le multiplie de marcottes faites dans du terréau; il vient bien dans presque tous les terrains, mais il préfère les terres légères.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

511. 1. Argoussier rhamnoïde à fleur femelle. 2. *Idem*, à fleur mâle. 3. Feuille entière. 4. Fleur mâle entière. 5. *Idem*, ouverte et étamines. 6. Fleur femelle entière. 7. *Idem*, fendue longitudinalement. 8. Fruit.



ARGOUSSIER RHAMNOÏDE .

AZALÉA.

Famille naturelle ; LES RHODORACÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE , MONOGYNIE.

L'AZALÉA VISQUEUX, *Azalea viscosa*, Linn., est un arbrisseau d'un mètre environ de hauteur. Ses feuilles sont lancéolées, rudes au toucher sur leurs bords, et d'un vert agréable. Ses fleurs sont blanches, visqueuses, velues, et entourées d'une touffe de feuilles. Dans les collections, la couleur des fleurs passe au rouge, au rose, etc., et caractérise autant de variétés de la même espèce.

FLEURIT ; en juin et en juillet.

HABITE ; l'Amérique septentrionale. Il y a plus de cinquante ans que cette espèce est naturalisée dans presque tous les jardins de la France où elle a été plantée.

DÉNOMINATION. En allemand, *der meybusch*. En hollandois, *lymerige azalea*. En suédois, *maybolester*. En anglois, *the white sweet azalea*.

L'AZALÉA NUDIFLORE, *Azalea nudiflora*, Linn., forme un buisson irrégulier d'environ un mètre de hauteur. Ses feuilles ovales et glabres en dessus sont rassemblées vers le sommet des rameaux. Les fleurs varient du blanc au rouge foncé : elles sont légèrement velues et munies d'étamines fort longues.

FLEURIT ; dans les mois de mai et de juin.

HABITE ; l'Amérique septentrionale, naturalisée en Europe.

L'AZALÉA DE PONT, *Azalea pontica*, Linn., est un arbuste d'un mètre environ de hauteur. Ses feuilles sont lancéolées, d'un vert léger, glabres, persistantes et ramassées en touffes au sommet des rameaux. Les fleurs sont de couleur jaune, disposées en grappes terminales et pédonculées : elles sont grandes, odorantes et très-ouvertes.

FLEURIT ; dans le printemps.

HABITE ; les environs de la mer Noire.

DÉNOMINATION. En allemand, *der pontische felsentrauch*. En hollandois, *oostersche azalea*. En russe, *odur cawkaski*. En géorgien, *jæli*. Azaléa, d'un mot grec qui signifie sec, aride, du lieu où cet arbuste croît naturellement.

USAGES. On les cultive assez généralement pour l'ornement des jardins. Les fleurs variées de rose, de pourpre, de jaune, etc., produisent le meilleur effet, quelques-unes même sont odorantes, leurs feuilles ne se développent assez souvent qu'après les fleurs. Elles persistent dans l'azaléa de Pont. Tournefort, dans son Voyage au Levant, parle de cette dernière espèce, sous le nom de *chamærhododendros* à fleurs jaunes; il assure que les fleurs excitent des vapeurs et causent des vertiges. Le miel que les abeilles en retirent, dit-il, étourdit ceux qui en mangent, et leur cause des nausées : il rappelle à ce sujet l'accident arrivé dans le voisinage de Trébisonde, à l'armée des dix mille, commandée par Xénophon, dont les soldats eurent, pendant un jour, de fortes évacuations par haut et par bas, suivies de vertiges et de rêveries, pour avoir mangé beaucoup de miel; de sorte que la terre étoit jonchée de corps comme après une bataille. Cependant personne n'en mourut.

CULTURE. On multiplie les azaléa par les marcottes, et par les rejetons qu'ils poussent souvent avec abondance, surtout lorsqu'ils se trouvent dans une terre douce, substantielle et légère. Il faut attendre que ces rejetons soient bien enracinés pour les enlever : on les perdrait en les sevrant trop tôt. En général ces arbustes sont très-rustiques, et jamais endommagés par le froid. Lorsqu'on veut les obtenir de graines, il faut les semer au premier printemps sur une planche de terreau de bruyère. On y établit un châssis à panneaux que l'on couvre avec des paillassons, dit M. Desfontaines dans son excellent ouvrage sur les arbres et arbrisseaux de la France, pour intercepter les rayons du soleil; et, quand il a disparu, on donne de l'air et on arrose de temps en temps le semis avec un arrosoir, qui ne laisse échapper l'eau que comme une rosée.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Azaléa visqueux. 1. Etamines et pistil. 2. Etamine grossie.

A. nudiflore. 1. Etamines et pistil.

A. de Pont. 1. Corolle ouverte. 2. Etamines et pistil.



AZALEA VISQUEUX



AZALÉA NUDIFLORE.



AZALEA DE PONT.

AZEDARACH.

Famille naturelle ; LES MÉLIACÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE, MONOGYNIE.

L'Azedarach des jardins, *Melia Azedarach*, Linn., originaire de l'Asie, est actuellement naturalisé en Espagne, dans les provinces méridionales de la France, et passe l'hiver en pleine terre dans les jardins de Paris et des environs. C'est un arbrisseau de dix à douze pieds, rameux à son sommet, et couvert d'une écorce noirâtre. Ses feuilles sont alternes, rapprochées au sommet des branches, deux fois ailées, à folioles ovales, pointues, dentées et souvent lobées, glabres. Les fleurs sont situées à l'extrémité des branches et des rameaux, en grappes droites. Leur calice est petit, à cinq divisions. La corolle est blanche, teintée de violet, à cinq pétales, oblongs, ouverts. Les étamines, au nombre de dix, sont insérées au sommet intérieur d'un tube ou nectaire cylindrique, denté, qui entoure le pistil. Le stigmate est en tête. Le fruit est une noix globuleuse, charnue et à cinq loges monospermes.

FLEURIT ; en juillet.

HABITE ; l'Asie, naturalisé en France.

DÉNOMINATION. *Melia*. Nom grec du frêne, auquel cet arbrisseau ressemble par son feuillage. *Azedarach*, nom sous lequel Avicenne, médecin arabe, en a parlé, liv. 4. Vulgairement *l'arbre aux patenôtres*, *le lilas des Indes*, *le margousier*, *l'arbre saint*. En anglais, *bead-tree*. En allemand, *zederach*, *gemeine melia*. En italien, *paternostro*. En espagnol, *el cinamomo*. En portugais, *amargoseira*. En arabe, *zænzalacht*. En chinois *Xun lien*.

USAGES. Cet arbrisseau produit un très-bon effet dans les jardins, lorsqu'il est en fleur. Son bois est d'un rouge clair, fort dur et susceptible de recevoir un beau poli ; il peut devenir d'un grand usage pour la tableterie, sur-tout dans le midi de la France, où il s'élève à quarante ou cinquante pieds.

Les fruits de l'azedarach sont vénéneux ; on s'en est servi pour

empoisonner des chiens. En Perse, on emploie leur pulpe pour guérir la gale et la teigne, en la mêlant avec de la graisse pour en faire des frictions. Les fleurs ont passé pour apéritives, et propres pour les obstructions; mais on ne s'en sert plus en médecine. L'écorce de ses racines est employée aux États-Unis, comme un très-bon vermifuge; ce remède doit être administré avec beaucoup de précaution.

CULTURE. On le multiplie de graines semées aussitôt après leur maturité; mais dans le nord de la France, il faut placer les semis dans un lieu abrité des grands froids. La terre des orangers est celle qui leur convient le mieux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

521. Azedarach des jardins. 1. Calice et pistil. 2. Tube intérieur ouvert et étamines.



AZEDARACH DES JARDINS.

BAGUENAUDIER.

Famille naturelle ; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel ; DIADELPHIE , DÉCANDRIE.

Le Baguenaudier arborescent, *Colutea arborescens*, LINN., s'élève à dix ou douze pieds. Sa tige est droite, rameuse, garnie de feuilles alternes, ailées avec impaire, composées de neuf à onze folioles, ovales - arrondies, obtuses à leur sommet, qui est échancré. Les fleurs sont jaunes et disposées en grappes peu garnies. Le calice est vert, d'une seule pièce, et à cinq divisions. La corolle est papillonacée ; l'étendard est grand, relevé, marqué à la base d'une ligne rougeâtre. La carène est plus petite que l'étendard, mais plus grande que les ailes. Les étamines, au nombre de dix, et réunies en deux paquets, sont renfermées dans la carène. L'ovaire est plus long que les étamines ; il se change en une gousse vésiculeuse, diaphane, qui contient vingt à trente graines attachées aux deux côtés intérieurs de la suture inférieure.

FLEURIT ; pendant tout l'été : il est souvent chargé de fleurs et de fruits en même temps.

HABITE ; la France méridionale, l'Italie et le Levant.

DÉNOMINATION. En allemand, *der Blasenbaum*, *der Linsenbaum*. En anglais, *common-bladder-senna*. En italien, *solano*, *solatro*. En espagnol, *espanta-lobos*. Vulgairement, *le faux séné*.

HISTOIRE. Ce baguenaudier paraît avoir été observé par Théophraste ; après lui, on n'en trouve plus aucune trace dans les ouvrages de botanique, jusqu'aux auteurs du seizième siècle, qui l'ont bien décrit.

USAGES. Cet arbrisseau doit trouver une place dans les bosquets du printemps et de l'automne, parce que ses fleurs paraissent dans ces deux saisons, et produisent un très - joli effet ; il forme

un buisson assez irrégulier ; ce qui doit engager à le planter en masse plutôt qu'isolé. Ses fleurs nombreuses et son joli feuillage l'ont fait remarquer depuis long-temps ; aussi le trouve-t-on dans presque tous les jardins d'ornement. Ses feuilles et ses gousses sont purgatives ; on pourrait les substituer à celles du séné. Le fruit sert, dans quelques pays, à engraisser les brebis et à leur faire avoir beaucoup de lait ; il est bon aussi pour la volaille.

CULTURE. On multiplie très-aisément les baguenaudiers, de graines et de rejetons. On sème les graines dans des planches garnies de bonne terre et un peu ombragées, ou sur une ancienne couche : elles lèvent en peu de temps ; mais, comme plusieurs insectes les dévorent, il est à propos de visiter souvent les jeunes plants jusqu'à ce qu'ils aient acquis environ un pied de hauteur. On les laissera dans leur semis jusqu'au printemps suivant ; à cette époque, on pourra les mettre en pépinière, pour les planter à demeure en automne, ou bien les placer de suite dans l'endroit qu'on leur destine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Branche du baguenaudier arborescent chargée de fleurs et de fruits.
2. Calice, étamines et pistil.
3. Étendard de la corolle.
4. Ailes.
5. Carène.



BÂGUENAUDIER ARBORESCENT.

BAGUENAUDIER.

Famille naturelle ; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel ; DIADELPHIE , DÉCANDRE.

LE BAGUENAUDIER DU LEVANT. *Colutea orientalis*. Linn. est un fort joli arbuste de l'Orient, naturalisé dans presque tous nos jardins. Ses tiges, hautes d'environ deux mètres, sont garnies de nombreux rameaux. Ses feuilles sont ailées, à sept ou neuf folioles peu ou point échanquées à leur sommet. La corolle est d'un rouge jaunâtre, sanguin, avec un étendard marqué à sa base d'une double tache jaune. Le fruit est une gousse renflée qui s'ouvre d'elle-même à son sommet.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; le Levant. On assure qu'il se trouve aussi aux environs de Strasbourg.

LE BAGUENAUDIER FRUTESCENT. *Colutea frutescens*. Linn. est un très-petit arbuste remarquable par la belle couleur de ses fleurs. Il s'élève à un mètre et demi environ. Sa tige et ses rameaux sont couverts de poils blanchâtres. Ses feuilles sont composées de quinze à dix-neuf folioles petites, ovales et d'un vert foncé. Ses corolles sont d'un beau rouge écarlate, grandes, disposées en grappes axillaires et souvent pendantes.

FLEURIT ; dans le mois de juillet.

HABITE ; l'Afrique.

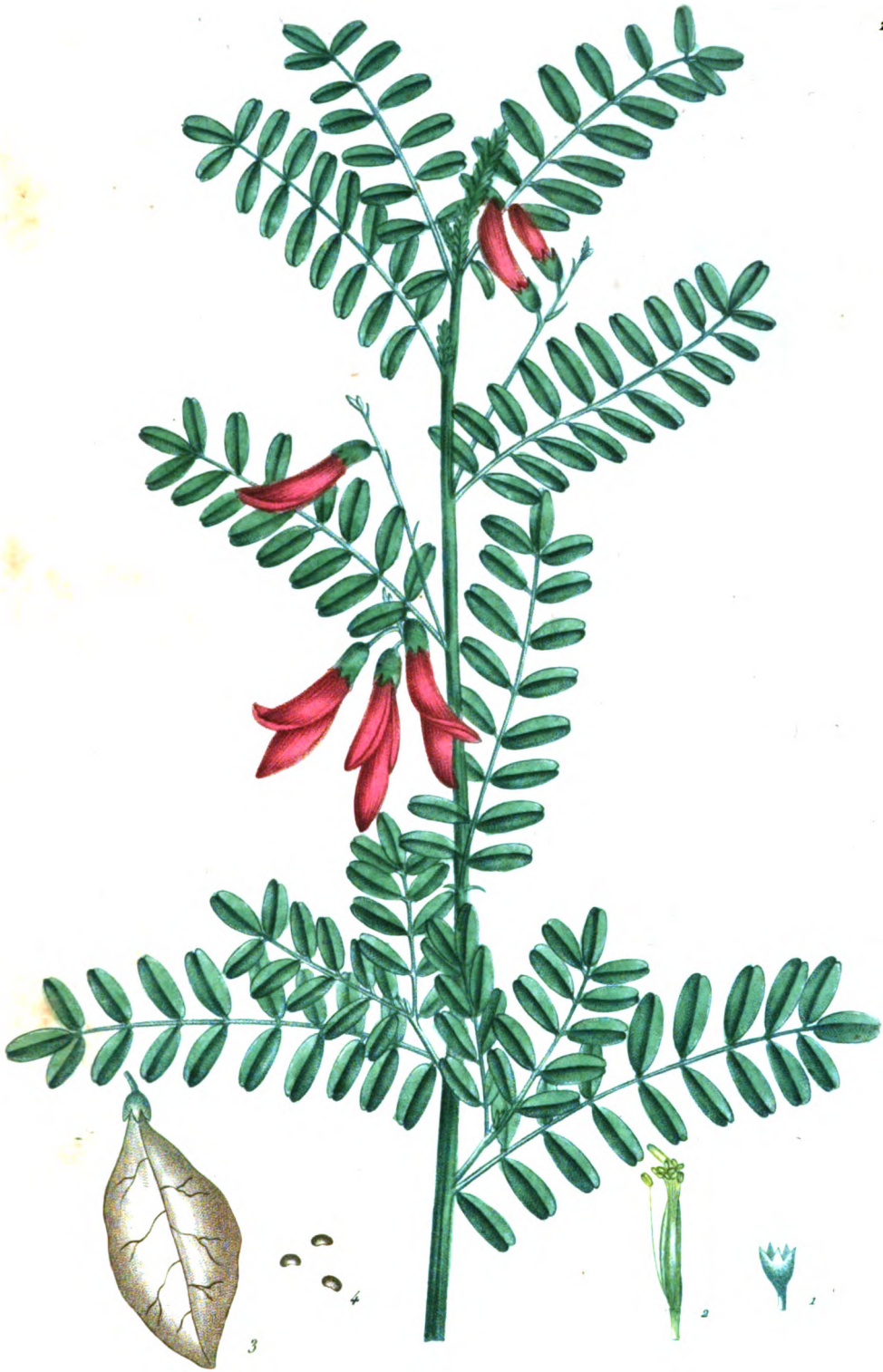
USAGES. Ces deux arbustes contribuent depuis long-temps à l'ornement de nos jardins et de nos collections.

CULTURE. On les multiplie facilement de boutures. On peut également les obtenir de graines; mais celles du second doivent être semées sur couche, et les jeunes plants mis à l'abri des grands froids dans une orangerie. Néanmoins, comme il fleurit la même année qu'on l'a semé, on peut en enlever de la couche de petites mottes de deux ou trois pieds, et les mettre en pleine terre au mois de septembre; on aura de jolis arbustes garnis de fleurs.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Bagnenaudier du Levant. 1. Gousse.

Bagnenaudier frutescent.



BAGUENAUDIER FRUTESCENT.



BAGUENAUDIER DU LEVANT.

3

BROUSSONÉTIA.

Famille naturelle ; LES URTICÉES.

Système sexuel ; DIOËCIE , TÉTRANDRIE.

Le Broussonétia ou Mûrier à papier , *Broussonetia papyrifera*, LHER., *Morus papyrifera*, LINN., est un arbre intéressant, acclimaté depuis plusieurs années dans nos parcs et dans nos jardins. Sa tige s'élève à vingt ou trente pieds, et ses rameaux forment une assez large tête ; ils sont velus dans leur jeunesse. Les feuilles sont de formes très-variées. Les unes ovales, entières, dentées ; les autres lobées, ou entières d'un côté, et lobées de l'autre ; elles sont toutes velues et d'un vert foncé. Les fleurs mâles se trouvent sur des individus séparés des fleurs femelles ; elles forment des chatons cylindriques. Leur calice est à quatre divisions, à quatre étamines élastiques ; elles n'ont point de corolle. Les fleurs femelles sont en globules, assez semblables à celles du platane. Leur calice est à quatre divisions ; il est inséré sur un réceptacle qui s'allonge, déborde le calice, et devient charnu.

FLEURIT ; au mois de mars.

HABITE ; la Chine , le Japon , les îles de la mer du Sud.

DÉNOMINATION. *Broussonetia*, de V. Broussonet, naturaliste français, qui a voyagé en Barbarie, et apporté d'Angleterre en France le premier individu femelle de cet arbre. En allemand, *papierbaum*. En anglais, *paper mulberry tree*. En japonais, *kaadsi*. A Otaïti, *caowte*.

USAGES. On lui a donné le nom de *mûrier à papier*, parce qu'au Japon et à la Chine on fait du papier avec l'écorce des jeunes branches réduite en pâte. Sous ce rapport, il peut devenir fort utile en France, comme le prouvent les expériences de Faujas Saint-Fond, surtout lorsque les matières premières de nos papiers augmentent journellement de prix. Suivant le capitaine Cook, les

naturels des îles de la mer du Sud fabriquent avec l'écorce de cet arbre une sorte de toile non tissée qui leur sert de vêtement.

Il est à désirer que cet arbre soit cultivé en grand, et comme un objet de la plus grande utilité. Ses feuilles servent à la nourriture des bestiaux, surtout des moutons, qui les aiment beaucoup, soit pendant l'été, soit en hiver. Pour cet effet, on le tient en buisson dont on coupe chaque année, au mois d'août, la moitié des branches rez-terre, pour les employer de suite ou les faire sécher.

CULTURE. On le multiplie facilement de graines, qu'il donne en abondance, lorsqu'on a un pied mâle et quelques pieds femelles. Il se propage aussi de drageons, de boutures et de greffes; ses racines tracent à de grandes distances et poussent un grand nombre de rejets. Il vient dans presque tous les terrains, mais il préfère un sol frais et léger. J'ai reconnu par expérience, dit M. Desfontaines, que les vers à soie en mangeaient les feuilles, même quand elles étaient mêlées avec celles du mûrier blanc.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Broussonétia mâle. 2. Calice et étamines.
1. Broussonétia femelle. 2. Chaton femelle coupé transversalement, et réceptacle.



BROUSSONETIA MÂLE.



BROUSSONETIA FEMELLE.

BRUYÈRE.

Famille naturelle; LES ÉRICACÉES.

Système sexuel; OCTANDRIE, MONOGYNIE.

La Bruyère en arbre, *Erica arborea*, LINN., est un arbrisseau assez commun dans la Provence méridionale; il fait l'ornement des orangeries du nord de la France dans les premiers jours du printemps. Sa tige s'élève à cinq ou six pieds; il a des feuilles petites, étroites, disposées trois à trois, ou quatre à quatre sur les rameaux. Ses fleurs sont blanches ou légèrement rosées; elles sont disposées par petites grappes latérales. Le calice est à quatre lobes; la corolle est en cloche, un peu allongée, et terminée par quatre dents. Les étamines ne dépassent pas le tube de la corolle. L'ovaire est libre; il se change en une capsule qui contient beaucoup de graines.

FLEURIT; depuis le mois de février jusqu'en mai.

HABITE; la Provence et le Languedoc.

DÉNOMINATION. *Erica* paraît venir d'un mot grec qui signifie *briser*, parce que, selon Pline, plusieurs espèces de bruyères avaient la réputation de pouvoir dissoudre la pierre des reins.

La Bruyère herbacée, *Erica herbacea*, LINN., malgré son nom, a une tige ligneuse, comme celle des autres bruyères; c'est parce que ses fleurs sont verdâtres en automne. Elles se colorent d'un rose agréable au printemps, ce qui lui a valu le nom de *bruyère carnée*, comme si ce n'était plus la même plante. Ses feuilles sont verticillées et quatre à quatre. Ses fleurs, portées sur un court pédoncule, et situées aux aisselles des feuilles supérieures, se dirigent souvent du côté extérieur de la branche qui les porte. Le calice est à quatre folioles. La corolle est monopétale, à quatre lobes peu prononcés. Les étamines, au nombre de huit, sont plus longues que la corolle. L'ovaire est surmonté d'un style plus long que les

étamines ; il se change en une capsule à quatre loges contenant beaucoup de graines.

FLEURIT ; en automne ; ses fleurs se colorent en janvier et en février.

HABITE ; les Basses-Alpes , la Savoie , le Piémont.

La Bruyère tétralix , *erica tetralix* , LINN. , s'élève à un ou deux pieds. Ses feuilles sont petites , sessiles , ciliées sur les bords , et disposées quatre à quatre sur les rameaux. Les fleurs sont de couleur rose , quelquefois blanche , au nombre de six , huit ou dix au sommet de chaque rameau. Elles ont un calice à quatre divisions profondes. La corolle est monopétale , en grelot , à quatre petites dents à son sommet. Les étamines sont plus courtes que la corolle. L'ovaire est libre ; il se change en une petite capsule à plusieurs loges , contenant beaucoup de graines.

FLEURIT ; au commencement de l'été et à la fin de l'automne.

HABITE ; la France , dans les terrains un peu tourbeux.

USAGES. Les bruyères produisent un effet agréable dans les orangeries du nord de la France : dans nos provinces méridionales on peut les cultiver en pleine terre , où la plupart croissent naturellement. Plusieurs espèces de bruyère servent à faire des balais et à chauffer les fours.

CULTURE. Elles aiment une terre légère et perméable aux filaments déliés de leurs racines. On les multiplie par les semis ainsi que par les marcottes ; mais ce dernier moyen n'est pas aussi favorable.

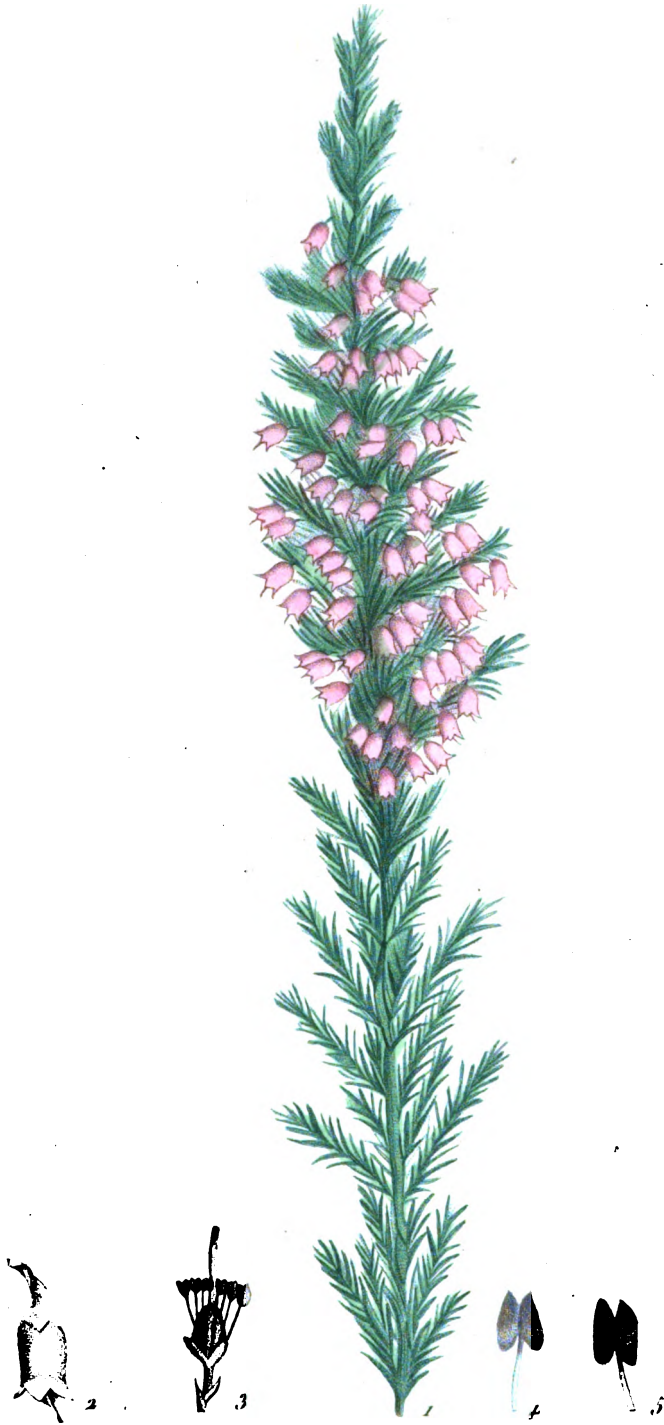
EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Bruyère en arbre. 2. Fleur entière grossie. 3. Étamines et pistil *idem*. 4. Étamines grossies.

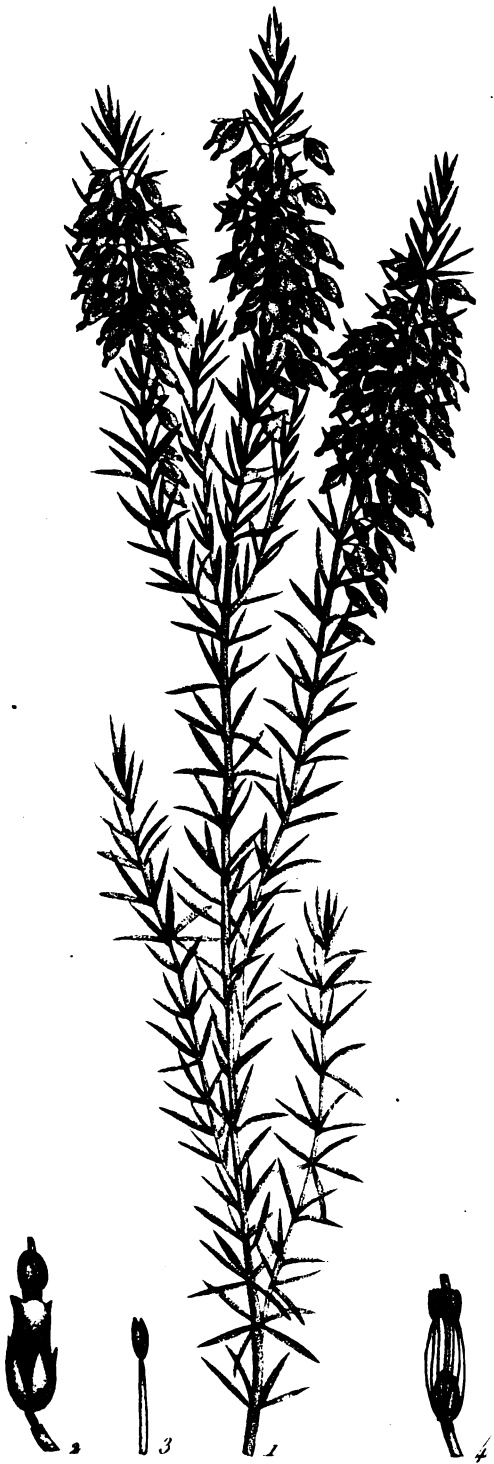
1. Bruyère herbacée. 2. Fleur entière grossie. 3. Étamine.

5. Étamines et Pistils.

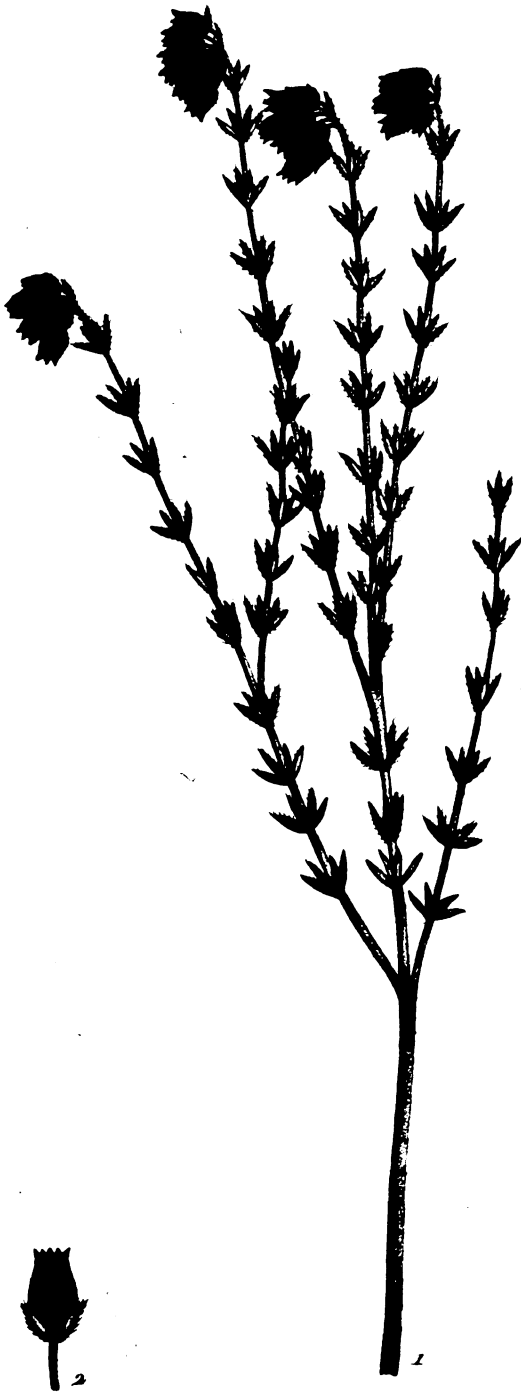
1. Bruyère tétralix. 2. Fleur entière grossie.



BRUYÈRE EN ARBRE.



BRUYÈRE HERBACÉE.



BRUYERE TETRALIX.

BUGRANE.

Famille naturelle ; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel ; DIADELPHIE , MONOGYNIE.

La Bugrane élevée , *Ononis altissima* , Lam. , est une plante vivace qui s'élève à trois ou quatre pieds. Sa tige est droite , et couverte , dans sa partie supérieure , de poils glanduleux ; ses rameaux ne deviennent point épineux comme dans la plupart des autres espèces. Les feuilles supérieures à une foliole , les inférieures à trois ; les unes et les autres munies de stipules larges et dentées. Les fleurs sont grandes , d'un joli rose pourpré , disposées en épis terminaux feuillés et plus ou moins serrés. L'étendard beaucoup plus grand que les ailes et la carène , calice couvert de poils glanduleux.

FLEURIT ; en juillet.

HABITE ; les terrains sablonneux des provinces méridionales.

La Bugrane des champs , *Ononis arvensis* , Lam. , est une plante dont la racine est très-vivace et très-traçante. Ses tiges , souvent couchées et redressées à leur sommet , sont velues et rougeâtres. Les feuilles sont composées de petites folioles ovales , dentées , les supérieures souvent simples. Les fleurs sont rouges , axillaires et solitaires. L'étendard est très-grand et rayé. Les rameaux deviennent presque toujours épineux en vieillissant. Une variété de cette espèce , nommée *ononis repens* , a la tige toujours couchée et les folioles plus arrondies.

FLEURIT ; en juillet et août.

HABITE ; les terres sablonneuses.

DÉNOMINATION. Son nom *Ononis* , vient d'un mot grec qui signifie *âne* , parce que les ânes mangent cette plante. Le nom d'*arrête-bœuf* qu'il porte communément , vient de ce que ses racines fortes et profondes arrêtent le bœuf et la charrue. On la nomme hugrande , bugrane , de *bu* , bœuf en celtique. En allemand , *hauhechel* , *hachelkraut*. En hollandais , *stalkrind*. En an-

glais, *rest harrow* or *cammock*. En Italien, *restabove*, *bulimaca*. En espagnol, *detiene-buey*, *remora de arado*. En russe, *iglischnik*.

La Bugrane *natrix*, *Ononis natrix*, Linn., est un sous-arbrisseau à tige rameuse, chargée, ainsi que les branches, d'un duvet visqueux, haute d'environ deux pieds. Ses feuilles sont pétiolées, composées de trois folioles ovales oblongues, dentées seulement à leur sommet. Les feuilles florales sont simples, les fleurs de couleur jaune et portées sur d'assez longs pédoncules, terminés par un petit filet. Leur étendard, muni de stries purpurines, est beaucoup plus grand que les ailes et la carène.

FLEURIT; depuis le mois de mai, jusqu'en septembre.

HABITE; la France, sur les bords des chemins et des bois.

DÉNOMINATION. *Natrix*, qui est le nom de la couleuvre aquatique, a été appliqué à cette plante, parce qu'on lui avait attribué, suivant Dalechamp, la vertu de chasser les serpents, les esprits, etc.

USAGES. La bugrane élevée produit un bel effet dans les grands parterres, par ses larges touffes et ses longs épis. Les autres ne sont cultivées que dans les écoles de botanique.

CULTURE. Les bugranes viennent bien dans tous les terrains; elles préfèrent néanmoins les sols légers et chauds. On les multiplie facilement par leurs graines et par leurs drageons.

EXPLICATION DES PLANCHES.

507. Bugrane élevée. 1. Calice et étamines. 2. Calice et jeune fruit.

508. Bugrane des champs. 1. Calice. 2. Corolle.

509. Bugrane *natrix*. 1. Calice ouvert, étamines et pistil.



BUGRANE DES CHAMPS.



BUGRANE ÉLEVÉE.





BUGRANE NATRIX.

BUGRANE.

Famille naturelle ; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel ; DIADELPHIE , DÉCANDRIE .

La Bugrane ligneuse , *Ononis fruticosa* , LINN. , est un arbrisseau qui s'élève à deux ou trois pieds de hauteur. Sa tige est ligneuse , de couleur cendrée ou blanchâtre , munie de feuilles dans toute sa longueur. Les pétioles sont très-courts et entourés d'une stipule en forme de gaine. Les feuilles sont composées de trois ou plusieurs folioles lancéolées , un peu étroites , vertes , glabres , dentées en scie , et presque sessiles. Les fleurs sont de couleur rouge , disposées deux ou trois ensemble sur chaque pédoncule , et forment de belles grappes au sommet des tiges. Le calice est d'une seule pièce et à cinq divisions. La corolle est papillonacée ; l'étendard est ovale , arrondi ; les ailes sont étroites , obtuses , et la carène ovale. Les étamines , au nombre de dix , ont neuf filets réunis , et le dixième isolé. L'ovaire est libre , surmonté d'un style à stigmate simple ; il se change en une gousse courte , renflée , à une loge , et renfermant plusieurs graines.

FLEURIT ; depuis le mois de juin jusqu'au mois d'octobre.

HABITE ; les montagnes du Dauphiné.

DÉNOMINATION. En anglais , *purple - flower'd shrubby rest-harrow*. En allemand , *strauchartige Hauhechel, wild*. En France , on lui a donné le nom vulgaire d'*arrête-bœuf* , parce que plusieurs espèces de ce même genre , qui ne sont cependant que des herbes , tracent beaucoup et jettent de fortes racines en terre , qui incommode beaucoup les laboureurs.

USAGES. Cet arbrisseau appartient à un genre de plantes presque toutes herbacées ; il mérite , dit Duhamel , d'être cultivé dans les plates-bandes des bosquets printaniers : car , lorsqu'il est en pleine fleur , il forme un joli bouquet. Sa racine passe pour apéritive.

CULTURE. On le cultive avec beaucoup de facilité dans presque tous les terrains ; il vient mieux néanmoins dans un sol léger et chaud. On le multiplie aisément par ses graines semées en plate-bande de terre légère. Il doit être ensuite planté en petits pots. Comme il est sensible au froid , dans le nord de la France , il faut le garantir des gelées pendant environ deux ans ; au bout de ce temps , si les jeunes plants se sont fortifiés , on pourra le placer à demeure. Il devient ensuite très-rustique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Branche de la bugrane ligneuse. 2. Calice. 3. Corolle formée de l'étendard , de la carène et des deux ailes. 4. Étamines. 5. Fruit ouvert. 6. Graine.



BUGRANE LIGNEUSE.

BUIS.

Famille naturelle; LES EUPHORBIIÉES.

Système sexuel; MONOÉCIE, TÉTRANDRIE.

On connaît plusieurs variétés du Buis commun, *Buxus sempervirens*, LINN.; et lorsque nos jardins étaient plantés sur un plan régulier, celle qu'on nomme *buis nain*, *buis d'Artois*, contribuait beaucoup à leur décoration. Elle dessinait les contours des parterres, et on lui faisait prendre toutes les directions et toutes les formes. Dans les provinces méridionales, le buis s'élève à une assez grande hauteur; mais aux environs de Paris, il n'atteint qu'à dix ou douze pieds environ. Il est garni de beaucoup de rameaux tortus. Les feuilles sont opposées, ovales, oblongues, quelquefois légèrement échancrées. Les fleurs forment de petits paquets aux aisselles des feuilles. Elles ont un calice à quatre divisions. Leur couleur est jaunâtre. Les fleurs mâles sont entourées à leur base d'une écaille à deux lobes, et elles ont quatre étamines à filamens très-courts, insérées sous le rudiment de l'ovaire. Les fleurs femelles ont trois petites écailles à leur base, un ovaire surmonté de trois styles persistans, et trois stigmates obtus. Le fruit est une capsule à trois pointes, à trois loges, et elle contient six graines.

VARIÉTÉS.

1. Buis nain; tige très-basse et ne s'élevant guère au-delà de deux ou trois pieds.
2. Buis à feuilles panachées de jaune.
3. Buis à feuilles panachées de blanc.

FLEURIT; pendant le mois d'avril.

HABITE; la France et une grande partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *der buchs*. En anglais, *buxbom*. En italien, *busso*. En russe, *samchith*. En polonais, *bukspan*. En persan, *schimshat*. En turc, *tschemtschir*.

USAGES. Le buis panaché produit seul un très-bon effet dans les bosquets d'hiver. On peut aussi le planter dans les remises, où il formera une retraite commode pour le gibier.

Le bois de cet arbrisseau est lourd et très-dur, ce qui le rend précieux aux graveurs en taille de bois, aux tabletiers et aux tourneurs.

Quelques médecins substituent la sciure du buis à celle du bois de gayac dans les tisanes sudorifiques : l'huile fétide qu'on en retire est propre pour l'épilepsie, les vapeurs et le mal de dents.

CULTURE. Il se propage par ses graines, qui lèvent dans les bois sans aucun soin. On le multiplie de boutures faites à l'ombre et dans un terrain frais, ainsi que de marcottes et de rejetons enracinés. Le buis à parterre doit être tondu au ciseau tous les ans, pour qu'il subsiste long-temps garni, et qu'il forme une plus jolie bordure.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Buis commun. 2. Fleur femelle. 3. Fleur mâle. 4. *Idem*, ouverte. 5. Fruit.



BUIS COMMUN.

BUPLÈVRE.

Famille naturelle ; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexuel ; PENTANDRIE , DIGYNIE.

Le Buplèvre frutescent, *Bupleurum fruticosum*, LINN., doit être placé dans les bosquets d'hiver, dit Duhamel, parce qu'il ne perd pas ses feuilles, et qu'il contribue à les embellir. Ses tiges et ses rameaux cylindriques, lisses et en grand nombre, forment de gros buissons de cinq à six pieds de haut. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, un peu rétrécies vers leur base, dures, lisses et entières sur leurs bords. Les fleurs sont disposées en ombelles, et munies d'involucres et d'involucelles ; leur calice est petit et entier. La corolle est à cinq pétales égaux, entiers, et courbés en demi-cercle. Les étamines, au nombre de cinq, sont alternes avec les pétales. L'ovaire est adhérent et surmonté de deux styles. Le fruit est un polakène ovoïde, légèrement convexe sur les deux surfaces, et strié ; il est formé de deux parties indéhiscentes ; chacune d'elles renferme une graine.

Les feuilles de presque tous les buplèvres sont simples, et diffèrent en cela des autres ombellifères. Pour expliquer cette singularité, on a dit qu'elles n'étaient que des pétioles foliacés dont le limbe avorte naturellement : on pourrait en dire autant de toutes les feuilles. Je n'y vois qu'une loi particulière et constante de la nature, qui a donné à ces plantes des feuilles différentes des autres ombellifères.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; la Provence et plusieurs autres parties de la France méridionale.

USAGES. Il peut contribuer à la variété des jardins d'hiver, parce qu'il forme des buissons touffus, et que ses graines attirent les oiseaux. Ses feuilles ont une odeur d'anis très-gracieuse.

CULTURE. Cet arbrisseau est de pleine terre dans toute la France ; mais dans les provinces du nord , dit M. Dumont-Courset , ce n'est pas souvent sans dommage. Je l'ai conservé ainsi plusieurs années ; depuis 1789 néanmoins , il est tous les ans mutilé jusqu'au pied , malgré les couvertures ; cependant il y résiste en le plaçant dans une terre médiocre et dans une situation où il soit abrité , surtout du côté de l'est. Le grand point pour conserver cette espèce , est de la placer de manière qu'elle se fortifie et ne pousse pas beaucoup en été. On la multiplie par ses graines semées en terre un peu légère , aussitôt après leur maturité.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Buplèvre frutescent. 2. Fleur entière grossie. 3. Fruit de grandeur naturelle. 4. *Idem* grossi.



BUPLEVRE FRUTESCENT.

CACTIER.

Famille naturelle; LES NOPALÉES.

Système sexuel; ISOCANDRIE, MONOGYNIE.

En Provence on trouve cet arbrisseau, le Cactier raquette, *Cactus opuntia*, LINN., naturalisé dans les lieux les plus stériles, et souvent parmi les rochers. J'ai mangé quelquefois de son fruit; il est doux, un peu fade, et bien inférieur à celui du figuier, que l'on cultive avec soin dans cette province. La tige de ce cierge est formée d'articulations charnues, aplaties, ovales ou oblongues, et placées au-dessus les unes des autres. Elle s'élève à sept ou huit pieds, et elle devient presque cylindrique en vieillissant. Les articulations, ainsi que les calices, sont chargés de faisceaux d'aiguillons jaunes et inégaux. On trouve quelquefois à la base des aiguillons une ou deux petites feuilles caduques, cylindriques et pointues. Les fleurs sont d'un jaune pâle; elles sont placées au sommet des articulations supérieures. Le calice est ovoïde et charnu. La corolle est composée de plusieurs pétales inégaux et disposés sur plusieurs rangs. Les étamines, en très-grand nombre, sont situées sur le calice. L'ovaire est simple, adhérent, et surmonté d'un seul style avec un stigmate à cinq lobes. Le fruit est une baie ovoïde, rouge et pulpeuse; elle renferme plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; l'Amérique méridionale, naturalisé en Provence et dans le Piémont.

DÉNOMINATION. Son nom générique vient du verbe grec *kaiō*, je brûle, parce que la piqûre des épines cause des douleurs brûlantes. En allemand on le nomme *die gemeine indianische feige*. En hollandais, *gewoone vygplant*. En anglais, *the common indian fig*. En espagnol, *tunal*, *higos de pala*. Vulgairement, *le figuier d'Inde*, *la semelle du pape*.

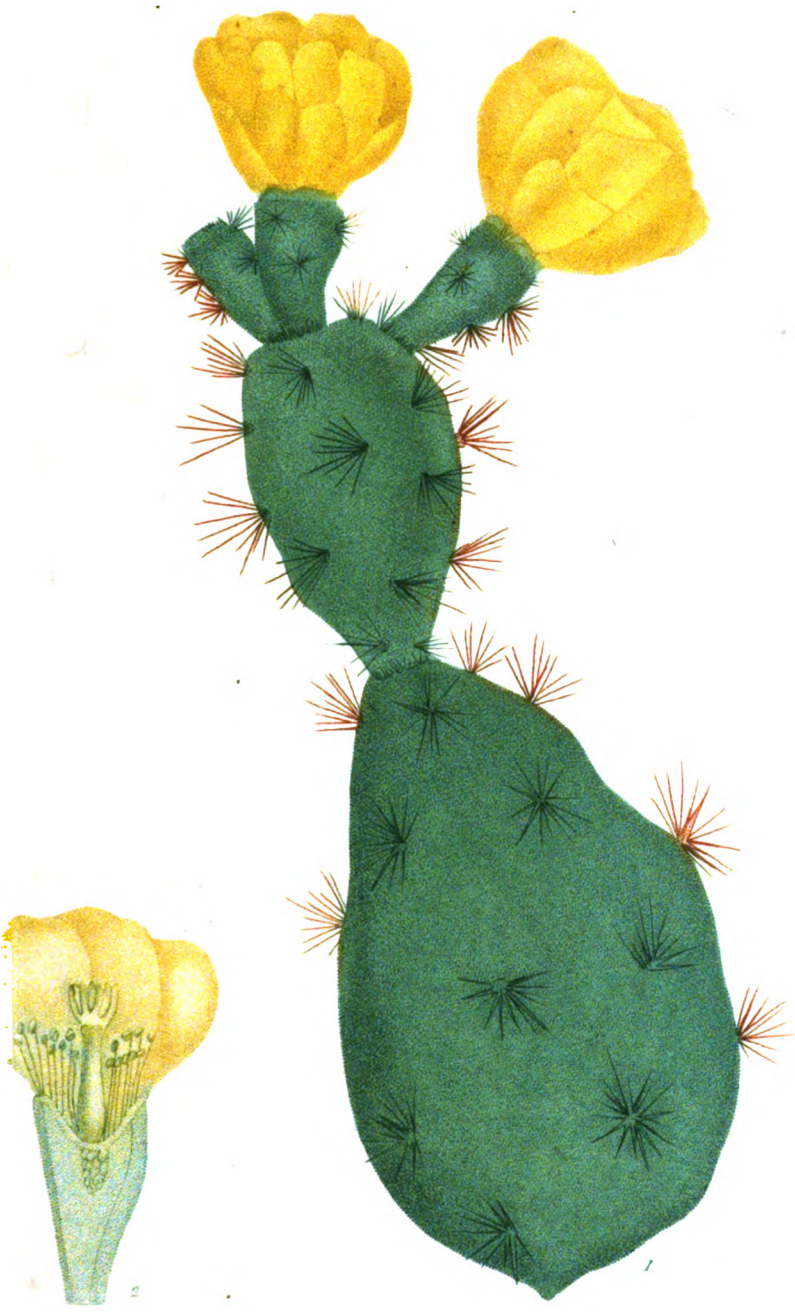
USAGES. Ses fruits sont rafraîchissants ; on les mange après en avoir ôté les épines. Dans le nord de la France , il n'est cultivé que pour l'ornement et la variété des serres tempérées , car il périrait en pleine terre.

CULTURE. Cet arbrisseau varie beaucoup dans son port ; aussi les cultivateurs en distinguent plusieurs variétés ; la première à feuilles obovées et sans piquans ; la seconde à feuilles oblongues et à épines sétacées ; la troisième à feuilles oblongues , plus épaisses que dans la variété précédente , à épines jaunes et longues ; la quatrième à feuilles longues et minces , à épines noirâtres et très-longues.

On le multiplie de boutures dans le mois de juin. La terre qui lui convient le mieux doit être douce et franche : il faut avoir soin de mettre quelques plâtras dans le fond du vase.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cactier raquette. 2. Fleur coupée longitudinalement pour montrer les étamines et le pistil.



CACTIER RAQUETTE.

CALYCANTHE.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE , POLYGYNIE.

Le Calycanthe de la Floride, *Calycanthus Floridus*, Linn., est un arbrisseau de huit à dix pieds, rameux, et formant un large buisson. Ses feuilles sont opposées, ovales, entières, blanchâtres en dessous. Il a des fleurs d'un rouge brun ; les divisions calicinales sont linéaires, lancéolées, légèrement pubescentes et colorées ; les pétales insérés sur le calice sont ligulés, de la même couleur et recourbés à leur sommet. Les étamines en grand nombre sont plus courtes que les pétales, et insérées sur le calice. Les ovaires sont terminés par des styles en alêne ; ils se changent en graines enfermées dans le calice, qui s'épaissit et devient une baie ovale.

FLEURIT ; depuis le mois de mai jusqu'en août.

HABITE ; la Caroline, cultivée depuis long-temps dans nos parcs et nos jardins.

DÉNOMINATION. On lui donna d'abord le nom de *pompadoura*, en l'honneur de la duchesse de Pompadour. Son nom actuel de Calycanthe, signifie *fleur calicinale*, parce que ses divisions calicinales sont colorées comme les pétales. Miller l'avait nommé *Basteria*, en mémoire de Job. Baster, botaniste hollandais. Vulgairement *l'arbre aux anémones*. En Allemand, *der specereystrauch*. En anglais, *all spice*.

USAGES. Depuis long-temps, cet arbrisseau contribue à l'ornement de nos parcs et de nos grands jardins. Il exhale sur-tout à la chute du jour une odeur agréable d'ananas ou de pomme de reinette. Son écorce est aromatique et odoriférante ; elle entre dans la composition d'une liqueur de table, qui change de couleur lorsque le verre qui la contient est mis entre l'œil et le soleil.

Le Calycanthe fertile, *Calycanthus fertilis*, Walt., est un arbrisseau de trois à quatre pieds, et qui forme un buisson arrondi.

Ses feuilles sont ovales lancéolées, pointues, très-entières, glabres. Ses fleurs, un peu plus petites que dans l'espèce précédente, ont leurs pétales droits et d'un rouge-brun.

FLEURIT ; en mai jusqu'en août.

HABITE ; l'Amérique septentrionale, naturalisé dans nos parcs, et employé aux mêmes usages que le précédent.

CULTURE. Ces deux arbrisseaux passent très-bien l'hiver en pleine terre dans les parties septentrionales de la France. Ils se plaisent dans les terres franches, d'un bon fonds, un peu fraîches et encore mieux dans le terreau de bruyère. On les multiplie par les marcottes, qui reprennent assez difficilement. Elles sont deux ans à s'enraciner ; il est à propos de ne les enlever que la troisième année, pour être plus sûr de leur reprise à la transplantation. Ils sont toujours beaucoup mieux placés à demi-ombre qu'en plein soleil.

EXPLICATION DES PLANCHES.

499. Calycanthe de la Floride. 1. Fleur fendue longitudinalement.

500. Calycanthe fertile.



CALICANTHE DE CAROLINE.



CALICANTHE FERTILE.

CAMELÉE.

Famille naturelle ; LES TÉRÉBINTHACÉES.

Système sexuel ; TRIANDRIE , MONOGYNIE.

La Camelée à trois coques, *Cneorum tricoccum*, LINN., est un petit arbuste d'ornement, originaire des provinces méridionales de la France. Il s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Sa tige est rameuse, cylindrique, et glabre. Ses feuilles sont alternes, allongées, élargies vers le sommet, et rétrécies en pétiole à la base. Les fleurs, situées aux aisselles des feuilles, et portées sur de courts pédoncules, sont petites et de couleur jaune. Elles ont un calice persistant, et à trois dents. La corolle est à trois pétales ovales et jaunes. Les étamines sont au nombre de trois. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un style terminé par trois stigmates. Le fruit est une baie sèche, de couleur rouge, et composée de trois coques qui renferment chacune une graine.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; la France méridionale, dans les endroits pierreux.

DÉNOMINATION. Le nom générique *cneorum*, tiré du verbe grec *knein*, exciter des démangeaisons, indique la causticité et l'âcreté de toutes ses parties. En allemand, *der zeyland*, *zyndel*. En anglais, *the widow-tail*. En espagnol, *olivella*. En portugais, *cito cacio*. Vulgairement, *l'olivier humble*.

USAGES. Il conserve ses feuilles pendant l'hiver, ce qui le rend propre à décorer les bosquets de cette saison.

Les anciens employaient ses feuilles comme un violent purgatif ; mais il est très-âcre et très-caustique, ce qui fait qu'on ne s'en sert presque plus à l'intérieur. La décoction des feuilles est bonne pour déterger les ulcères.

CULTURE. Dans le midi de la France il croît et se multiplie naturellement ; mais aux environs de Paris on l'obtient de graines semées sur couche aussitôt après leur maturité, si l'on veut qu'elles lèvent au printemps suivant. Lorsque le jeune plant est en état d'être repiqué, on le place à l'ombre et en terre légère : dans les grands froids, il est à propos de le couvrir.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Camelée à trois coques. 2. Calice. 3. Fleur entière. 4. Étamines et pistil. 5. Capsule coupée transversalement.



CAMELÉE À TROIS COQUES.

CAMÉRISIER.

Famille naturelle ; LES CAPRIFOLIÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE , MONOGYNIE.

Dans les premiers jours du printemps , on aime à rencontrer le Camérisier de Tartarie , *Lonicera tatarica* , LINN. , dont le feuillage , d'un vert tendre et riant , est entremêlé de nombreuses fleurs roses et d'une odeur fort douce. Sa tige s'élève à cinq ou six pieds ; ses rameaux sont glabres , garnis de feuilles opposées , presqu'en cœur , pointues au sommet , élargies à la base , et assez semblables à celles du lilas , mais moins grandes. Les fleurs se trouvent placées deux à deux sur des pédoncules opposés , solitaires et situés aux aisselles des feuilles ; elles sont munies à leur base de deux bractées longues et étroites. Le calice est adhérent , à cinq dents. La corolle est monopétale , en entonnoir , glabre , et à cinq lobes d'inégale grandeur. Les étamines sont au nombre de cinq , saillantes , hors du tube et légèrement velues. L'ovaire est surmonté d'un style et d'un stigmate épaissi. Le fruit est composé de deux baies rapprochées à leur base et à loges polyspermes.

VARIÉTÉS.

Première. Camérisier de Tartarie à fleurs roses.

Deuxième. Camérisier de Tartarie à fleurs blanches.

FLEURIT ; durant les mois de mars et d'avril.

HABITE ; la Russie , la Tartarie. Cultivé dans nos jardins depuis très-longtemps.

DÉNOMINATION. En russe , *schimolost tatarskaja*. En tartare , *selpe* , *sebbe*. En kalmouk , *emogelschin*.

USAGES. Cet arbrisseau produit un très-bel effet dans les jardins et les bosquets de la fin du printemps , et même de ceux de l'été.

CULTURE. Ses graines sont un ou deux ans à lever. Il est plus avantageux de le multiplier par les marcottes, qui s'enracinent facilement, et peuvent être enlevées au bout de dix-huit mois pour être plantées à demeure. Il craint les gelées printanières ; mais en général les hivers rigoureux ne lui font aucun tort. Tous les terrains lui conviennent ; il est à propos néanmoins de le placer à une bonne exposition et dans une terre un peu chaude.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Camérisier de Tartarie. 2. Calice et pistil. 3. Fruit composé de deux baies.



CAMÉRIER DE TARTARIE.

CAMPHOROSMA.

Famille naturelle; LES CHENOPODÉES.

Système sexuel; TÉTRANDRIE , MONOGYNIE.

Le *Camphorosma* de Montpellier, *Camphorosma Monspeliaca*, Linn., est une plante haute d'environ un pied. Sa tige est ligneuse, rameuse et velue. Ses feuilles sont petites, pointues, rassemblées en petits paquets sur les rameaux, étroites et linéaires. Ses fleurs sont petites, blanchâtres, situées aux aisselles des feuilles; leur calice est en godet à quatre parties, dont deux alternes plus grandes. Les étamines sont au nombre de quatre, munies de filets plus longs que le calice. Le style est simple, divisé à son sommet en deux stigmates. Le fruit est une capsule ovale, renfermant une graine noire et luisante.

FLEURIT; en août et en septembre.

HABITE; les lieux sablonneux de la Provence, du Languedoc et des environs de Bordeaux.

DÉNOMINATION. *Camphorosma*, du mot latin *camphora*, camphre, parce que cette plante exhale une forte odeur de camphre. En allemand, *die kampferpflanze*. En hollandais, *kamferkruid*. En anglais, *the camphorosma*.

USAGES. Cette plante est peu usitée en médecine, on la donne néanmoins comme apéritive, diurétique et sudorifique; on l'a conseillée dans les obstructions, l'hydropisie et le défaut de menstruation. Il paraît que dans le midi, on la prend en infusion à la dose de deux gros à une once pour une pinte d'eau.

CULTURE. Le *Camphorosma* s'élève quelquefois jusqu'à six pieds dans les orangeries du nord de la France, où on le met pour le garantir des fortes gelées. Il aime une terre légère et sablonneuse, et une bonne exposition en été. On le multiplie facilement de mar-

cottes et de boutures qui se font en toute saison; lorsqu'on les a faites au printemps, elles sont bien enracinées au bout de deux mois.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

746. Camphorosma de Montpellier. 1. Fleur entière de grandeur naturelle. 2. *Idem*, grossie.



CAMPHOROSMA DE MONTPELLIER.

CÂPRIER.

Famille naturelle ; LES CAPPARIDÉES.

Système sexuel ; POLYANDRIE , MONOGYNIE.

On cultive le Câprier de Provence , *Capparis spinosa* , LINN. , pour l'ornement de nos jardins ; en Provence il croît naturellement dans les lieux pierreux et sur les vieux murs , où ses sarmens s'étalent au point d'en couvrir quelquefois toute la façade. Sa tige est cylindrique , glabre , et longue de trois ou quatre pieds. Ses feuilles sont alternes , armées à leur base de deux épines en forme de stipules ; elles sont arrondies , obtuses , lisses , et vertes. Les fleurs sont blanches , grandes , portées sur un long pédoncule , solitaires , et situées aux aisselles des feuilles. Le calice est à quatre parties concaves , caduques , et de même grandeur. La corolle est à quatre pétales ouverts , arrondis au sommet , et rétrécis à la base. Les étamines sont de couleur purpurine , en très-grand nombre , plus longues que les pétales , et insérées sur le réceptacle. L'ovaire est libre et porté sur un long pédicelle ; il est terminé par un stigmate obtus et sessile. Le fruit est une silique pédiculée , charnue , et contenant plusieurs graines.

FLEURIT ; dans les mois de mai et de juin.

HABITE ; la Provence , aux environs de Grasse et de Toulon.

DÉNOMINATION. EN Provence on lui donne le nom de *taperier* , du mot grec *tapeinos* , c'est-à-dire *humble* , *ne s'élevant pas de terre*. En allemand , *stachlichte kapern* , *gemeine kapern*. En hollandais , *gedoornde kappers*. En anglais , *the prickly caper bush*. En grec moderne , *rimoniaría*. En arabe , *lasaf*.

USAGES. L'écorce de ses racines est quelquefois employée dans le traitement des maladies. Les anciens la regardaient comme un puissant diurétique. Elle entre dans la composition de plusieurs médicaments. Les feuilles sont antiscorbutiques.

On fait macérer les boutons de fleurs dans le vinaigre, et c'est ce que les cuisiniers nomment des câpres. En Provence on les cueille comme ils se rencontrent sous la main ; mais, quand ils sont confits dans le vinaigre et dans le sel, on les passe par des cribles pour les séparer suivant leur grosseur. Les câpres les plus petites sont les meilleures et les plus estimées. On confit aussi les jeunes fruits, qu'on appelle cornichons de câprier.

Lorsque le câprier est chargé de fleurs, il produit un effet très-agréable.

CULTURE. On le multiplie de graines et de marcottes ; mais, comme il craint le froid, il est à propos de le mettre en espalier dans le nord de la France. Le plus sûr moyen de faire des marcottes du câprier, c'est de couvrir la souche avec de la terre : les rejets qui partent immédiatement de la souche prennent alors facilement racine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Câprier de Provence. 2. Calice et pistil avec une étamine pour en montrer l'insertion.



CAPRIER DE PROVENCE.

CÉLASTRE.

Famille naturelle ; LES NERPRUNÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Le Célastre grim pant , *Celastrus scandens* , Linn. , est un arbrisseau sans vrilles , et qui néanmoins s'attache fortement aux arbres voisins , et les serre si fort qu'il les fait périr ; ce qui lui a fait donner le nom de *bourreau des arbres* par les jardiniers. Ses feuilles sont alternes , pétiolées , ovales , pointues au sommet , dentées et lisses. Ses fleurs sont petites , herbacées en petites grappes terminales. Leur calice est à cinq lobes ; les pétales sont petits , au nombre de cinq , et opposés aux étamines en même nombre. L'ovaire est enfoncé dans un disque , surmonté d'un style et de trois stigmates réunis en tête. Le fruit est une capsule à trois angles , à trois loges , à trois valves , avec cloison au milieu ; chaque loge contient deux graines , entourées à moitié d'une vrille divisée en quatre. L'embryon est dénué de périsperme.

FLEURIT ; en mai et juin.

HABITE ; le Canada , naturalisé depuis long-temps dans nos parcs et dans nos jardins.

DÉNOMINATION. *Celastrus* de *Celastros* , nom grec d'un arbre , dont le fruit mûrit très-tard , et qu'on croit être un nerprun. On l'a appliqué à ce genre , parce qu'il est de la même famille. En allemand , *der baummorder*. En hollandais , *klimmende celastrus*. En anglais , *the climbing , staff tree*.

USAGES. On le cultive dans les jardins botaniques et dans les parcs de quelques amateurs. Ses fruits rouges produisent en automne un effet agréable.

CULTURE. Cet arbrisseau est très-rustique ; il vient dans presque tous les terrains et à toutes les expositions. On le multiplie facilement de graines et de marcottes.

On connaît plusieurs autres espèces de Célastres ; mais elles

sont presque toutes de serre ou d'orangerie; aucune d'elles ne croît en Europe; elles sont toutes d'Amérique ou du cap de Bonne-Espérance.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

591. Célastre grimpant. 1. Fleur entière grossie. 2. Fruit entier. 3. *Idem*, ouvert pour montrer les graines. 4. *Idem*, sans graines. 5. Graine détachée avec son arille. 6. *Idem*, dépouillée de son arille. 7. Ambyon.



CELASTRE GRIMPANT.

CERISIER.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE, MONOGYNIE.

Le genre Cerisier , réuni aux pruniers par Linné , est composé d'environ vingt espèces d'arbres ou d'arbrisseaux , dont les feuilles sont pliées sur la nervure longitudinale avant leur développement. Les fleurs sont blanches , disposées en épis terminaux ou en bouquets latéraux. Leur calice est en cloche , caduc , à cinq lobes. La corolle est à cinq pétales ; les étamines en grand nombre sont insérées sur le calice. L'ovaire est simple , libre , chargé d'un seul style , et devient un fruit dont le noyau est à une ou deux graines , lisse , arrondi , marqué latéralement d'un angle un peu saillant.

Le Cerisier à merises , *Cerasus avium* , *prunus avium* , Linn. , est un arbre d'environ trente-six pieds , à tige couverte d'une écorce lisse et blanchâtre. Ses feuilles sont grandes , vertes en dessus , blanchâtres , un peu pubescentes en dessous , et dentées sur leurs bords. Dans l'espèce sauvage , le fruit est ovoïde , d'un pourpre noir dans sa maturité et d'une saveur amère. Quelques cultivateurs le considèrent comme le type de toutes les variétés de cerises cultivées.

FLEURIT ; en avril et en mai.

HABITE ; les anciennes forêts de la France , et de quelques autres parties de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand , *wilde kirschbaum* , *zwifelbeere*. En anglais , *black-cherry* , *mazzard*. En italien , *visciolo*. En espagnol , *cerezo de la sierra*. En russe , *wischna*.

USAGES. Les merises servent à plusieurs usages économiques. Le kirschenwasser est une liqueur qu'on obtient , en les distillant , après les avoir fait passer à la fermentation vineuse. Elles entrent dans la composition du ratafia de Grenoble et de plusieurs autres liqueurs. On ordonne en médecine une eau de merises dans les affections nerveuses , convulsives et épileptiques , ainsi que dans l'apoplexie , la paralysie , et dans les fièvres malignes , accompagnées de soubresauts dans les tendons.

Le bois de merisier est fort estimé dans l'ébénisterie ; on en fait des tables, des bois de lits, etc. C'est un de nos plus beaux bois indigènes.

Le Cerisier mahaleb, *Cerasus mahaleb*, *Prunus mahaleb*, Linn., est un arbre élevé d'environ vingt pieds, son écorce est grisâtre. Ses feuilles sont ovales-arrondies, glabres, bordées de petites dents. Ses fleurs sont disposées six ou huit ensemble, en grappes lâches, éparses sur les rameaux ; il leur succède un fruit petit, ovale-arrondi, d'une saveur amère et désagréable.

FLEURIT ; en mai et juin.

HABITE ; les forêts de la France et d'une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. On lui donne vulgairement le nom de *quénot*, *malagué*, de bois de Sainte-Lucie, parce qu'il croît abondamment à Sainte-Lucie, en Lorraine. En allemand, *wohlriechende kirche*, *stein weichel*. En anglais, *perfumed cherry*. En espagnol, *Pao san Gregorio*.

USAGES. Les tourneurs et les menuisiers de Sainte-Lucie tirent un très-bon parti de son bois. Ils en font de petits meubles, dont l'odeur agréable se conserve très-long-temps.

Autrefois on attribuait aux noyaux de ses fruits la vertu de dissoudre les calculs de la vessie ; mais il paraît que cette vertu était imaginaire. On regarde le bois du mahaleb comme sudorifique, mais il n'est pas employé en médecine. Bauhin dit que les merles et les grives sont très-avides de ses fruits.

Le Cerisier à grappes, *Cerasus padus*, *Prunus padus*, Linn., est un grand arbrisseau, élevé d'environ douze pieds. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, glabres, d'un vert gai, et dentées en scie. Ses fleurs sont blanches, disposées en grand nombre, par grappes un peu pendantes, et plus longues que les feuilles. Les fruits sont arrondis, noirs, petits, d'un goût amer et désagréable.

FLEURIT ; en mai. Il croît naturellement dans les forêts de la France.

DÉNOMINATION. *Padus*, d'un mot grec, employé par Théophraste, pour désigner un arbre analogue au cerisier. Vulgairement *putiet*, *merisier à grappes*, *faux bois de Sainte-Lucie*. En allemand, *traubenkirsche faulbeere*. En anglais, *common bird-*

cherry tree. En italien, *pado*. En russe, *tscheremucha*. En tartare, *gumurut*, *mojel*. En kalmouk, *moisun*.

USAGES. L'écorce de ses rameaux est amère et astringente. On a essayé de la donner dans le traitement des fièvres intermittentes, en place du quinquina; mais il ne paraît pas que ce fébrifuge ait obtenu du succès, car il n'est pas employé en médecine. En Allemagne, quelques gens du peuple portent ses fruits en amulettes, dans l'idée qu'ils ont la vertu de guérir ou de préserver de l'épilepsie.

Le Cerisier azarero, *Cerasus azarero*, *prunus azarero*, Linn., est un arbrisseau toujours vert, haut d'environ quinze pieds, et qui croît en forme de buisson, très-garni de branches et de rameaux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, dentées, et d'un beau vert. Les fleurs sont blanches, en grappes droites, et les fruits, d'abord verts, deviennent d'un pourpre violet foncé dans leur maturité.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; le Portugal, naturalisé dans presque toute la France.

DÉNOMINATION. Vulgairement *l'azarero*, *le laurier du Portugal*. En allemand, *portugisische kirsche*. En anglais, *Portugal laurel*. En espagnol, *loro*. En portugais, *azareiro*, *azareira*.

USAGES. Cet arbrisseau mérite une place dans les bosquets d'hiver, où il produit un effet agréable par son feuillage luisant et toujours vert. Il n'est jamais endommagé par les froids.

Le Cerisier bigarreau, *Cerasus duracina*, *decand. prunus cerasus*, Linn., est un arbre élevé, à rameaux dressés, et que plusieurs auteurs considèrent comme une variété du merisier. Ses feuilles sont grandes, dentées et pendantes; les fleurs naissent cinq ou six ensemble du même bouton. Les fruits sont gros, en cœur, marqués d'un côté par un sillon longitudinal et de consistance ferme.

FLEURIT; en avril et mai. On ne le trouve pas sauvage; on l'obtient par la greffe.

USAGES. Tout le monde connaît la bonté de ces fruits; on en cultive plusieurs variétés: voici les principales, que j'ai eu occa-

sion d'observer dans les pépinières du Luxembourg : 1° le bigarreau de Hollande, beau et bon fruit; 2° le b. princesse, moins gros que le précédent, mais excellent; 3° le b. à fruits rouges, beau et bon fruit; 4° le b. à gros fruit de Russie, bon fruit; 5° le b. commun.

CULTURE. Les Cerisiers à fruit se multiplient par la greffe sur le merisier, pour les arbres en plein vent, et sur le mahaleb pour les arbres à basse tige, lesquels donnent moins, mais s'accommodent de tous les terrains. En général le Cerisier aime la chaleur et les terres légères qui ont du fond. Il souffre dans les terres fortes, froides et humides. L'azarero se multiplie facilement par ses graines, qu'on sème aussitôt après leur parfaite maturité et l'entier dessèchement de la pulpe. On les met dans des caisses ou terrines, ou même en pleine terre; dans ce dernier cas, il faut les garantir des mulots, qui en sont très-friands. Il s'accommode assez de tous les terrains, mais il vient mieux dans les bons fonds; et la demi-ombre lui convient mieux qu'une exposition trop méridienne.

EXPLICATION DES PLANCHES.

512. Cerisier à merises. 1. Rameau de feuilles. 2. *Idem*, en fleurs.
3. Fleur entière, ouverte.
513. Cerisier mahaleb. 1. Calice. 2. Fleur entière, ouverte.
3. Fruit. 4. *Idem*, coupé transversalement. 5. Graine nue.
514. Cerisier à grappes. 1. Fleur entière ouverte. 2. Fruit.
3. *Idem*, coupé transversalement. 4. Graine.
515. Cerisier azarero. 1. Graine entière. 2. *Idem*, coupée transversalement. 3. Lobes de l'embryon.
516. Cerisier bigarreau. 1. Rameau en fleur. 2. Fleur ouverte.
3. Fruit.



CERISIER À MERISES.



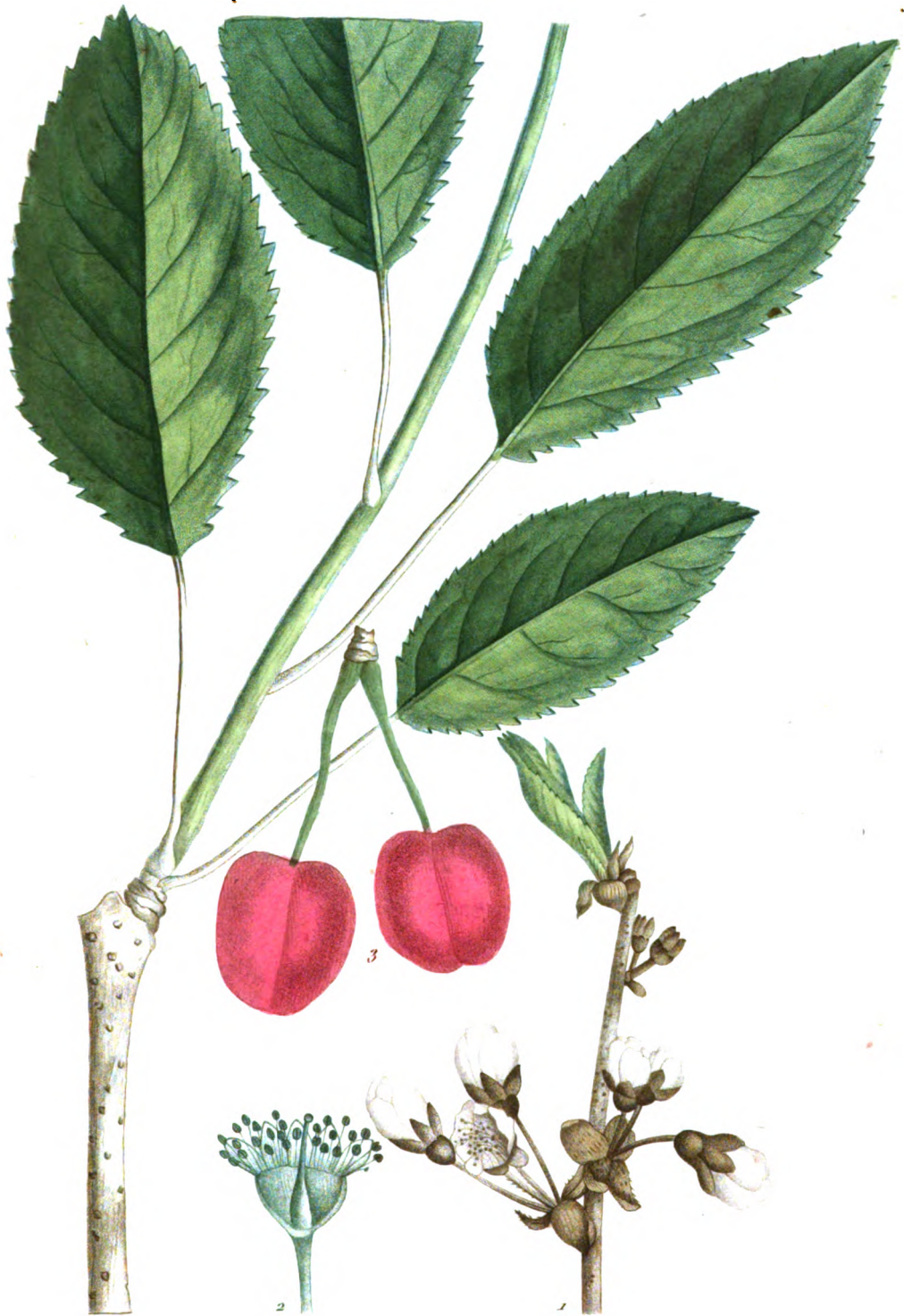
CERISIER MAHALEB.



CERISIER À GRAPPES.



CERISIER AZARERO.



CERISIER BIGARREAU.

CERISIER.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, MONOGYNIE.

Deux ou trois feuilles du Cerisier laurier-cerise, *Prunus lauro-cerasus*, LINN., mises dans le lait, lui communiquent un goût d'amande très-agréable, mais il est à propos de ne pas les laisser trop long-temps, parce qu'elles le rendraient malfaisant. Il est bien prouvé, par les expériences de Duhamel et de Mortimer, faites sur des chiens, que le suc et l'eau distillée du laurier-cerise sont un poison mortel pour les hommes et pour les animaux.

Cet arbre s'élève à quinze ou vingt pieds de hauteur; il prend une assez belle forme et souffre le ciseau. Ses jeunes rameaux ont une couleur jaunâtre; ils sont droits et fermes. Les feuilles sont alternes, ovales, lancéolées, grandes, dentées, coriaces, lisses et vertes en dessus, d'un vert jaunâtre en dessous, et munies de deux glandes à la base de leur nervure inférieure. Les fleurs sont blanches, en grappes droites, et situées aux aisselles des feuilles. Leur calice est d'une seule pièce, à cinq lobes au sommet. La corolle est à cinq pétales arrondis. Les étamines, en grand nombre, sont insérées sur le calice. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une baie noire dans sa maturité.

FLEURIT; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE; les environs de Trébizonde. Il a été apporté en Europe dans le seizième siècle. Belon assure en avoir vu, à cette époque, un pied dans le jardin du prince Doria, à Gènes.

USAGES. Son feuillage persistant, et d'une verdure agréable, contribue à la décoration de nos bosquets. Aux environs de Paris, il faut le couvrir en hiver; mais il réussit très-bien dans l'intérieur de la France; j'en ai vu des pieds très-vigoureux dans la Normandie et dans la Bretagne.

CULTURE. On le multiplie facilement de graines, de drageons et de marcottes. Duhamel assure qu'il a essayé inutilement de greffer le cerisier sur le laurier-cerise.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cerisier laurier-cerise en fleur. 2. Calice ouvert, étamines et pistil. 3. Fleur entière.



LAURIER - CERISE .

5.

CHALEF.

Famille naturelle ; LES ÉLÉAGNÉES.

Système sexuel ; TÉTRANDRIE , MONOGYNIE.

Le Chalef à feuilles étroites , *Eleagnus angustifolia*, LINN. , est un arbre élevé d'environ trente pieds , et dont les feuilles sont blanchâtres , lancéolées , entières : ce qui lui a fait donner le nom d'*olivier de Bohême*. Les fleurs naissent solitaires ou deux à deux aux aisselles des feuilles ; elles sont portées sur des rameaux et des pédoncules couverts d'écaillés blanches et argentées. Leur calice est en cloche , à quatre lobes , jaune à l'intérieur , blanchâtre extérieurement. Les étamines sont au nombre de quatre , sessiles et insérées à la base intérieure des divisions calicinales. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un style , et se change en un drupe qui renferme un noyau monosperme.

FLEURIT ; en juin et juillet.

HABITE ; les lieux humides , en Provence et dans le Piémont.

DÉNOMINATION. *Eleagnus*, d'un mot grec qui rappelle sa ressemblance avec l'olivier. En allemand , *wilde oelbaum*. En danois , *vilde oljetrae*. En anglais , *the oleaster*. En espagnol , *arbol de paraiso*. En russe , *lochowina* , *loch*. En polonais , *oliwa lesna polua*. En bohémien , *plana oljwa*. En persan , *kalaf*.

USAGES. Cet arbre est cultivé dans les parcs et dans les grands jardins ; la blancheur de son feuillage produit un effet agréable dans les massifs de verdure des autres arbres. Son bois n'est bon que pour le chauffage. A l'époque de sa floraison , il répand une odeur très-forte , et qui porte au cerveau des personnes qui ont les nerfs délicats.

CULTURE. On le multiplie par marcottes et par boutures , que l'on fait au printemps et en automne ; mais , au nord de la France ,

les boutures doivent être abritées pendant l'hiver. Cet arbre vient assez bien dans tous les terrains ; mais il préfère un sol léger, sablonneux et chaud. Il est quelquefois endommagé par les grands froids.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Chalef à feuilles étroites. 2. Rameau en fleur. 3. Calice ouvert, étamines et pistil.



CHALEF À FEUILLES ETROITES .

CHEVREFEUILLE.

Famille naturelle ; LES CAPRIFOLIÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE , MONOGYNIE.

La tige du Chevrefeuille des jardins , *Lonicera caprifolium* , LINN. , forme une souche raboteuse , grisâtre. Elle pousse une quantité de jets cylindriques , fort longs , rameux , feuillés , et qui s'entortillent autour des corps qui lui servent d'appui. Les feuilles sont sessiles , ovales , obtuses , très-entières , opposées deux à deux. Celles de la partie supérieure des rameaux sont réunies chacune en une feuille arrondie et traversée par la tige. Les fleurs sont sessiles et disposées en verticille à la base des deux ou trois dernières paires de feuilles ; elles sont grandes et rougeâtres. Le calice est très-petit , persistant , à cinq dents. La corolle est un long tube évasé à son sommet et divisé en deux parties : la supérieure , large , a quatre dents ; l'inférieure est étroite , entière et réfléchie. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est adhérent , et surmonté d'un style mince , aussi long que la corolle. Le fruit est une baie rouge , contenant plusieurs graines.

FLEURIT ; depuis la fin du printemps jusqu'au milieu de l'été.

HABITE ; la France méridionale , dans les bois et les haies.

DÉNOMINATION. En allemand , *das geisblatt* , *welsche specklitie*. En anglais , *the italian honeysuckle*. En espagnol , *madre selva*. En portugais , *matrisylva*. En provençal , *mairesiouvo*.

USAGES. Depuis long-temps cet arbrisseau fait l'ornement de nos parcs et de nos jardins. On le voit grimper sur les grands arbres et retomber avec élégance en guirlandes fleuries au commencement de la belle saison. On en tapisse des murs , des palissades ; on en forme des berceaux , des tonnelles ; il platt sous toutes les formes , et flatte agréablement la vue et l'odorat. Il est à propos

de ne pas le laisser monter sur des arbres toujours verts, parce qu'il choquerait la vue pendant plusieurs mois de l'année, lorsqu'il est dépouillé de ses feuilles.

CULTURE. Il se plait dans tous les terrains et à toutes les situations, mais beaucoup mieux en plein soleil que dans les lieux ombragés, suivant quelques cultivateurs. On le multiplie par marcottes, faites en tout temps, et qui s'enracinent en peu de jours, quand elles sont dans une bonne terre. Il forme si facilement des racines, que des branches qu'on laisse ramper sur la terre, en été, ont assez de racines en automne pour être séparées et plantées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Calice, corolle et étamines.
2. Calice grossi.
3. Fruit grossi.
4. *Idem* coupé en deux.



CHEVREFEUILLE DES JARDINS .

CHÈVRE-FEUILLE.

Famille naturelle; LES CAPRIFOLIACÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Le Chèvre-feuille des Alpes, *Lonicera alpigena*, Linn., est un arbrisseau de trois ou quatre pieds, en buisson. Ses rameaux sont épais et garnis de feuilles opposées, ovales-lancéolées, grandes, entières. Ses fleurs réunies deux à deux sur de longs pédoncules, sont rougeâtres; leur corolle est irrégulière, à cinq étamines. L'ovaire est adhérent. Le fruit est une baie formée de la réunion de deux calices; elle est à deux loges, dont l'une avorte ordinairement et l'autre renferme deux graines.

FLEURIT; en mai.

HABITE; les Alpes.

Le Chèvre-feuille des Pyrénées, *Lonicera pyrenaica*, Linn., est un arbrisseau de trois ou quatre pieds, à feuilles opposées, entières, ovales-oblongues, d'un vert glauque, portées sur des rameaux un peu épais et rougeâtres d'un côté. Les fleurs sont deux à deux, pendantes. La corolle est monopétale, presque régulière, a cinq étamines insérées vers le milieu du tube. Le fruit est formé de deux baies rouges et distinctes.

FLEURIT; en mai.

HABITE; les Pyrénées et les montagnes de la Provence.

Le Chèvre-feuille toujours vert, *Lonicera sempervirens*, Linn., est un arbrisseau à tige sarmenteuse. Ses feuilles supérieures sont arrondies, connées et perfoliées; les inférieures sont munies de courts pétioles, ovales et entières. Les fleurs sont en épi terminal, d'un beau rouge en dehors, jaunes en dedans. Leur corolle est à cinq lobes presque réguliers, avec une proéminence à la partie supérieure de leur tube.

FLEURIT; depuis le mois de mai jusqu'en août.

HABITE ; l'Amérique septentrionale , cultivé dans nos jardins.

USAGES. Ces arbustes contribuent à l'ornement des jardins. Les tiges flexibles du Chèvre-feuille toujours vert , ainsi que la couleur éclatante de ses corolles , le rendent propre à former des guirlandes , des berceaux , et à couvrir les murs des parcs et des jardins qu'on veut embellir. Les autres espèces répandent une odeur agréable , et méritent également d'être cultivées.

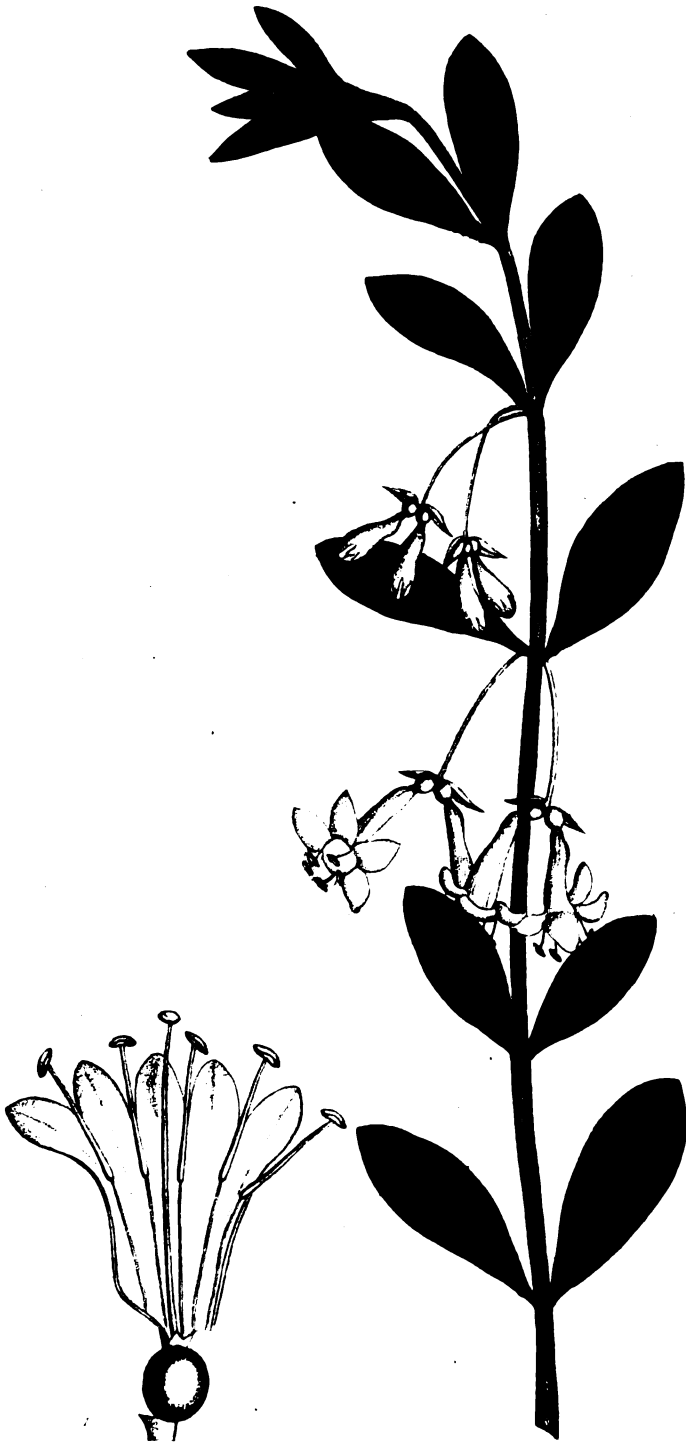
CULTURE. On les multiplie facilement par leurs marcottes faites en tout temps ; et presque tous les terrains leur conviennent.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- Chèvre-feuille des Alpes.** 1. Feuille de grandeur naturelle et fruit.
2. Corolle ouverte , étamines et pistil. 3. Baie coupée transversalement. 4. Graine.
- Chèvre-feuille des Pyrénées.** 1. Corolle grossie , ouverte , étamines et pistil.
- Chèvre-feuille toujours vert.** 1. Corolle ouverte , étamines et pistil.



CHÈVREFEUILLE DES ALPES.



CHEVREFEUILLE DES PYRÉNÉES.



CHÉVREFEUILLE TOUJOURS VERT

CISTE.

Famille naturelle ; LES CISTÉES.

Système sexuel ; POLYANDRIE , MONOGYNIE.

On trouve le Ciste cotonneux , *Cistus albidus* , LINN. , sur les collines arides de la Provence et du Languedoc. Ses fleurs , grandes et d'une couleur agréable , produisent le meilleur effet dans nos parterres. Sa tige , haute de trois ou quatre pieds , porte plusieurs rameaux , et forme un buisson touffu. Ses rameaux sont couverts d'un duvet cotonneux. Il a des feuilles opposées , sessiles , ovales-oblongues , marquées en dessous de nervures un peu saillantes. Les fleurs sont grandes , purpurines , et terminales. Leur calice est à cinq divisions arrondies à la base , terminées par une pointe contournée au sommet , et velues. La corolle est à cinq pétales , grands , obtus , et d'une belle couleur purpurine. Les étamines sont en très-grand nombre , et insérées à la base de l'ovaire , qui est simple , surmonté d'un style et d'un stigmate arrondi en tête. Le fruit est une capsule ovale-arrondie , à cinq loges , et à cinq valves qui s'ouvrent au milieu de chaque loge. Les graines sont nombreuses et insérées sur les bords , sans aucun réceptacle.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; les environs de Nice , de Narbonne , de Montpellier , et plusieurs autres parties de la France méridionale.

DÉNOMINATION. *Cistus* , du mot grec *kistos* , qui est le nom de ces plantes. En allemand , *das weisslichte cistenrochen*. En espagnol , *estepilla* , *bullegra*. En portugais , *rosalho*.

USAGES. Ses fleurs restent peu de temps épanouies , mais pendant deux ou trois mois elles paraissent en si grand nombre , qu'on n'a pas le temps de s'apercevoir de leur peu de durée. Elles contribuent à l'ornement des parterres , dans le midi de la France , et à la variété des orangeries dans les provinces du nord.

CULTURE. On peut essayer de le laisser en pleine terre au nord de la France, en lui donnant une situation exposée au midi et dans un terrain médiocre ; mais il faut en conserver quelques individus en orangerie. On le multiplie par ses graines semées en pots ou en terrine sur couche, en avril. Quand les jeunes cistes ont cinq ou six feuilles, on les repique séparément dans de très-petits pots que l'on met à l'ombre, pour reprendre, ou dans une couche ombragée. On le propage aussi de boutures qu'il faut faire en été ; au bout de six semaines, elles seront enracinées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ciste cotonneux. 2. Calice et étamines. 3. Pistil avec quelques étamines, pour en montrer l'insertion. 4. Fruit entier. 5. *Idem* coupé transversalement.



CISTE COTONNEUX.

CISTE.

Famille naturelle; LES CISTÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, MONOGYNIE.

Les Cistes produisent un bel effet dans les campagnes de la France et de l'Europe méridionale, où ils croissent naturellement. Leurs fleurs ont peu de durée; mais elles se succèdent en si grand nombre pendant plusieurs mois, qu'on doit regretter, dans le nord, de ne pouvoir les élever en pleine terre.

LE CISTE A FEUILLES DE LAURIER. *Cistus laurifolius*. Linn. est un arbrisseau d'environ deux mètres. Ses feuilles sont ovales, lancéolées, pointues, glabres en dessus et velues en dessous; elles sont comme réunies par leur base. Les fleurs sont blanches, terminales et portées plusieurs ensemble sur des pédoncules nus et assez longs. Leur calice est à cinq divisions égales.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; le midi de la France.

DÉNOMINATION. En espagnol, *estepa*. En basque, *estepa*.

LE CISTE LADANIFÈRE. *Cistus ladaniferus*. Linn. est un arbrisseau assez semblable au précédent; mais ses feuilles sont plus étroites et plus pointues. La corolle est plus grande, de couleur blanche, et ordinairement marquée d'une tache violette à la base de chacun de ses pétales. Son calice est à cinq divisions égales. Le fruit est une capsule à dix loges.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; le midi de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *spanische ladanum-cisten*. En espagnol, *jara*, *xara*. En portugais, *estevao*.

USAGES. Dans les îles de l'Archipel, le Ciste ladanifère est un des arbrisseaux qui fournissent le ladanum, suc gommeux et résineux employé en médecine comme astringent, vulnéraire et résolutif. Les Grecques et les Circassiennes s'en servent comme d'un très-bon préservatif contre le mauvais air et même contre la peste.

Ces deux arbustes peuvent servir à l'ornement des orangeries du nord de la France. Dans la Provence, ils viennent en pleine terre.

CULTURE. On peut les multiplier de graines; mais, comme dans le nord de la France elles ne mûrissent pas souvent, on les propage de boutures faites en été. Elles s'enracinent au bout de six semaines. Les Cistes conservés en orangerie demandent peu de soins; une terre franche, sablonneuse, peu d'arrosage en hiver leur suffit. Lorsque les froids ne sont pas rigoureux, on peut risquer de les laisser en pleine terre.



CISTE A FEUILLES DE LAURIER .



CISTE LADANIFÈRE.

CLÉMATITE.

Famille naturelle ; LES RENONCULACÉES.

Système sexuel ; POLYANDRIE POLYGYNIE.

On compte plus de trente espèces de clématites, dont sept ou huit croissent naturellement en France, ou sont naturalisées dans nos jardins. La Clématite bleue, *Clematis viticella*, LINN., a pour tige des sarments grêles, rameux et grimpants. Ses feuilles sont composées de plusieurs folioles ovales-pointues, entières, quelquefois munies d'un ou deux lobes. Les fleurs sont d'un bleu pourpre, leur corolle est à quatre pétales, les étamines en grand nombre, les ovaires se changent en autant de graines aplaties, et forment par leur réunion un fruit dépourvu de barbe ou de soies comme dans les autres espèces.

La Clématite à calice, *Clematis calycina*, HORT. K., fleurit pendant une partie de l'hiver, lorsqu'elle est plantée à l'abri des vents du nord. Elle est originaire de Mahon. Sa tige est formée de sarments qui grimpent à plus de six pieds et portent des feuilles opposées et composées de folioles laciniées. La corolle, munie d'un involucre, est à quatre pétales elliptiques, oblongs et jaunâtres. Les graines sont munies de soies de couleur argentée.

La Clématite des haies, ou la viorne, l'herbe aux gueux, *Clematis vitalba*, LINN., a la tige anguleuse et pousse des sarments longs de trois pieds. Les feuilles sont opposées, ailées et composées de folioles en cœur, pointues et fortement dentées sur leurs bords. La corolle est à quatre divisions oblongues et un peu coriaces. Les étamines sont en grand nombre. Les graines produisent un effet remarquable par leurs barbes ou plumets blancs et soyeux qui persistent une partie de l'hiver.

FLEURIT ; en juillet et août, dans les haies de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *gemeine waldrebe*, *bind-weide*.

En anglais, *common virgin's bower*, *traveller's joy*. En espagnol, *hierba de pordioseros*.

La Clématite du Levant, *Clematis orientalis*, LINN., est un arbrisseau découvert par Tournefort dans son voyage du Levant, et très-propre à couvrir des tonnelles. Ses feuilles sont composées et formées de folioles souvent lobées, anguleuses, pointues, et d'un vert glauque. Les fleurs, disposées en panicules, sont jaunâtres. La corolle est à quatre divisions lancéolées, les étamines et les ovaires sont en grand nombre. Il leur succède des capsules plumeuses et blanchâtres.

FLEURIT ; depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

DÉNOMINATION. *Clematis*, d'un mot grec qui signifie *pampre*, *branche de vigne*, parce que les tiges des clématites montent et s'étendent comme la vigne.

USAGES. Presque toutes les clématites sont cultivées pour l'ornement des jardins ; on en garnit les vieux murs, les palissades et les treillages. Celle des haies ou l'herbe aux gueux est caustique et brûlante ; ses feuilles, écrasées et appliquées sur la peau, y font naître l'inflammation. C'est pourquoi certains mendiants s'en servent pour se faire venir des ulcères et exciter la commisération ; mais ils s'en guérissent facilement par l'application de feuilles de poirée. Cette clématite serait fort dangereuse à l'intérieur.

CULTURE. On les multiplie par leurs graines, par les marcottes, et par la séparation de leurs pieds.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Clématite bleue. 2. Étamines et ovaires. 3. Ovaires séparés. 4. Fruit entier. 5. Graine détachée.

1. Clématite à calice. 2. Fleur entière. 3. Étamines.

1. Clématite des haies. 2. Fruit.

1. Clématite du Levant. 2. Étamines et pistil. 3. Fruit.



CLEMATITE BLEUE .



CLÉMATITE À CALICE.



CLEMATITE DES HAIES.



CLEMATITE DU LEVANT.

COBEA.

Famille naturelle; LES POLÉMONIÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Le Cobéa sarmenteux; *Cobæa scandens*. Cavan., est une plante remarquable par la force de sa végétation. Elle nous offre en même temps la preuve, que les plantes des pays les plus chauds peuvent réussir dans nos climats, lorsque des cultivateurs éclairés s'occupent de leur naturalisation; conservée d'abord dans les serres les plus chaudes du Jardin-du-Roi, M. Thouin fit semer ses graines, et éleva les jeunes pieds dans une serre tempérée; il les fit ensuite passer en orangerie; aujourd'hui on la cultive en pleine terre; mais ses tiges périssent à la fin de l'automne. Il y a tout lieu de croire néanmoins qu'elle sera entièrement à l'abri des froids du climat de Paris, par la suite; car on réussit déjà à la conserver dans certaines situations abritées, et les hivers de nos provinces méridionales ne l'endommagent plus.

Ses tiges sont ligneuses, sarmenteuses, faibles et glabres; elles atteignent à trente ou quarante mètres de longueur. Ses feuilles sont alternes, portées sur de courts pétioles, ailées, à trois paires de folioles, ovales-oblongues, glabres, très-entières. Les pétioles sont terminés par une vrille, divisée à son extrémité. Les fleurs sont d'abord d'un jaune pâle, ensuite de couleur violette, quelquefois verdâtre, sur-tout dans l'arrière-saison. Le calice est d'une seule pièce, à cinq divisions et à cinq angles comprimés et ailés à leur base. La corolle est monopétale, en cloche, divisée à son limbe en cinq parties. Les étamines sont au nombre de cinq, les filaments insérés à la base de la corolle, renflés et velus inférieurement, terminés par des anthères oblongues. L'ovaire est libre, entouré à sa base d'un corps glanduleux et pentagone. Le style est plus long que les étamines et terminé par trois stigmates. Le fruit est une capsule ovale, acuminée, à trois ou cinq loges, et renferme plusieurs graines imbriquées.

FLEURIT; en août et septembre.

HABITE; le Mexique d'où elle a été apportée à Madrid, et de-là elle est venue à Paris, vers l'an 1806, et s'est répandue dans presque toute la France.

DÉNOMINATION. *Cobæa*, nom donné par Cavanilles à cette plante, en mémoire de Barnabé Cobo, jésuite espagnol qui a écrit sur l'histoire naturelle, vers le milieu du dix-septième siècle.

USAGES. C'est une des plus belles plantes que l'on puisse cultiver pour l'ornement des jardins, pour couvrir des tonnelles et donner de l'ombrage. Ses fleurs nombreuses produisent le plus bel effet.

CULTURE. Cette plante aime une bonne terre substantielle et de fréquents arrosements dans le temps de sa plus grande végétation. On la multiplie de graines semées sur couche, ainsi que par les marcottes, qui s'enracinent assez aisément, et par les boutures.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

601. Cobéa sarmenteux. 1. Partie inférieure de la corolle et étamines. 2. Ovaire. 3. Fruit coupé transversalement pour montrer les graines.



COBÉA SARMEN TEUX.

COIGNASSIER.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE , PENTAGYNIE.

Le Coignassier cultivé, *Cydonia sativa*, *Pyrus Cydonia*, Linn., est un arbre de quinze à vingt pieds de haut, à tige souvent tortue. Ses jeunes rameaux sont couverts d'un duvet cotonneux. Il a des feuilles grandes, ovales, molles, très-entières, vertes en dessus, blanches et cotonneuses en dessous. Les fleurs sont grandes, d'un blanc légèrement rosé, et solitaires aux aisselles des feuilles supérieures. Leur calice est à cinq divisions, la corolle est à cinq pétales, les étamines en grand nombre sont insérées sur le calice. L'ovaire est adhérent ; il se change en un fruit turbiné, jaune, cotonneux, divisé à l'intérieur en cinq loges, contenant plusieurs graines cartilagineuses.

FLEURIT ; en mai.

HABITE ; les provinces méridionales de la France et de l'Europe.

DÉNOMINATION. *Cydonia*, de Cydon, en Crète, aujourd'hui la Canée, d'où on le croit originaire. En allemand, *der quittenbaum*, *die quite*. En hollandais, *kweeboom*. En anglais, *the quince-tree*. En italien, *cotogno*. En espagnol, *membrillero*. En russe, *armud*. En polonais, *pigwa*. En hongrois, *birs-alma*.

USAGES. Le fruit du Coignassier est acide, âpre et astringent. On en fait des confitures et une gelée nommée *cotignac*. Son odeur est forte et si pénétrante, lorsqu'il commence à mûrir, qu'on est obligé de le tenir loin des appartements.

En médecine on emploie le suc de Coin, ainsi que les autres préparations de ce fruit, dans les diarrhées, qui reconnaissent pour cause la faiblesse des organes de la digestion. Les graines fournissent, par décoction, un mucilage dont on se sert quelquefois extérieurement dans les ophtalmies inflammatoires. Le sirop de Coins entre dans celui d'absinthe et dans l'électuaire *diaprun*.

CULTURE. On multiplie le Coignassier par ses pepins, ses rejets et ses boutures. Les premiers sont préférés pour servir de sujets aux greffes des poiriers. On les sème comme ceux de pommes et de poires, et on met les jeunes plants en pépinière, qu'on greffe quand leurs tiges sont assez fortes. Il est essentiel dans un jardin d'avoir plusieurs Coignassiers et poiriers francs, greffés ou non greffés, pour suppléer les pertes des poiriers, pour multiplier les meilleurs fruits et ceux qui viennent le mieux dans le lieu qu'on habite.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

581. Coignassier cultivé. 1. Calice fendu longitudinalement, étamines et pistils. 2. Fruit, moitié de grandeur naturelle.



COIGNASSIER CULTIVÉ .

CORNOUILLER.

Famille naturelle; LES CAPRIFOLIACÉES.

Système sexuel; TÉTRANDRIE, MONOGYNIE.

Le Cornouiller mâle, *Cornus mascula*, Linn., est un arbrisseau qui s'élève à quinze ou vingt pieds sur une tige droite. Ses feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, ovales, entières, et garnies de nervures parallèles. Les fleurs naissent avant les feuilles; elles forment une sorte d'ombelle jaune, qui sort des bourgeons situés sur le tronc et sur les branches. Leur calice est à quatre dents; la corolle à quatre pétales, et à quatre étamines alternes avec les pétales. Le fruit est un drupe ovoïde, de couleur rouge ou jaune, et contient un noyau à deux loges et à deux graines.

FLEURIT; en février.

HABITE; la France, et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. *Cornus* de *cornu*, corne, à cause de la dureté de son bois, qui l'avait mis en grande réputation chez les anciens pour la fabrication des dards, piques, etc.

Conjecto sternit jaculo, volat itala cornus. VIRG.

En français vulgaire, le *cornier*, l'*acornier*. En Allemand, *der kornelbaum*, *korle*. En anglais, *the cornelian cherry*. En italien, *il corniolo*. En russe, *der*. En polonais, *deren*. En persan, *sochal*.

USAGES. On fait un grand usage du bois de Cornouiller dans la fabrication des manches d'outils, des dents et des rayons de roue. On mange ses fruits crus ou confits dans le sel ou dans le sucre; c'est un aliment sain et agréable. Suivant Théophraste, les anciens avaient observé que le fruit des Cornouillers sauvages était d'un meilleur goût que celui des Cornouillers cultivés.

Le Cornouiller sanguin, *Cornus sanguinea*, Linn., est un arbrisseau de quinze à vingt pieds d'élévation. L'écorce des rameaux est lisse, rouge, ce qui lui a fait donner le nom de sanguin. Ses feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, entières,

ovales, pointues, et munies de nervures assez proéminentes. Les fleurs, de couleur blanche, naissent après les feuilles; elles sont disposées en ombelles, dont les rayons sont rameux. Leur corolle est à quatre pétales, à quatre étamines; l'ovaire se change en une baie noirâtre dans sa maturité.

FLEURIT; en juin.

HABITE; la France, dans les haies.

DÉNOMINATION. En français vulgaire, *le sanguin, le bois punais, la sanguine*. En allemand, *der hartriegel, hartreder*. En anglais, *the common dogweed, dog berry tree*. En italien, *il sanguine*. En russe, *sljepokurnik*. En hongrois, *giuru-fa*.

USAGES. Le bois de cet arbrisseau est noueux, dur, et souvent employé par les tourneurs. Ses baies sont amères et styptiques. On en retire par la compression, après les avoir fait bouillir dans l'eau, une huile qu'on brûle dans les lampes.

CULTURE. Les Cornouillers sont très-rustiques. On les multiplie le plus souvent par les rejets qu'ils donnent en abondance, et qu'on arrache en automne pour les planter à demeure.

EXPLICATION DES PLANCHES.

685. Cornouiller mâle en fleurs. 1. *Idem*, en fruit. 2. Fleur entière, grossie.
686. Cornouiller sanguin. 1. Fleur. 2. *Idem*, épanouie. 3. Fruits.



CORNOUILLER MÂLE.



CORNOUILLER SANGUIN .

CYTISE.

Famille naturelle ; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel ; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.

Le Cytise des Alpes, *Cytisus Laburnum*, Linn., est un grand arbrisseau, dont les belles grappes de fleurs jaunes décorent nos parcs et nos grands jardins dans les premiers jours du mois de mai. Sa tige s'élève à quatre ou cinq mètres ; elle est unie et un peu verdâtre ; ses rameaux sont longs et pendants. Ses feuilles sont composées de trois folioles ovales-oblongues, velues en dessous, et portées sur de longs pétioles. Ses fleurs sont situées aux extrémités des rameaux et pendantes ; il leur succède des gousses légèrement velues ; on en cultive une variété à feuilles et à gousse glabre, ses rameaux sont plus forts et ne sont pas pendants.

FLEURIT ; dans les mois de mai et de juin.

HABITE ; les lieux pierreux des Basses-Alpes et du Jura, les collines de la Bourgogne et de la Bresse.

DÉNOMINATION. *Cytisus*, nom donné par les anciens à un arbre qui n'est pas du même genre. On le nomme vulgairement *l'aubours*, *le faux ébenier*, *le cytise à grappes*. En allemand, *der bohnenbaum*, *der linsenbaum*. En portugais, *codeço dos Alpes*.

Le Cytise à feuilles sessiles, *Cytisus sessilifolius*, Linn., est un arbrisseau de un à deux mètres ; il est droit, rameux et entièrement glabre. Ses feuilles sont sessiles dans les branches supérieures, à trois folioles arrondies, terminées en pointe. Les fleurs sont pédonculées, et trois à cinq ensemble aux extrémités des rameaux, et de couleur jaune. Le calice est muni à sa base d'une feuille florale à deux ou trois folioles. Le fruit est une gousse oblongue, glabre, contenant cinq à sept graines noirâtres.

FLEURIT ; en mai et juin.

HABITE ; la Provence et le Languedoc, près de Montpellier.

DÉNOMINATION. Vulgairement *le trifolium des jardiniers*. En allemand, *der garten-cytisus*. En anglais, *the common cytisus*.

Le Cytise velu, *Cytisus hirsutus*, Linn., est un arbuste peu élevé et formant un buisson élargi, très-garni de tiges et de rameaux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, très-velues, à trois folioles ovales. Les fleurs, de couleur jaune, forment une tête terminale; leur calice est velu, comme toute la plante.

FLEURIT; en juillet.

HABITE; l'Europe méridionale.

USAGES. Ces trois espèces de Cytises sont employées depuis long-temps à la décoration des parcs et des grands jardins. La première sur-tout est fort agréable. Sa variété me paraît encore plus belle, dit M. Dumont-Courset; elle est très-droite; elle forme une large cime, et ses fleurs sont droites. Elle pourrait être considérée comme une espèce distincte. En joignant à ces arbres le lilas, celui de Perse, le gâinier et les cerisiers à fleurs doubles, on aura dans le printemps une masse des plus agréables et du plus bel effet.

CULTURE. Ces arbustes sont très-rustiques; on les multiplie par leurs graines semées en terrines ou en plates-bandes; lorsque les jeunes Cytises sont levés, ils doivent rester dans leur semis jusqu'au commencement du printemps suivant, qu'on les plantera en pépinière.

EXPLICATION DES PLANCHES.

592. Cytise des Alpes. 1. Calice et étamines. 2. Gousse.

593. Cytise à feuilles sessiles. 1. Calice et étamines.

594. Cytise velu. 1. Calice ouvert et étamines.



CYTISE DES ALPES.



CYTISE À FEUILLES SESSILES.



CYTISE VELU.

DAPHNÉ.

Famille naturelle; LES DAPHNACÉES.

Système sexuel; OCTANDRIE, MONOGYNIE.

Le Daphné des Alpes, *Daphne alpina*, LINN., est un arbuste de nos montagnes, dont la tige s'élève à trois pieds. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, d'un vert pâle, pubescentes en dessous dans leur jeunesse. Les fleurs sont blanchâtres, situées aux aisselles des feuilles, petites et peu remarquables. Leur calice est tubuleux, à quatre lobes. Les étamines, au nombre de huit, sont disposées sur deux rangs et sessiles dans le tube du calice. L'ovaire est libre et surmonté d'un style court. Le fruit est une baie à une loge et à une graine.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE; dans les fentes des rochers, en Dauphiné.

Le Daphné bois gentil, *Daphne mezereum*, LINN., est un arbuste couvert de fleurs roses, à la fin de l'hiver, lorsque la nature est encore dans toute sa nudité. Sa tige, haute d'environ trois pieds, est rameuse et couverte d'une écorce brune. Ses feuilles ne se développent que lorsque les fleurs commencent à se passer; elles sont ovales-lancéolées, entières et alternes. Les fleurs, de couleur rose ou blanche, sont sessiles et disposées par paquets le long des branches. L'enveloppe calicinale et la corolle paraissent soudées; elles sont en tubes à la base, à quatre lobes au sommet. Les étamines, au nombre de huit, sont disposées sur deux rangs et renfermées dans le tube. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un stigmate simple. Le fruit est une baie rouge, dans sa maturité.

HABITE; les bois montagneux de la France.

DÉNOMINATION. *Daphne*, nom donné au laurier par les Grecs,

et qui rappelle les amours d'Apollon pour la fille du fleuve Pénée. En allemand, *kellerhals*. En hollandais, *peper boomje*. En anglais, *common spurge olim*. En russe, *woltschje luko*. En polonais, *wylcze liko*. En hongrois, *farkas hars*. Vulgairement *bois joli*, *malherbe*.

USAGES. Le bois gentil sert à l'ornement des jardins et des parterres du premier printemps. Ses fleurs ont une odeur agréable, mais qu'il serait dangereux de respirer pendant long-temps, surtout pendant la nuit et dans une chambre fermée.

L'écorce, les feuilles et le fruit de cet arbuste ont une grande âcreté. On se sert de l'écorce quelquefois pour faire des sétons, et trois ou quatre de ses fruits purgent violemment. Russel assure s'être servi de la décoction de son écorce dans le traitement des maladies siphilitiques anciennes et rebelles.

CULTURE. On multiplie ces deux arbustes de marcottes, ou plus souvent de graines semées en pleine terre, à la volée ou par sillons, en les recouvrant de deux pouces de terre. Ils aiment les terrains légers et les lieux un peu ombragés.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Daphné des Alpes. 2. Fleur entière. 3. Calice ouvert, étamines et pistil.

1. Daphné bois gentil. 2. Calice ouvert et étamines. 3. Pistil. 4. Fruit.



DAPHNÉ BOIS-GENTIL.



DAPHNE DES ALPES.

DIERVILLA.

Famille naturelle; LES CAPRIFOLIACÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Le Diervilla à fleurs jaunes, *Diervilla lutea*, Desf., *Lonicera diervilla*, Linn., est un arbrisseau touffu, apporté d'Acadie et cultivé en pleine terre depuis environ un siècle. Sa tige, haute de deux ou trois pieds, est rougeâtre et cannelée. Ses feuilles sont glabres, ovales, aiguës, dentées sur leurs bords, portées par de courts pétioles. Ses fleurs sont jaunes, disposées en petits bouquets lâches et peu garnis au sommet des tiges. Leur calice est oblong, rétréci supérieurement, terminé par cinq dents aiguës, muni à sa base de deux bractées. La corolle est monopétale, en entonnoir, à cinq lobes. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées à sa base. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style et d'un stigmate en tête; il se change en une capsule pointue, à quatre loges, renfermant des graines en grand nombre et très-petites.

FLEURIT; en juin.

HABITE; l'Acadie, d'où il a été apporté au commencement du siècle dernier.

DÉNOMINATION. *Diervilla*, de Dierville, nom d'un chirurgien qui l'apporta d'Acadie, et l'introduisit dans nos jardins.

Tournefort décrit cet arbuste dans les Mémoires de l'Académie des Sciences année 1705, et le nomma *diervilla*. Linné a réuni ce genre au *lonicera*, et l'a nommé *lonicera diervilla*. En allemand, *die akadische lonizere*. En anglais, *the yellow flowered reprite honey-suckle*.

USAGES. Cet arbuste contribue à la décoration et à la variété des jardins d'agrément.

CULTURE. Le Diervilla est très-rustique; on le multiplie facilement par ses rejetons qu'il pousse en abondance, et quand il est dans un

bon terrain , il s'empare d'un espace considérable. Il s'accommode de toutes les situations et de tous les terrains.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Diervilla à fleurs jaunes. 1. Calice et pistil. 2. Corolle ouverte et étamines.



DIERVILLA A FLEURS JAUNES.

FILARIA.

Famille naturelle; LES JASMINÉES.

Système sexuel; DIANDRIE, MONOGYNIE.

Le Filaria à grandes feuilles, *Phillyrea latifolia*, Linn., est un arbre moyen, très-branchu, à écorce cendrée. Ses feuilles sont ovales, planes, dentées en scie, ou ovales-oblongues, pointues et légèrement dentées en scie, ou lancéolées-oblongues, pointues, dentées en scie et tordues obliquement, suivant les différentes variétés; dans toutes elles sont dures, persistantes et luisantes. On en cultive une variété à feuilles entières. Les fleurs sont petites, de couleur verdâtre ou rosée, et ramassées par petits bouquets aux aisselles des feuilles. Leur calice est à quatre dents. La corolle est monopétale, courte, à quatre lobes. Les étamines sont au nombre de deux. L'ovaire est libre et se change en une baie à une loge et à une graine.

FLEURIT; en avril et mai.

HABITE; les provinces méridionales de la France, les environs de Nantes.

DÉNOMINATION. En allemand, *die steinlinde*. En anglais, *mock-rivet*. En espagnol, *fiirea*. Le nom de *phillyrea* vient d'un mot grec qui signifie *feuille*.

USAGES. On plante le Filaria dans les bosquets d'hiver; on en fait des palissades le long des murs; le bois est fort dur, et propre à des ouvrages de tour; il est aussi très-bon pour le chauffage. Ses feuilles sont astringentes et détersives.

CULTURE. On le multiplie de drageons enracinés et de marcottes, qu'il faut faire, suivant M. Dumont-Courset, en février ou en mars, dans une bonne terre franche. On l'obtient aussi de graines. En général il aime un terrain chaud, exposé au midi et abrité du côté du nord, sans quoi on court risque de le perdre lorsque l'hiver est très-rigoureux. Ceux qu'on cultive dans les terres sablonneuses et légères sont plus robustes et

résistent mieux au froid que les individus plantés dans un sol fertile. Cette espèce, ainsi que les autres *Filarias*, croît naturellement en Espagne, en Portugal, dans l'Orient, et sur les côtes de Barbarie. Il vient dans des terrains incultes, sur les collines, et sur la base des montagnes. On en connaît un grand nombre de variétés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

618. *Filaria* à grandes feuilles. 1. Calice et pistil. 2. Fleur entière grossie.



FILARIA À GRANDES FEUILLES.

FONTANESIA.

Famille naturelle; LES JASMINÉES.

Système sexuel; DIANDRIE, MONOGYNIE.

Le *Fontanesia* à feuilles de *filaria*, *Fontanesia phillyreoïdes*, Billard., est un charmant arbrisseau nouvellement naturalisé dans nos jardins. Il s'élève à dix ou douze pieds; ses rameaux sont nombreux, droits et grêles. Ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales-lancéolées, pointues, très-entières, et ressemblent à celles du *filaria*. Ses fleurs sont petites, nombreuses, de couleur blanche et forment de petites grappes axillaires. Leur calice est persistant, à quatre divisions. La corolle est à deux pétales bifurqués. Les étamines, au nombre de deux et insérées sur l'onglet des pétales, sont terminées par de grandes anthères. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et de deux stigmates. Le fruit est une capsule membraneuse, sans valves; elle est formée de deux loges monospermes.

FLEUBIT; en mai.

HABITE; la Syrie, d'où il fut apporté par M. de la Billardière en 1788. Depuis environ vingt ans, cet arbrisseau est très-commun dans les jardins.

DÉNOMINATION. *Fontanesia*, genre dédié à M. René des Fontaines, auteur de la Flore atlantique et de plusieurs autres ouvrages très-estimés, professeur de botanique au Jardin du roi.

USAGES. On assure que dans l'Orient, ses feuilles sont employées à la teinture. Il sert à l'ornement des jardins et des bosquets. On peut en faire de petites palissades, soit contre les murs qu'on veut cacher, soit pour entourer quelques parties d'un jardin.

CULTURE. On multiplie facilement le *Fontanesia* de drageons, de boutures et de graines; il ne craint pas le froid des environs de Paris, et vient bien dans presque tous les terrains, pour peu qu'ils

soient légers , sans être humides. On assure que dans le nord de la France il est endommagé par les hivers un peu rudes , surtout lorsqu'il est placé dans une bonne terre consistante. M. Dumont-Courset conseille de le cultiver dans un sol naturellement sec , cretacé et pierreux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

758. *Fontanesia à feuilles de filaria*. 1. Fleur entière. 2. Calice et pistil. 3. Pétale et étamine.



FONTANESIA A FEUILLES DE FILARIA

FOTHERGILLE.

Famille naturelle ; LES AMENTACÉES.

Système sexuel ; POLYANDRIE, DIGYNIE.

Le Fothergille à feuilles d'orme, *Fothergilla ulmifolia*, Linn. *supp.*, est un arbrisseau rameux et touffu, d'environ un mètre de hauteur, à feuilles alternes, grandes, entières à leur base et munies de dents à leur sommet, presque ovales et assez semblables à celles de l'aune. Ses fleurs sont petites, en épis ovales, blancs ; elles paraissent avant l'entier développement des feuilles. Leur calice est à cinq ou six petites dents inégales ; elles n'ont pas de corolle. Les étamines sont en très-grand nombre et munies de longs filets. L'ovaire est libre, surmonté de deux longs styles en massue ; il se change en une capsule bilobée, à deux loges, à deux valves, et terminée par deux pointes. Elle renferme quatre graines osseuses.

FLEURIT ; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE ; l'Amérique septentrionale : depuis environ cinquante ans, il est naturalisé en France et en Angleterre.

DÉNOMINATION. Linné fils a donné à cet arbrisseau le nom de Fothergill, célèbre médecin anglais, mort en 1780, et véritable philanthrope, si on en juge par l'épithaphe mise sur sa tombe :

Ci-git le docteur Fothergill, qui dépensa deux cent mille guinées pour le soulagement des malheureux.

USAGES. Ses têtes de fleurs blanches et précoces, produisent un effet agréable dans les bosquets du printemps.

CULTURE. Cet arbrisseau est rustique ; il passe l'hiver en pleine terre dans le nord de la France. On peut le cultiver dans tous les terrains ; mais il est beaucoup plus agréable et plus fleuri dans le terreau de bruyère. On le multiplie de marcottes et de graines.

M. Bosc, qui l'a observé dans les parties humides des grands bois de la Caroline, nous apprend que ses fleurs répandent une odeur forte qui n'est pas désagréable, et que ses capsules sont

éminemment élastiques ; elles lancent avec bruit leurs semences à une distance de plus d'une toise.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

552. Fothergille à feuilles d'orme. 1. Fleur entière. 2. Calice et pistil. 3. Capsule entière. 4. *Idem*, coupée transversalement.



FOTHERGILLE À FEUILLES D'ORME .

FRAGON.

Famille naturelle ; LES SMILACÉES.

Système sexuel ; DIOÏCIE , SYNGÉNÉSIE.

Le Fragon à grappes , *Ruscus racemosus* , LINN. , conserve son feuillage pendant l'hiver. Il mérite d'être planté dans les bosquets de cette saison , où il produira un très-bon effet par ses grappes de fruit d'un beau rouge. Il s'élève à trois pieds environ de hauteur , et il est susceptible de végéter sous les grands arbres. Ses tiges sont droites , flexibles , et rameuses. Ses feuilles , en grand nombre , sont alternes , entières , vertes , luisantes , et dirigées obliquement à leur extrémité , qui est pointue. Les fleurs sont hermaphrodites , et disposées en grappes aux extrémités des rameaux. Chacune d'elles est accompagnée de petites bractées. Le calice est à six divisions , globuleux , et de couleur jaunâtre. Les étamines sont réunies en tube par leurs filamens élargis et terminées par des anthères. Elles entourent l'ovaire , qui est libre , arrondi , surmonté d'un style et d'un stigmate bifide. Le fruit est une baie globuleuse , d'un beau rouge , et a deux graines dans chaque loge.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; le midi de l'Europe. Depuis un grand nombre d'années , il est cultivé dans les parterres et dans les bosquets de la France.

DÉNOMINATION. En allemand , *der traubenartige ruscus* , oder *alexandrinische lorbeer*. En hollandais , *getroste muisdoorn*. En anglais , *the alexandrian laurel*. Vulgairement , *le grand laurier alexandrin*.

USAGES. Il sert à l'ornement des grands parterres et des bosquets d'hiver. Son feuillage luisant et toujours vert , et ses grappes de fruit contribuent à la variété des sites et des groupes d'arbres où il est placé.

CULTURE. Il préfère une terre légère et une exposition chaude, abritée, et légèrement ombragée. Dans le nord de la France il est à propos de couvrir son pied d'un peu de litière pendant les fortes gelées, si l'on veut que sa tige ne souffre pas. On le multiplie de graines, mais plus ordinairement par la séparation de ses pieds en février ou en mars; il faut alors, dit M. Dumont-Courset, que ces parties séparées ne soient pas trop faibles, et qu'il y ait au moins deux ou trois collets.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fragon à grappes. 2. Grappe de fleurs. 3. Fleur entière et grossie. 4. Étamines grossies. 5. Pistil grossi.



FRAGON À GRAPPES.

FUSAIN.

Famille naturelle ; LES NERPRUNÉES.
Système sexuel ; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Le Fusain d'Europe, *Evonymus Europæus*, Linn., est un grand arbrisseau dont la tige s'élève à trois ou quatre mètres. L'écorce de ses rameaux est lisse, verdâtre ; son bois est fragile, et d'un jaune pâle. Il a des feuilles ovales-lancéolées, pointues, dentées sur leurs bords, et portées par de courts pétioles. Les fleurs sont petites, blanchâtres, trois ou quatre soutenues par un pédoncule commun, assez long. Leur calice est à quatre ou cinq divisions, muni à son intérieur d'un disque charnu. La corolle est à cinq, plus souvent à quatre pétales, a quatre ou cinq étamines, avec un style filiforme. Le fruit est une capsule à quatre ou cinq loges, dont chacune renferme une ou deux graines revêtues d'une enveloppe pulpeuse et colorée en rouge, ou blanche dans une de ses variétés.

FLEURIT ; dans le mois de mai.

HABITE ; la France et l'Europe, dans les bois.

DÉNOMINATION. On lui donne vulgairement le nom de *bonnet de prêtre*, de *bois à faire des lardoires* ; dans le midi, de *bonnet de capelan*. En allemand, *der spindelbaum*, *spulbaum*. En hollandais, *paapenhout*, *luizenboom*. En anglais, *the spindle tree*, *prickle-wood*. En danois, *beenved*. En italien, *fusagine*. En espagnol, *bonetero*. En russe, *mereskletiana*, *kislianka*. En bohémien, *bieslen*. En tartare, *ukurgol*. En kalmouk, *emegoldan*.

USAGES. Cet arbrisseau est propre à la décoration des bosquets d'automne. Ses capsules nombreuses, et d'une belle couleur rouge-orangée, produisent le meilleur effet. Son bois est dur ; il sert à faire des chevilles, des lardoires pour les bouchers, des vases, des quenouilles et des fuseaux. Les baguettes de fusain, brûlées dans un tube de fer, forment les crayons de charbon dont les dessinateurs se servent pour tracer les premiers linéaments de

leurs dessins. Les feuilles ont une odeur nauséabonde ; les troupeaux n'y touchent jamais. Les fruits sont fortement purgatifs ; ils ont la propriété de faire périr la vermine : on en retire une teinture jaune, qu'on fixe avec l'alun.

Le Fusain galeux, *Evonimus verrucosus*, Linn., est un arbrisseau très-garni de branches et de rameaux qui le rendent très-épais. Ses branches et ses rameaux sont couverts de points verruqueux, bruns et élevés. Les feuilles sont opposées, ovales, acuminées, finement dentées. Les fleurs sont d'un pourpre-brun, trois ou quatre ensemble sur un pédoncule commun. Les étamines sont sessiles, et situées sur le disque qui entoure l'ovaire.

FLEURIT ; dans le mois de mai.

HABITE ; le nord de l'Europe.

USAGES. Cet arbuste contribue à la variété des parcs et des grands jardins. La couleur de ses fleurs et les verrues qui couvrent ses rameaux lui donnent un aspect singulier.

CULTURE. Ces deux espèces de Fusain viennent bien dans tous les terrains. On les multiplie par leurs graines semées aussitôt après leur maturité en terre légère, et à une situation ombragée ; car les lieux trop ouverts ne leur sont pas favorables.

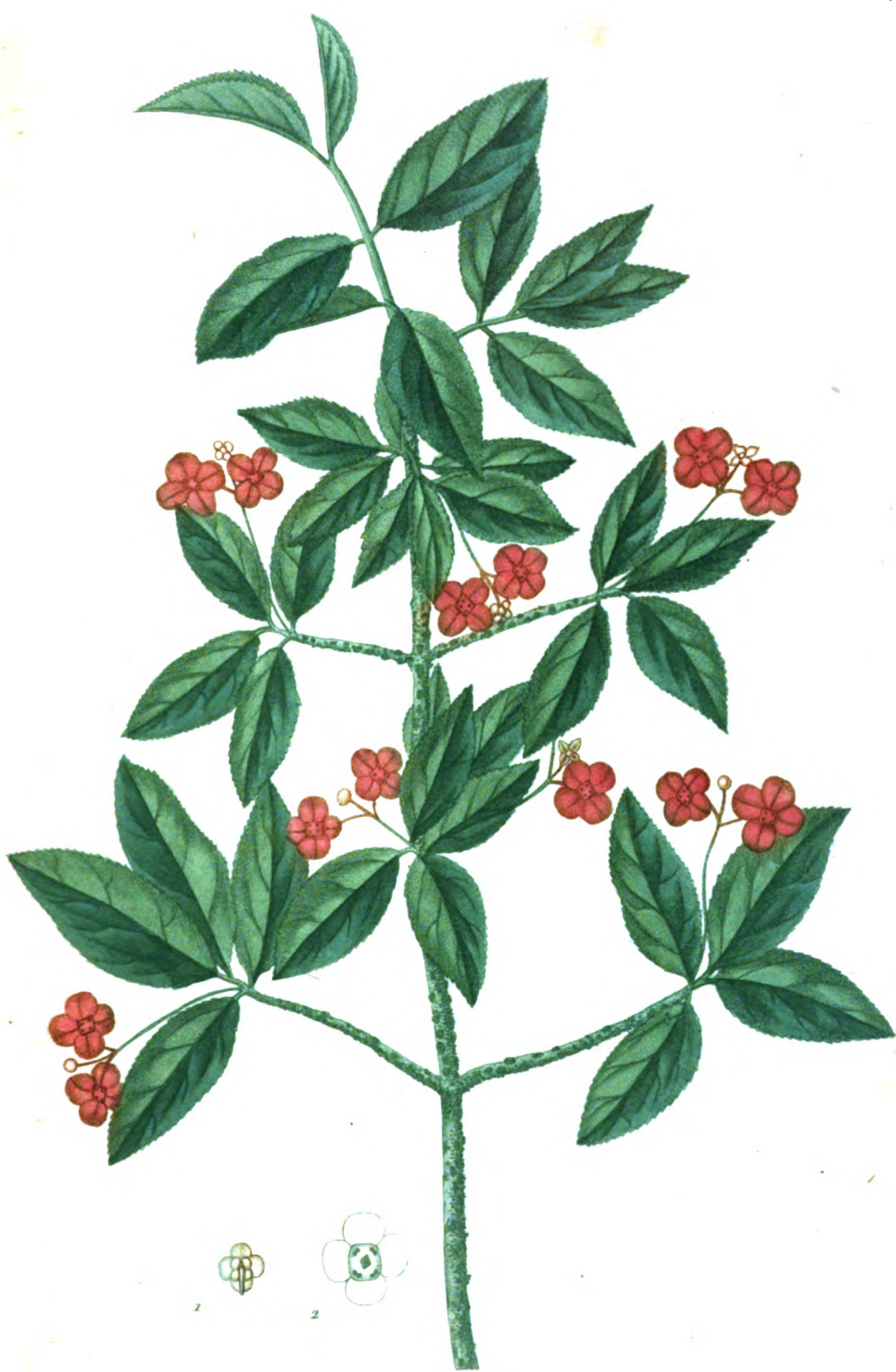
EXPLICATION DES PLANCHES.

661. Fusain d'Europe. 1. Fleur entière, grossie. 2. Capsule entière. 3. *Idem*, coupée transversalement.

662. Fusain galeux. 1. Fleur vue en-dessous. 2. *Idem*, vue en-dessus.



FUSAIN D'EUROPE.



FUSAIN GALEUX .

GATILIER.

Famille naturelle ; LES VERBÉNACÉES.

Système sexuel ; DIDYNAMIE , ANGIOSPERMIE.

Dans les provinces méridionales , le Gatilier commun , *Vitex agnus castus*, LINN., croît en pleine terre , et s'élève à dix ou douze pieds de hauteur ; mais dans celles du nord il périt lorsqu'on n'a pas le soin de lui donner une situation qui lui convienne. Sa tige est droite , nue , et munie à son sommet de rameaux faibles , plians et blanchâtres. Ses feuilles sont pétiolées et composées de cinq ou six folioles digitées , étroites , pointues et entières , vertes en dessus , blanchâtres et cotonneuses en dessous. Les fleurs , de couleur violette , purpurine ou blanche , sont disposées en forme d'épi au sommet des rameaux. Leur calice est court et d'une seule pièce , avec cinq dents à son sommet. La corolle est monopétale , comme labiée , en tube à sa base , et terminée par cinq lobes , dont un plus grand et arrondi. Les étamines , au nombre de quatre , et didynames , sont plus longues que la corolle , et insérées au sommet de son tube. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un style et d'un stigmate bifide. Le fruit est un drupe mou , contenant un osselet à quatre loges et à quatre graines.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; le midi de la France dans les lieux humides.

DÉNOMINATION. En allemand , *der keuschbaum* , *keuschlamm*. En hollandais , *kuischboom*. En anglais , *the chastetree*. En espagnol , *sauzgatillo*. En russe , *dikoi perez*. Vulgairement , *l'agneau chaste* , *l'arbre au poivre*.

USAGES. Les Athéniennes consacrées au culte de Cérès mettaient pendant la nuit des branches de cet arbuste auprès d'elles , persuadées qu'il contribuait à conserver la chasteté ; ce qui lui fit

donner par les Grecs le nom d'*agneau chaste*. On lui conteste actuellement cette vertu ; ses graines ont néanmoins été employées avec succès avec le nénuphar pour calmer les accès de la passion hystérique. Ses feuilles sont résolatives et propres à être appliquées en fomentation sur les duretés de la rate.

CULTURE. On le multiplie facilement de semences et de marcottes ; et, suivant Duhamel, il vient assez bien dans toutes sortes de terrains aux environs de Paris.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Gatilier commun. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Fruit de grandeur naturelle. 5. *Idem* grossi. 6. *Idem* coupé transversalement. 7. Graines.



GATILIER COMMUN.

GENET.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.

Le Genêt a balais, *Genista scoparia*, LAM., a une tige haute d'environ trois pieds, munie de feuilles ternées, petites et légèrement velues. Ses fleurs sont jaunes, grandes, et forment une sorte d'épi. Leur calice est presque entier, divisé au sommet en deux parties, dont une à deux dents et l'autre à trois. La corolle est papillonacée. Les étamines, au nombre de dix, sont réunies en un tube qui sert de gaine au pistil, terminé par un style long et recourbé. Le fruit est une gousse oblongue, aplatie, et munie sur ses bords de longs poils.

FLEURIT; en avril, mai, et juin.

HABITE; la France et l'Europe.

Le Genêt d'Espagne, *Genista juncea*, LAM., forme un buisson haut de cinq ou six pieds; ses nombreux rameaux, assez semblables aux joncs, portent des feuilles lancéolées, éparses, et en petit nombre. Les fleurs sont jaunes, disposées en grappes droites aux sommités des rameaux. Leur calice est petit, fendu d'un seul côté. La corolle est formée d'un étendard réfléchi, de deux ailes écartées, et d'une carène à deux pétales. Les étamines, au nombre de dix, ne sont pas recouvertes par la carène. Le fruit est une gousse oblongue, aplatie, et à plusieurs graines.

FLEURIT; depuis juillet jusqu'en septembre.

HABITE; la France méridionale et une partie de l'Europe.

Le Genêt des teinturiers, *Genista tinctoria*, LINN., s'élève à deux pieds environ. Ses feuilles sont lancéolées, entières, petites et éparses. Les fleurs, d'une belle couleur jaune, sont petites,

nombreuses et terminales. Leur calice est à deux lèvres, dont la supérieure se trouve partagée en deux lobes, et l'inférieure en trois. La corolle est papilionacée et recouvre entièrement les organes sexuels. Les étamines, au nombre de dix, forment une gatne qui recouvre le pistil. Le fruit est une capsule oblongue et glabre.

FLEURIT; en juin, juillet et août.

HABITE; la France, sur les collines et sur le bord des bois.

DÉNOMINATION. En allemand, *farbeginster*, *gilbkraut*. En anglais, *common dyers genista*. En espagnol, *retama de tinte*. En russe, *drock*. En bohémien, *ganowec*.

USAGES. Ces arbustes contribuent à l'ornement des parcs et des jardins. Le genêt à balais est employé en médecine. Ses feuilles et ses graines passent pour apéritives, diurétiques et purgatives. En faisant rouir ses rameaux, on en retire une sorte de filasse; les vaches et les brebis se nourrissent volontiers de ses jeunes tiges. Les graines du genêt des teinturiers sont émétiques, à la dose d'un gros à une demi-once.

CULTURE. On les multiplie par leurs graines semées en plate-bande ou dans des planches préparées pour les recevoir. Ils aiment les situations chaudes et les terres légères.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Genêt à balais. 2 Calice, étamines et pistil. 3. Fruit. 4. Graine.

1. Genêt d'Espagne. 2. Calice et étamines. 3. Corolle. 4. Pistil. 5. Fruit.

1. Genêt des teinturiers. 2. Calice. 5. Fleur entière. 4. étamines et pistil. 5. Fruit entier.



GENÊT À BALAIS.



GENET D'ESPAGNE.



GENET DES TEINTURIERS.

GRENADIER.

Famille naturelle ; LES MYRTÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE , MONOGYNIE.

Le Grenadier commun , *Punica granatum* , LINN. , est originaire des environs de Carthage , suivant Linné , et du royaume de Grenade en Espagne , où il croît en abondance , suivant quelques autres botanistes. Depuis plusieurs siècles il est aussi bien naturalisé en Provence que le pommier en Normandie. Il s'élève à douze ou quinze pieds de hauteur , et ses branches , en très-grand nombre , sont à peu près disposées en tête. Ses feuilles sont petites , lisses , opposées , lancéolées , entières , et rougeâtres dans leur jeunesse. Les fleurs , situées au sommet des branches , sont d'un beau rouge , et quelquefois blanches : on en connaît une variété dont les rameaux sont épineux à leur extrémité et les fruits acides. Le calice est charnu , coriace , rouge , en entonnoir , et terminé par cinq ou six divisions. La corole est à cinq ou six pétales insérés sur le calice , ainsi que les étamines , qui sont en très-grand nombre. L'ovaire est adhérent et surmonté d'un stygmate en tête. Le fruit est une baie sphérique , à écorce coriace , couronnée par les divisions du calice , et divisée intérieurement par un diaphragme transversal en deux cellules inégales , chacune contenant plusieurs loges et un très-grand nombre de graines.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et de septembre.

HABITE ; les provinces méridionales de la France , l'Italie , et l'Espagne.

DÉNOMINATION. En allemand , *der granatbaum* , *granatapfel*. En hollandais , *granaatboom*. En anglais , *the pome-granate tree*. En italien , *melagrano*. En espagnol , *granado*. En russe , *granatnik* , *gratoschnoe derevo*. En hongrois , *poma granat*. En arabe , *rumman*. En hébreux , *rimmon*.

USAGES. Suivant Mathiolo et les anciens médecins, ses fruits, ses fleurs, ses racines, etc., sont un remède merveilleux dans les douleurs d'oreilles, l'échauffement de la bouche, la rétention d'urine, et les pertes de sang. On emploie plus ordinairement les grenades acides, et on en compose un sirop fort estimé pour apaiser l'ardeur de la soif dans les fièvres continues. L'écorce des fruits passe pour astringente; on l'ordonne en poudre et en décoction.

Le grenadier à fleurs doubles est un des plus beaux ornemens de nos jardins; mais au nord de la France, on est obligé de le mettre en orangerie pendant l'hiver.

CULTURE. Cet arbre pousse beaucoup de rejettons de son pied, ce qui donne de la facilité pour le propager: on le multiplie aussi par marcottes, qu'il faut faire ainsi: on serre le bas d'une branche avec un petit fil de fer; et l'on enferme cette partie dans un pot rempli de bonne terre-meuble, et soutenu de quelque manière que ce soit: par le moyen de la ligature, il se forme un bourrelet d'où il sort des racines, et à la fin de l'été la branche est en état d'être sevrée, pourvu qu'on ait entretenu la terre dans une très-grande humidité.

On en connaît deux variétés à fleurs blanches, l'une à fleurs simples, et l'autre à fleurs doubles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Grenadier commun. 2. Calice, pistil, et étamines. 3. Fruit diminué de moitié environ.



GRENADIER COMMUN.

GROSEILLER.

Famille naturelle; LES NOPALÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Le Groseiller des Alpes, *Ribes alpinum*, LINN., présente une singularité qui a induit en erreur plusieurs botanistes. Ses fleurs sont quelquefois toutes mâles ou femelles, et dans d'autres individus comme celui qui m'a fourni le modèle de la figure ci-jointe, elles sont toutes hermaphrodites. Cette variation dans les organes sexuels a déterminé les observateurs superficiels à faire des espèces différentes de la même plante.

Le groseiller des Alpes s'élève à quatre ou cinq pieds; il a des tiges recouvertes d'une écorce blanchâtre. Ses feuilles sont petites, pétiolées, glabres, et à trois lobes, dentées sur leurs bords, d'un vert gai en dessus et pâle en dessous. Les fleurs sont disposées en grappes redressées et garnies de bractées longues et pointues. Leur calice est à cinq divisions colorées. La corolle est formée de cinq pétales alternes avec les divisions calicinales. Les étamines sont au nombre de cinq, et opposées aux pétales. L'ovaire est adhérent et surmonté d'un style bifurqué. Le fruit est une baie à une loge et à plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE; les haies des pays montagneux, au pied des Alpes, du Jura, et des Vosges; dans les Cévennes, et aux environs de Barèges.

DÉNOMINATION. En allemand, *die wilde johannisbeere*, *alpen johannisbeere*, *folkbeere*. En hollandais, *bergbessen*. En danois, *feldrîbs*. En anglais, *tasteless mountain currants*. En russe, *gluchaja smorodina*.

USAGES. Ses fruits sont doux et rafraîchissants comme ceux des

autres groseillers ; on peut les employer aux mêmes usages économiques.

CULTURE. Il s'accommode de tous les terrains et de toutes les expositions ; néanmoins il préfère les lieux ombragés et incultes. On le multiplie facilement de boutures , qui portent des fruits au bout de trois ou quatre ans.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1 Groseiller des Alpes. 2. Fleur entière et grossie. 3. Grappe de fruits.



GROSEILLER DES ALPES.

GROSEILLER.

Famille naturelle ; LES GROSSULARIÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Le Groseiller noir , *Ribes nigrum*, Linn. , connu dans les jardins sous le nom de *Cassis* ou *Cassier*, est un arbrisseau qui s'élève à cinq ou six pieds sur une tige droite et rameuse. Ses feuilles sont grandes, pétiolées, glabres, anguleuses et dentées ; leur surface inférieure est souvent couverte de points jaunes et glanduleux. Les fleurs sont en grappes lâches, pendantes, composées de cinq à six fleurs, en cloche et d'un vert blanchâtre ou rougeâtre. Il leur succède des fruits globuleux noirs, assez gros et d'une saveur un peu aromatique.

HABITE ; les montagnes de l'Auvergne et du Dauphiné.

DÉNOMINATION. En allemand, *bocksbeere*, *braunebeere*. En Danois, *solbar*. En anglais, *black currants*. En russe, *smorodina tschernaja*.

Le Groseiller épineux, *Ribes Grossularia*, Linn. , vulgairement Groseiller à maquereaux, est un arbrisseau élevé de trois à quatre pieds. Ses tiges sont munies d'aiguillons, placés deux ou trois ensemble à la base des feuilles, qui sont pétiolées, arrondies, crénelées, incisées et un peu velues en dessous. Les fleurs rougeâtres, ordinairement geminées, sont attachées à des pédoncules courts et pendants ; l'ovaire, qui est adhérent au calice, devient une baie ronde, de couleur variée et chargée de poils.

On en distingue plusieurs variétés, les plus remarquables sont : 1° à fruits verts ; 2° à fruits jaunes ; 3° à fruits rouges.

FLEURIT ; en mars et avril, comme l'espèce précédente.

HABITE ; les haies et les bois de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *stachelbeere*, *klosterbeere*, *lausbeere*. En danois, *krusbaer*. En anglais, *gooseberry*. En italien, *grispignolo*. En russe, *krischownik*. En polonais, *agrest*. En bohémien, *polka*.

Le Groseiller de Pensylvanie, *Ribes Pensylvanicum*, Lam. , est un arbuste d'environ trois pieds de haut, à écorce blanchâtre et à rameaux lâches et nombreux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, assez grandes, divisées en trois lobes, dentées en scie et

glabres. Ses fleurs sont d'un jaune pâle, en grappes solitaires et pendantes, accompagnées de bractées plus longues que les pédicelles. Le fruit est une baie noire et acide.

FLEURIT ; en avril.

HABITE ; l'Amérique septentrionale, naturalisé dans nos jardins.

Le Groseiller *Cynobasti*, *Ribes Cynosbati*, Linn., est un arbuste de quatre ou cinq pieds, à tige droite. Ses rameaux, un peu lâches et étalés, sont munis à leur base d'une petite épine droite. Les feuilles sont pétiolées, à trois ou cinq lobes, vertes et crénelées sur leurs bords. Les fleurs sont d'un vert blanchâtre, deux ou trois ensemble en grappes pendantes. Le calice est hérissé de piquants roides, qui persistent sur le fruit.

FLEURIT ; en avril.

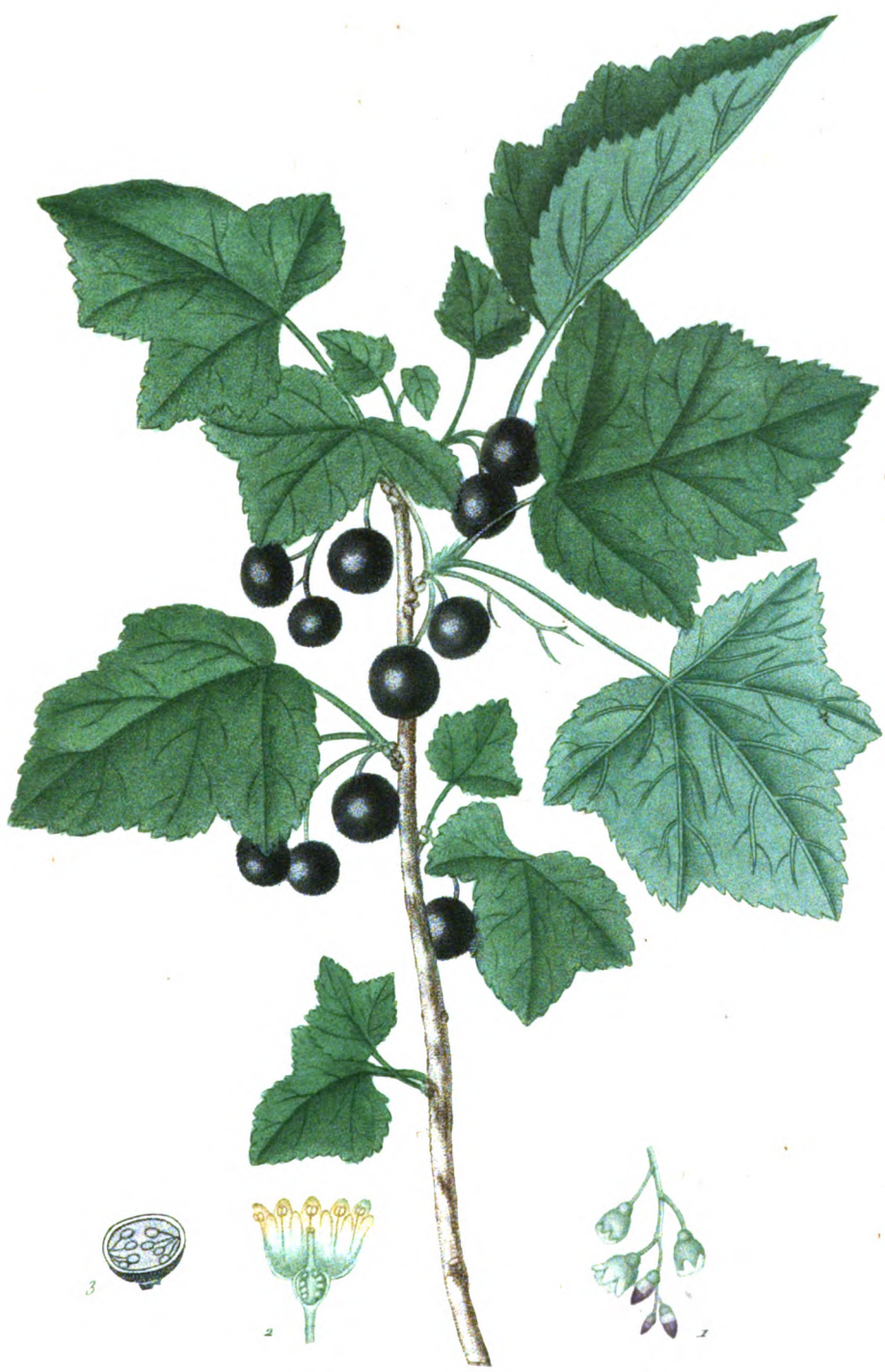
HABITE ; l'Amérique septentrionale, naturalisé dans nos jardins.

USAGES. On prépare un ratafia qui est tonique et stomachique avec les fruits du cassis. Autrefois on vantait ses feuilles et ses jeunes pousses, prises en infusion, comme stomachiques, diurétiques et apéritives, mais on ne les emploie plus en médecine. On se sert des fruits de Groseiller épineux dans les sauces, en place de verjus, et dans l'assaisonnement des maquereaux; mais en général ils sont peu estimés en France; en Angleterre on mange les groseilles à maquereaux de toute sorte de manières, dans les pâtisseries, le plum-pudding; on en tire même un sorte de vin qui n'est pas à dédaigner.

CULTURE. On les multiplie facilement de boutures, et presque tous les terrains leur conviennent. Ils ne sont jamais attaqués par les froids, et ils n'ont besoin d'aucun abri pour les en préserver.

EXPLICATION DES PLANCHES.

572. Groseiller noir. 1. Rameau de fleurs. 2. Fleur entière, fendue longitudinalement. 3. Fruit coupé transversalement.
573. Groseiller épineux. 1. Fleur entière ouverte. 2. Fruit rouge. 3. Fruit jaune. 4. Fruit coupé transversalement.
574. Groseiller de Pensylvanie. 1. Fleur entière. 2. *Idem*, ouverte.
575. Groseiller *Cynosbati*. 1. Fleur entière, ouverte.



GROSEILLER NOIR.



GROSEILLE EPINEUX.



GROSEILLER DE PENNSYLVANIE .



GROSEILLER CYNOSBATI.

HALÉSIA.

Famille naturelle ; LES PLAQUEMIERS.

Système sexuel ; DODÉCANDRIE , MONOGYNIE.

L'Halésia à quatre ailes, *Halesia tetraptera*, LINN., est un arbre qui est venu de l'Amérique peupler nos bosquets, et prendre place parmi les cytises, les lilas et les arbres de Judée. Sa tige s'élève à vingt ou trente pieds. Ses branches sont fort roides et cassantes ; elles ont des rameaux dont les feuilles sont alternes, ovale-lancéolées, pointues, dentées sur leurs bords, et munies de courts pétioles, vertes en dessus, et un peu pâles en dessous. Les fleurs sont blanches, pendantes sur de longs pédoncules, au nombre de quatre ou cinq ensemble sur les anciens rameaux ; elles paraissent avant le développement des feuilles. Leur calice est très-petit, à quatre dents peu profondes. La corolle est grande, en cloche, ventrue et à quatre lobes. Les étamines sont au nombre de douze à seize, filets réunis en tube à leur base, et adnées à la corolle ; elles sont terminées par des anthères, oblongues, droites. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une noix oblongue, à quatre angles ailés, pointue par le style, qui persiste ; elle est à quatre loges, et contient quatre graines.

FLEURIT ; en mai.

HABITE ; la Caroline ; naturalisé dans nos jardins, où ses fruits mûrissent.

DÉNOMINATION. *Halésia*, de *Étienne Hales*, naturaliste anglais, né en 1677, et mort en 1761. Membre de la Société royale de Londres, il est auteur de la *Statique des végétaux*, qui a été traduite par Buffon. En anglais, *the snow-drop-tree*.

USAGES. Cet arbre n'est propre qu'à l'ornement des bosquets du printemps, et il remplit bien cet objet.

CULTURE. Il aime les bonnes terres. Ses fruits mûrissent en France, où on le multiplie par ses graines, qui ne lèvent souvent que la seconde année. On l'obtient aussi de marcottes, qui ne sont bien enracinées qu'au bout de trois ans. Il ne craint pas les hivers les plus rigoureux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Halésia à quatre ailes. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines.



HALÉSIA A QUATRE AILES .



3 2044 102 813 201

